

## MADAME MONSIEUR

1

L'aurore colore le ciel Paris, quelques étoiles vacillent encore puis s'effacent doucement dans la clarté du jour. L'heure est calme. Les rues semblent ne pas vouloir se réveiller. Les soirées durent dans la douceur des dernières nuits de juillet et les volets s'ouvrent tard le matin. Les souris dansent pendant que les patrons boivent à Deauville. A cette saison, la ville est sereine et lumineuse. Pas de brouillard. Pas de grisaille. Juste des vacanciers et des toits de zincs. L'air matinal entre par la fenêtre ouverte de ce studio niché sous les toits de Montmartre. Étendu sur son lit, Matthieu imagine les rues réapparaître dans la

lumière du matin, le soleil chassant doucement l'obscurité. L'écho des camions poubelles résonne au loin. Sur la place, l'épicier soulève son rideau de fer vieillissant et rouillé. Matthieu a peu dormi. Cette soirée avec ses amis a été celle de trop d'une longue série de fêtes organisées pour son départ. Trop de fêtes d'ailleurs qui lui laissent une impression étrange. Ses cheveux semblent pousser à l'intérieur de son crâne. Quand il est dans cet état, il lui est difficile de gérer ses pensées qui sont là toutes en même temps dans son cerveau, le nombre de bières qu'il a bu, le chauffeur Uber pas sympa, la tristesse de Corentin, le café en poudre qu'il va devoir boire parce qu'il a ramené sa machine chez ses parents, cette nouvelle tâche sur la plafond d'où peut-elle venir ?, Lisa qui va arriver, est-elle déjà partie de chez elle ?, à quoi va ressembler son nouvel appartement ?, son nouveau job ?, ses nouveaux collègues ?, où a-t-il fourré les habits qu'il est censé mettre ?, pourquoi le camion poubelle passe-t-il si tard aujourd'hui ? Il se concentre sur le bleu du ciel dans la fenêtre. Avec l'expérience, il sait que ça l'aide à hiérarchiser et déceler les pensées les plus importantes dans ce genre de situation. Il n'a pas envie de commencer cette journée qu'il va finir à des centaines de kilomètres d'ici, loin de sa chambre d'étudiant, loin de ce quartier, loin de ses amis. Il est déjà parti pour de longues périodes à l'étranger dans le cadre de son cursus scolaire, mais c'est différent cette fois-ci, il rend les clefs de son appartement et n'y reviendra pas. Il vivait là depuis sept ans, toutes ses études et son début de vie professionnelle. Il lui ai arrivé de le sous-loué quand il est parti en stage à Toronto quelques mois ou pour d'autres occasions ; mais il y est toujours revenu. Cet endroit c'était chez lui depuis un moment maintenant. Il a dit au revoir aux voisins et aux commerçants du quartier. Il laisse l'appartement en l'état au nouveau locataire qui arrive ce soir. Il quitte le lit et déploie son long corps. Il est grand et mince, trop mince à son goût. Cette allure lui a valu beaucoup de moqueries plus jeunes. Heureusement, en prenant de l'âge, il gagne en épaisseur. Sa crinière blonde et fantasque fait beaucoup rire sa mère et plaît aux filles. Le jeune homme a hérité, du côté maternel de traits fins et la peau claire, de son père, il a pris le nez busqué et les yeux bleus-gris rieurs. Il a, encore, des doutes sur le bienfondé de ce départ et sur les raisons qu'avancent son Jacques, le frère de sa mère et accessoirement le patron de l'entreprise familiale où Matthieu travaille. Il se dit qu'il aurait pu faire d'autres choix, mais à quel prix. Le doute laboure son esprit. Il n'est pas fait pour les clairs-

obscur. Il n'aime pas divaguer dans sa vie. Et il n'aime pas non plus ce qu'il ressent vis à vis de Jacques qui a exigé ce départ.

Au dehors, l'atmosphère se réchauffe et même si l'air reste vif, Matthieu sent les odeurs de l'été. Le café d'en bas et l'épicerie accueillent leurs premiers clients, des habitués, cette heure-ci. Il descendrait bien prendre un dernier café mais la perspective de reparler avec le commerçant sans la légèreté qui caractérisait leurs échanges habituels l'arrête.

Matthieu a fini par accepté un poste dans cette ville dans le sud de la France. Il a trop tardé pour pouvoir choisir une autre destination mais il n'aime pas cet endroit où le littoral plat, sale, hérissé d'immeubles des années 70, envahi de moustiques est trop peuplé, trop bruyant, trop chaud. L'arrière-pays est sec et sans intérêt. Habitué à la côte Atlantique, cette mer sans îles, sans marées, sans falaises, lui apparaît fade et inhospitalière.

Le téléphone signal l'arrivée d'un message « J'ai vérifié que Lisa est bien en route. Bon vol. Bye », Du Corentin tout craché, toujours chef de bande. Le message de son ami lui fait du bien. Il lui répond pour le remercier et met la radio afin de penser à autre chose. De toutes les façons, il a prévu de revenir aussi souvent possible à Paris retrouver sa bande de potes.

Ses amis et lui ont fait connaissance à l'occasion de leur premier jour à la Faculté d'Économie. L'alchimie a été immédiate. Matthieu, perdu dans ce bâtiment gigantesque, avait eu du mal à trouver le lieu de son premier cours. En retard, il s'était assis à la dernière place libre dans l'amphithéâtre à côté de Corentin, un grand gaillard châtain incapable, comme lui, de caser ses jambes entre le banc et la table fixe prévue pour les recevoir. Le visage poupin et l'allure d'un rugbyman, son voisin de table ressemblait à un enfant un peu ballot désemparé par la taille de son corps. A côté, Marie, une jeune fille menue, n'arrivait pas à trouver de position confortable pour écrire parce que le banc et la table était trop éloignés pour elle. La première fois que Matthieu l'a vu, il a cru qu'elle avait ce regard surpris parce que la situation était amusante. Mais en réalité, Marie a de grands yeux écarquillés et des sourcils sombres et courbés qui lui donnent un air de permanente de

stupéfaction. Ce regard peut dérouter ses interlocuteurs au premier abord mais rapidement ils découvrent chez cette jeune fille, aux cheveux d'ange longs et blonds, beaucoup de force de caractère caché sous une grande douceur. Devant cette situation absurde dans laquelle ils se trouvaient, tous les trois avaient ri sous cape pendant que l'enseignant se présentait. Finalement, Corentin et Matthieu ont pris leurs notes de cours les jambes étendues dans le couloir durant toutes leurs études tandis que Marie trimballait un carton à dessin pour servir d'appui à ses feuilles. A la fin de cette première journée, ils étaient allés boire un verre ensemble, trop heureux de faire des connaissances si vite. Les avait suivi la jolie Julia qui avait profité d'un vague sourire de Marie dans l'amphithéâtre pour s'inviter au café. Et, s'était joint Maxime, le cousin de Julia, qui commençait des études de droit, le bâtiment d'à côté. Les deux cousins d'origine libano-italienne ressemblaient au masculin et au féminin d'une même personnalité, la peau mate, les cheveux courts, les yeux noirs ourlés de grands cils et un joli port de tête.

Mettant fin à ses pensées, Matthieu a fermé ses valises. La vaisselle est rangée. Un dernier café lui ferait du bien mais il n'a pas envie de tout déranger à nouveau. Il le prendra à l'aéroport. Le quartier a complètement repris vie comme tous les matins de la semaine même si avec l'absence des juilletistes, il y a quelque chose d'un dimanche qui dure.

Matthieu, Corentin, Marie, Julia et Maxime ont adoré ces années d'études. Et jeunes adultes maintenant, Matthieu voit bien qu'ils essaient de les faire durer. A l'époque, il a été, rapidement clair entre eux que la politique et l'actualité ne dépasseraient pas le cadre de leurs cours. Ils pensent la même chose des gens en général. Sans s'en rendre compte, ils excluent de leur entourage ceux qui manifestent des sentiments politiques ou religieux trop virulents. Ils n'écoutent jamais les informations, surtout pas sur la chaîne en continu où travaille le père de Corentin.

Sur le ton de la plaisanterie, Alain, le père de Matthieu les appelle la génération ABC pour Apolitique Bonne Conscience. Ils ne s'intéressent pas aux élections que s'ils y entendent des discours de protection de la nature. Ils mangent peu de viande dans le quotidien, circulent en

transport en commun ou en vélos. Ils regardent de travers les mâles dominants aux volants de leur grosses cylindrées. Ils ont d'ailleurs mis des années à se résoudre à passer leur permis. A côté de ça, ils adorent les barbecues géants avec les potes, ils prennent l'avion pour passer le week-end à l'étranger à la première occasion et ne réalisent pas les niveaux de pollution que génèrent l'utilisation des réseaux sociaux ou le stockage sur internet de leurs photos par milliers. Quand son fils le traite de boomer, il est tenté de le mettre devant ses contradictions mais en même temps, il n'a pas envie de le culpabiliser parce que c'est le charme de sa jeunesse tient aussi dans ces possibilités. Par ailleurs, le père de Corentin multi divorcé, peu présent, a réussi l'exploit de créer un front uni de trois de ses ex-femmes devenues amies face à autant d'égoïsme. Elles se sont, aussi, rapprochées de la maman de Matthieu, Laure, fournissant ainsi un joyeux gynécée protecteur et maternel à leur bande.

En route pour son appartement, Lisa appelle pour le rassurer. Matthieu est tenté de la taquiner en lui disant qu'il a commandé un taxi parce que il connaît bien ses pannes de réveil mais il n'a pas le temps de placer un mot. Elle lui décrit surexcitée les équipements de sa toute première voiture. Elle vient de l'acheter et découvre, avec plaisir, l'usage du kit main libre, bavardant sans discontinuer. Matthieu raccroche content de retrouver Lisa enthousiaste et heureuse. Il a hâte de la voir conduire la musique à fond. Lisa fait tout la musique à fond. Il est juste un peu inquiet de voir dans quelle mesure, elle est capable de respecter le code de la route. Elle qui est, en général, toujours un peu en dehors des clous.

Il sourit en pensant à Marie qui dit que Matthieu est leur moteur et Corentin leur tenue de route. En effet, Matthieu a toujours une multitude de projets en tête. Quand ils étaient encore à l'université, le président du bureau des étudiants l'accueillait toujours le sourire aux lèvres parce qu'évidemment il arrivait avec un projet de soirée un peu fou ou un thème très étrange pour le prochain week-end d'intégration: «Qu'est-ce que les douze turbines qui tournent dans ton cerveau ont inventé cette fois-ci» lui-disait-il en essayant de d'imaginer comment toutes ces idées naissaient dans cet esprit hyperactif. Mathieu est curieux de tout mais par périodes, ça ne dure jamais bien longtemps exception faite de la natation qu'il pratique chaque semaine avec Maxime. C'est à peu près

la seule chose qui calme un peu son corps et son esprit surtout depuis qu'il a découvert des systèmes lui permettant d'écouter en même temps de la musique. Selon sa passion du moment, très persuasif, Matthieu entraîne ses amis dans toutes sortes de projets souvent cool mais qui peuvent, aussi, mal tourner. Corentin calme les enthousiasme de Matthieu et la bande l'a surnommé 'Papounet' parce que c'est lui, souvent, qui leur évite les galères. Mais, en réalité, c'est Marie qui leur a permis de ne pas se perdre durant ces années. Fille d'agriculteurs de la région de Clermont-Ferrand, elle a fait un emprunt pour pouvoir poursuivre ses études au-delà du baccalauréat. Elle n'a jamais pris d'emploi pendant l'année scolaire mais réserve ses vacances d'été et de Noël à travailler pour financer son cursus universitaire. Et jamais, elle n'a perdu de vue son objectif finissant souvent majeure de promotion. Elle les a fréquemment incités à mettre fin à des soirées ou à réviser le week-end alors qu'ils prévoyaient d'aller fumer sur les quais ou traîner au café. En imprimant son propre rythme à ses amis, elle leur a permis d'assurer leurs passages d'une année à l'autre sans grandes difficultés. Quand en fin de première année, le père de Marie est décédé brusquement d'un arrêt cardiaque, Maxime, seul possesseur du permis, a loué en urgence un monospace et ils ont pris la direction de Clermont-Ferrand avec Marie, serrée à l'arrière entre Julia et Matthieu. La famille de Marie, d'abord dubitative devant ce débarquement a fini par les adopter devant tant d'attention pour la jeune fille. Et quand, ils s'étaient embarqués dans la voiture en direction de la capitale, la sœur de Marie, avait dit dans un sourire « Ils sont chouettes tes potes pour des parigots. Pas trop tête de veau, en fin de compte ». Depuis, ils ont pris l'habitude de se mettre au vert dans la ferme familiale pendant les vacances ou parfois pour réviser leurs examens. Il n'y a jamais eu entre eux d'histoire d'amour, ni même de sexe. Corentin est tombé souvent amoureux. Avec lui, c'est toujours «la bonne, cette fois » mais ses histoires ne durent jamais souvent de son fait comme si la réalité n'était jamais à la hauteur de ce qu'il imagine être une histoire d'amour , une vrai midinette selon ses potes. Marie ne leur a jamais ramené personne. Elle semble arque-boutée sur études. Matthieu et Maxime ont eu beaucoup d'aventures plus ou moins longues. Plutôt courtes, en fait. Mais, depuis quelques temps Matthieu est sur la réserve. Certaines histoires lui ont laissé un goût amer et ça ne lui plaît pas. Il a l'impression qu'il a laissé un bout de lui-même à chaque fois et les traces

que lui ont laissé ces jeunes filles ne lui plaisent pas toujours. Julia est très libre mais ne leur jamais présenté personne.

Et puis, il y a aussi, Lisa, qui aime bien traîner avec eux sans que ce soit vraiment sa bande. Elle est, à la fois, leur mascotte et leur conscience. Ils l'embarquent volontiers avec eux. Elle les fait beaucoup rire avec ses lubies vestimentaires, petite fille sage ou vampe selon les jours, toujours étrange et farfelue. Elle enchaîne les hommes et parfois les femmes dans son lit avec une joie féroce qui déstabilise son entourage. Heureusement, elle est à peu près stable professionnellement. Elle est informaticienne et le travail ne manque pas. Elle les motive régulièrement pour participer à des distributions de nourriture aux SDF ou dans des maraudes de nuit avec différentes associations. Elle fait appel à leur conscience sans les culpabiliser. Un tour de force dont son demi-frère lui est reconnaissant parce que il n'a jamais pu supporter les «veilles bobo bien pensantes» qui fréquentent le domicile paternel. Lisa s'est tout de suite portée volontaire pour amener Matthieu à l'aéroport, heureuse d'utiliser la petite voiture jaune d'occasion qu'elle vient de s'acheter. «C'est bien pratique en fin de compte, une voiture!» l'a-t-elle taquiné parce qu'il avait longuement essayé de lui démontrer l'inutilité de cet achat à Paris. Elle vient d'arriver dans la rue de Matthieu et fini par se garer en warning devant une porte de garage. Elle sonne en bas de l'immeuble. Matthieu tarde quelques secondes avant d'appuyer sur le bouton d'ouverture. Il goûte encore un peu à cette ambiance avant de la quitter définitivement. Quand il ouvre sa porte, apparaît sur le seuil, une jeune fille au longs cheveux bruns. Elle a le teint mat et les yeux vert foncé à moitié caché sous une frange. Son nez plein de taches de rousseur est percé par un petit anneau entre les deux narines et ça lui va bien. Son bras droit et sa jambes gauches, du côté du cœur comme elle dit, sont couverts de tatouage féériques, des libellules, des papillons une sirène, une montagne, des fleurs et des arbres imaginaires, Elle est perchée sur de hauts talons compensés et porte une robe vintage jaune vif.

-Salut? Yellow girl! Décidément, c'est le jaune en ce moment, lui dit Matthieu en souriant quand il voit sa tenue.

Elle sourit et tournoie autour de lui.

-Va pour Yellow girl... j'adore être raccord avec ma voiture. J'ai même créé une playlist jaune. C'est top, non ?

-Ouais, c'est top mais j'aimerais bien savoir à quoi ressemble une playlistjaune!

Lisa ne vit pas sans musique. Elle en est fatigante. Elle accompagne chaque moment de sa vie de playlists ou de morceaux soigneusement choisis et compilés dans son téléphone. Elle trimballe un ampli partout avec elle. Julia et Marie, sur le ton de grandes sœurs expérimentées, la taquent, lui disant qu'elle ferait mieux de réfléchir aussi sérieusement aux hommes qu'elle met dans son lit ou à son budget. Mais Lisa les renvoie dans les cordes, seules ses playlists ont besoin de tant de soins selon elle.

Maintenant, un air tiède et les bruits du quartier envahissent la pièce et la mine du jeune homme contraste avec la gaîté de cette matinée qui avance tranquillement. L'ambiance est si agréable qu'elle rend le départ encore plus difficile. La jeune fille comprend la situation. Elle aussi regrette ce départ. Même si ce n'est qu'une impression, elle pense que beaucoup de choses vont changer pour leur bande. Ils ne savent pas à quel point, ils sont importants pour elle, qu'ils sont un repère, une boussole indispensable dans sa vie déjà bien mouvementée malgré son jeune âge. Elle sait d'ailleurs qu'elle va devoir rapidement leur parler. En tout cas, elle va lui parler. Elle passe la main sur un doux rayon de soleil qui arrive sur le mur près de la fenêtre. Elle ne le regarde pas tout de suite, prend une inspiration et se retourne avec un beau sourire accroché aux lèvres et tournoie légèrement autour de Matthieu.

-Allons-y ! Quelle chance tu as de partir vers le soleil du midi. Tu vas pouvoir oublier Paris et son métro.

-Si tu le dis.

Après un silence , il rajoute

-Non, en fait, ça me casse les jambes de partir ce matin. En plus, je ne sais pas comment je me suis débrouillé pour partir en plein été. J'ai mal

joué le coup avec Jacques. Je m'en veux. J'aurais pu être presque en grande banlieue parisienne.

-Pourquoi tu t'inquiètes ? On va tous venir plonger une tête dans la Méditerranée. Tu vas pouvoir travailler ton bronzage et draguer à fond. Les filles du sud ont leurs charmes, avec l'accent chantant, c'est charmant., envoûtant, exaltant, rutilant. Non pas rutilant, on dirait que je parle d'une voiture !

Elle fini en fredonnant puis reprend la parole.

-Pendant ce temps, je vais me taper ma semaine familiale maternelle en Bretagne à chercher des coquillages à marée basse avec des vieux et des marmots insupportables. Tu veux que je te parle des jeux de sociétés avec mon beau-père qui ne supporte pas de perdre ou de des pâtes ratées de ma mère, la plus mauvaise cuisinière du monde Allez, soit pas triste ! Ça ne te va pas du tout et je refuse de te plaindre. Tu penseras à moi en alignant les shots, dans les restos au bord de l'eau. Elle fredonne à nouveau en disant les derniers mots.

En principe, Matthieu dit toujours ce qu'il pense. Il est fait comme ça dans sa tête. Parfois, ça le met dans des situations compliquées surtout au travail mais en même temps beaucoup de gens aime sa franchise et sa fraîcheur. Mais, sur ce coup, il ne lui dit pas qu'il sent mal ce déménagement. Il n'a pas envie d'en parler surtout ne sachant pas pourquoi il a ce sentiment. Descendant rapidement les escaliers malgré les bagages, ils s'engouffrent dans la voiture, sous l'œil réprobateur du propriétaire du garage qui vient d'arriver et prennent la direction de l'aéroport. En regardant les immeubles défiler, Matthieu se remémore les dîners improvisés, les nuits à parler pendant des heures allongées sur des matelas dans l'unique pièce de leurs appartements d'étudiants, entourés de boîtes de pizzas et de bières vides, leurs réveils difficiles après leurs nuits dehors à errer de fêtes en fêtes ou dans les rues de Paris.

Quand ils ont fait connaissance, la première année de fac, les trois garçons se sont souvent moqués de leurs barbes respectives ou plutôt de leur absence de pilosité . Mais, le brun Maxime a rapidement pris des allures de baroudeur et Corentin peut désormais affiché une belle barbe ou moustache selon ses envies du moment. Mais, « Matthieu

attend toujours sa barbe. Elle lui a posé un lapin» ironisent-ils. Et ça les fait toujours rire. Matthieu se demande pourquoi il a toutes ces pensées en tête.

Le centre de Paris disparaît peu à peu pour laisser la place le long de la route aux immeubles de bureaux et aux banlieues d'habitations. Matthieu est, maintenant, curieux de savoir à quoi peut bien ressembler la playlist jaune, sûrement du RAP, la dernière passion de Lisa. Mais avant qu'il le dise, Lisa se penche et enclenche l'autoradio relié à son téléphone par un cordon. Elle a tout préparé. Stupéfait, il entend la voie de David Bowie s'élever dans l'habitacle. Bowie s'apparente pour Lisa à de la musique sacrée, quasi liturgique. Celle qu'elle écoute en allant à un enterrement ou en revenant d'un mariage. Matthieu laisse passer un instant mais curieux, il pose la question.

-Pourquoi Bowie ? lui dit-il avec surprise.

-Évidemment, Bowie! Tu quittes Paris, tu quittes tes potes qui habitent tous à moins de quarante minutes de chez toi. Tu viens de laisser ton joli studio sous les toits. Tu veux que je mette quoi ?

-Tu me prends la de tête. Enlève ça, c'est tout. Réplique-t-il sèchement. La jeune fille baisse le son et réalise qu'elle a peiné Corentin.

-Désolée, je me suis trompée. Ce n'était pas une bonne idée. Tu veux que je lance ma play-list jaune ? Tu verras, elle est sympa.

Mais, le jeune homme préfère rester en silence et le lui dit. Puis après quelques minutes, voyant que Lisa est attristée, Matthieu regarde la jeune fille et regrette de lui avoir parlé durement. Il lui sourit doucement en faisant les yeux doux, ses yeux de Chat Potté à qui personne ne résiste elle lui rend son sourire.

Juste avant d'arriver devant l'aéroport, Lisa semble nerveuse. Elle se mord les lèvres et regarde fixement la route tout droit manquant de rater la sortie sur la route.

-Au fait, je vais bientôt venir te voir.

-Top! On cherchera la meilleure plage et on se fera quelques paillotes.

Lisa se crispe un peu sur le volant. Elle est consciente qu'il est normal que Matthieu ne réalise pas que pour elle, il s'agit d'autre chose. Matthieu commence à percevoir sa nervosité mais ne dit rien. Il est un peu déstabilisé de la voir si tendue.

-Il faut que je te parle.

-OK. Et? Tu peux me dire de quoi tout de suite ou tu me laisses partir comme ça?

Lisa est embêtée parce qu'elle voit que Matthieu est soucieux mais elle ne peut pas aborder ce qu'elle veut lui dire en deux minutes avant de se quitter devant un aéroport. Elle décide alors de faire tomber la pression.

-Ne t'inquiète pas. J'ai juste besoin d'un confident. Ce n'est rien d'urgent.

-Bon si tu le dis. Et puis, tu peux toujours me téléphoner si tu as besoin.

Lisa a envie de hurler, il y a des choses qu'on ne dit pas au téléphone. Il faut qu'elle se calme. Elle connaît ses réactions impromptues et violentes qui finissent par blesser des personnes qui n'ont rien à voir avec les raisons de cette colère. Elle sourit à Matthieu en regardant bien droit la route. Il pourrait voir que son sourire cache des pensées sombres. Arrivés à l'aéroport, Matthieu descend rapidement de la voiture et récupère ses valises dans le coffre. Ils n'ont pas le temps d'épiloguer et se font un dernier signe de la main.

Pendant le vol, Matthieu discute avec un voyageur qui connaît bien la région et lui indique les endroits où sortir et quelques bars sympas en bord de mer. Mais, il n'arrive pas à penser à autre chose que ce que lui a dit Lisa. En temps normal, ce n'est jamais à lui qu'on demande des conseils mais bien à Corentin, raisonnable et réfléchi. Elle avait l'air si sérieuse, si éloignée de ce qu'elle est d'habitude. Une impression fait penser à Matthieu qu'il s'agit de quelque chose d'important même si parfois Lisa a des réactions un peu étranges pour des choses sans importance. Peut-être que ce n'est rien de grave.

Il y a eu d'abord le vent et tout ce bleu au fond de ses pupilles. Il y avait, aussi, ses orteils dans le sable doux, le vent sur sa peau et le soleil dans les cheveux. Puis, il y a eu son ventre qui s'est serré, presque douloureusement et dans sa gorge un cri de joie sauvage. Ses pieds se sont mis à taper en cadence une danse frénétique. Ses bras se sont écartés tout seuls comme pour embrasser l'horizon. Elle a voulu se jeter dans l'eau. Mais, en approchant, intimidée devant cette énorme masse qui avait pris ce jour à la couleur du ciel tendu au-dessus d'elle, Clara a ralenti son pas.

Alors doucement, elle est entrée dans un monde inconnu d'elle. L'eau fraîche en montant le long de ses jambes puis de son ventre lui donnait l'impression de peu à peu découvrir l'existence de son corps. La mer l'enserrait entièrement comme elle est, sans exigence, sans retenue. Pour la première fois, le sang coulait dans ces veines. Il semblait calquer son rythme sur le calme de la mer comme s'il ne faisait qu'un avec l'eau juste derrière la peau. La jeune fille retenait ses gestes, percevant maintenant qu'il se passait quelque chose d'important pour elle. Elle voulait s'immerger entière même si elle avait rarement mis la tête sous l'eau. Elle s'est rendu compte qu'elle n'entendait aucun bruit autour d'elle. Elle ne percevait que les battements de son cœur. Le brouhaha des autres enfants sur la plage, le clapotis de l'eau, aucun son n'arrivait jusqu'à elle. Le monde était devenu silencieux comme si une bulle d'air protectrice l'entourait de son calme. Petit à petit, son cœur a ralenti. Apaisée, elle s'est allongée dans l'eau entre le ciel et la mer, en apesanteur. Elle a eu le sentiment de se dissoudre dans les éléments, les bras et les jambes en croix, l'immensité du ciel au-dessus d'elle lui donnait un peu le vertige. Elle aurait voulu que le temps s'arrête à cet instant.

La sérénité du jour contrastait avec l'agitation qu'elle avait suscité sur la plage où elle avait laissé stupéfaits les autres membres de la colonie. Le responsable, Antoine, avait arrêté d'un geste les animateurs qui craignant d'être débordé par un mouvement des enfants derrière elle, avaient voulu stopper la jeune fille. Mais pour lui, la réaction de Clara justifiait à elle toute seule les semaines de préparation de ce séjour en bord de mer organisé par le Secours Catholique. Quelques-uns se moquaient de Clara « La sans langue » devenue folle.

Mais, elle, Clara ne se souciait pas qu'on la regarde bizarrement. Elle en avait l'habitude. Fille de l'Aide Sociale à l'Enfance, sans attache, ayant usé la patience de nombreuses familles et d'éducateurs, elle n'avait plus le goût de rien depuis longtemps, surtout pas de vivre. Révoltée d'être élevée par des fonctionnaires payés pour le faire, attendant une génitrice défaillante, placée dans des familles auxquelles il ne fallait pas s'attacher. Saleté de principes à la con. Inhumains. Jusqu'alors, elle avait fui le soleil. La lumière donnait trop d'éclat au monde, trop de contrastes avec le noir de ce qu'elle vivait. Une forme d'errance avait saisi sa vie. D'ailleurs, elle aspirait à cette errance. Ils ne la laissaient pas partir parce qu'elle n'avait pas encore dix-huit ans. Mais, elle taillerait la route dès que possible. Depuis quelques temps la seule chose qui la soulageait était de boire de l'alcool ou de fumer des joints. Mais, pour cela il fallait qu'elle arrive à se fournir, à s'intégrer dans des bandes, à donner des choses en contrepartie. Et elle n'était pas jolie, trop grande, trop épaisse, trop triste. Et pas que cela d'ailleurs. A force de croiser les mêmes têtes, ils ont commencé à raconter des choses sur elle dans les foyers qu'elle fréquentait, des choses à propos de ce corps qu'elle détestait et que les autres moquaient sans être vraiment surs, sans avoir vu sa difformité. Personne n'avait envie d'elle, même comme amie. Alors, elle a essayé de faire semblant, de s'arranger sans que cela aboutisse. Elle était tout le temps toute seule. Elle a subi des choses qu'elle ne souhaite à personne de subir. Elle a aussi fait des choses qu'elle n'aurait pas voulu faire. Abandon, solitude, honte, dégoût d'elle et des autres, nausées quand elle pensait à son ventre intact...voilà ce qu'était sa vie.

Mais, là, immergée dans l'eau elle a tout de suite su que tout ça c'était fini, derrière, dispersé dans la brise maritime. Une certitude implacable l'avait saisie brutalement, elle venait de trouver son habitat, son air, sa source et ce serait cette mer.

Quand l'eau eu pris une teinte bleue marine sous le soleil de midi, elle était revenue sur la plage, rassasiée. Il lui a semblé qu'elle avait laissé dans l'eau une partie d'elle-même. Elle était gênée d'être observée. Ses mains tremblaient. Elle aurait voulu être seule. Cherchant ses affaires au milieu des sacs et des t-shirts colorés, elle a croisé Antoine qui il lui avait tendu une serviette.

-C'est la dernière fois que tu te comportes comme ça.

-Oui, monsieur.

Cela faisait longtemps que Clara n'avait obtempéré tranquillement à une injonction. Mais, elle réalisait très bien que le directeur avait fait le minimum face à toutes les procédures qu'elle n'avait pas respectées. Normalement, les jeunes sont divisés en trois groupes d'âge dont l'un se baigne sous la surveillance de deux moniteurs formés à la surveillance nautique pendant que les autres font des jeux collectifs ou se reposent à l'ombre des parasols. Et surtout, elle ressentait une grande fatigue et était incapable de répliquer quoique ce soit.

Tout le temps où que Clara avait été dans l'eau Antoine ne l'avait pas quitté des yeux, conscient que ce qu'il se passait pouvait prélude du meilleur comme du pire. Il a été rassuré quand il a vu le visage apaisé de Clara observant le paysage dos à la mer. Elle regardait en souriant les collines environnantes pour la plupart couvertes de vignes. Une exploitation agricole carrée surmontée d'une tour, réfugiée dans un bosquet taché de rose, animait le paysage. Quelques pins parasols devenus géants soulignaient le relief, leurs longues mains tordues tendues vers le ciel et déposaient leurs ombres apaisantes sur le sol pendant que des cyprès se balançaient doucement dans le vent. Au loin, à droite au bout de la plage, on pouvait voir de nombreux mats de bateaux. Clara apprendra plus tard que c'est le port de la petite

station balnéaire voisine. Tout de suite, elle a aimé ce paysage. A gauche, le sable ne semblait pas vouloir s'arrêter, se perdant dans l'horizon entre terre et mer. Elle revient à la réalité quand elle réalise que les mouettes la toisaient narquoises. Clara découvrira qu'elles étaient surtout aux aguets des miettes qui tombent des pique-niques des touristes. Mais, à cet instant elle a eu l'impression qu'elles se moquaient de son ignorance de cette mer, de ce ciel.

Antoine avait confié la jeune fille à Raja, son bras droit, avant de s'absenter pour aller voir si la cuisine se mettait bien en place ce premier jour. Les enfants allaient revenir affamés et surexcités de leur premier bain. Rien de tel qu'un bon repas et un moment de repos pour faire retomber l'excitation d'une tribu d'adolescents. En se dirigeant vers les parasols pour se mettre à l'ombre, Clara titubait un peu, les jambes flageolantes. Raja se dirigeant vers elle, lui a pris la taille :

-Ma belle, on va bientôt plier les parasols. Il vaut mieux que tu ailles te reposer directement dans ton lit.

-OK, ok.

Clara s'était laissée faire en silence. Raja l'avait ramené dans la chambre où la jeune fille s'est effondrée dans son lit. Ce n'était pas la première fois que Raja était animatrice dans cette colonie mais avait été un peu déstabilisée par ce qu'elle avait vu de Clara.

Heureusement, elle avait confiance dans Antoine qui l'avait aidé, des années auparavant, à quitter la mauvaise pente ou plutôt le précipice de sa vie. D'ailleurs, elle l'avait invité à son mariage en septembre. Elle souriait à cette pensée tout en se disant tristement que les vies de tant de ses amis avaient pris une bien triste tournure. Quand elle lui avait demandé quelle conduite à adopter vis-à-vis de Clara, Antoine répondit en souriant doucement

-Patience. Il est urgent d'attendre.

Ce n'était pas la première fois que Raja entendais cette formule dans la bouche d'Antoine. Elle trouvait très poétique cette manière de dire les choses sans bien comprendre à quelle situation l'appliquer aux enfants qu'ils accompagnent. Quand faut-il être plus sévère? Quand faut-il être patient ?

Antoine devant son air interrogateur a continué

-Raja es-tu capable de me dire qui tu es ?

-Je suis le fille de mon salaud de père et de ma douce mère.

-Ma, très catho, mère aurait dit la même chose en rajoutant « et fille de dieu ». Je ne sais pas si les musulmans vous dites ce genres de choses ? En tout cas, tu sais que je ne crois pas en dieu mais je crois que savoir qui elle est ,pour une fille comme Clara, est très compliqué. C'est long, très long quand on a une histoire aussi chaotique. Il se trouve qu'elle vient de trouver un point de départ. C'est extraordinaire d'assister à ça aussi clairement. Et maintenant, toi et moi, on va l'accompagner mais elle seule a le GPS. Et crois-moi ça ne va pas être simple pour elle.

Dans les dernières syllabes, Raja sent un léger tremblement. Elle veut reconforter Antoine.

-Tu es un mec bien Antoine. Est-ce que je t'ai déjà remercié pour tout ce que tu as fait pour moi ?

-Si tu le dis.

- Bien-sur que tu es un mec bien. Pour combien de jeunes tu as été la bonne personne au bon moment.

-Crois-moi. Il y a eu plus d'échecs qu'autre chose. Comment faire ? Il n'y pas e recettes. En fait, je ne te l'ai pas dit, mais au départ je voulais faire de la politique. Je pensais qu'en entrant dans la bête, je pourrais changer le système. Quand je m'en suis approché, j'ai vu et j'ai eu peur. C'est terrible. A en perdre la boule. J'ai vu des hommes de

bonnes volontés broyés...leurs âmes et leurs familles avec. C'est con, en fin de compte, je n'ai pas eu de famille. J'aurais peut-être pu tenter le coup, risqué mon âme.

Raja essaie encore un peu de rassurer Antoine mais la jeune femme voit bien qu'en se livrant, Antoine n'a pas cherché à ce qu'elle mette un baume sur sa lucidité mais a plutôt fait d'elle une amie.

A la fin de cette après-midi là, Clara a été réveillée par le chant de cigales. Elle avait raté les animations d'après la sieste. Elle a fait le tour du bâtiment discrètement pour voir si on pouvait voir la mer sans sortir puis s'est rendue au réfectoire. Antoine et Raja l'ont observé toute la soirée. Raja remarque que étrangement Clara semble plus belle, plus gracieuse qu'il y a quelques heures. Antoine est d'accord, les gestes sont plus doux, le regard moins agressif. Il pense laisser retomber un peu ce moment d'exaltation mais il ne faudra trop tarder pour aider Clara à faire quelque chose de positif de cette histoire. Antoine aussi est heureux parce que ce n'est pas si souvent qu'il voit ces séjours au bord de l'eau autant toucher un enfant.

Après ces événements, Antoine et Raja se sont, rapidement, attachés à cette jeune fille et se sont promis de ne pas la quitter des yeux. Le lendemain, Clara est venue les supplier de ne la laisser aller se baigner ou au moins d'aller voir la mer dès les premières heures du jour. Les bâtiments de la colonie se situaient au bout d'un chemin de sable et il n'y avait pas beaucoup de danger à la laisser marcher jusque là. Antoine a dû refuser de la laisser partir seule. Mais, il ne voulait pas laisser filer les bénéfices de ces premières heures en braquant la jeune fille et lui a promis de trouver des solutions pour qu'elle profite le plus possible de la mer. La colonie devait durer trois semaines. Tout les matins, tôt avant le réveil des autres enfants, Clara a eu l'autorisation de boire un café avec Raja au bout du chemin. A ce moment, la mer était encore rosée par le soleil levant. Tout était calme, et en même temps, joyeux des projets de la journée. La suite du programme se déroulait normalement mais Antoine avait mis en place des astuces pour que Clara puisse le mieux possible profiter de la plage sans créer

trop de jalousie chez les autres enfants. Parmi les plus âgés, il a semblé naturel qu'elle soit de corvée systématiquement pour aller installer les parasols avec les animateurs et elle rangeait aussi avec eux à la fin des bains.

Une nuit après une veillée animée, quand toute la colonie était tombée dans le sommeil, Clara est sortie par une issue de secours. Ça faisait un moment qu'elle y pensait. Elle a pris de gros risques, notamment être renvoyé de la colonie. Mais, voir la mer la nuit...la tentation a été la plus forte. Elle a été surprise par le sable froid sous ses pieds nus. Elle ne le connaissait qu'en pleine journée, chaud. Marchant dans la pénombre, elle devinait la mer au bout du chemin. Elle avançait lentement comme une équilibriste tendu vers son but . Elle a, d'abord, vu un petit triangle brillant au bout du chemin. Hypnotisée par la lumière blanche qui émane de la mer au alentour de la pleine lune, elle était arrivée en face d'elle, s'était assise en tailleur en haut d'une dune enfonçant ses mains dans le sable encore chaud sous la surface. Un air frais pénétrait dans sa cage thoracique qui semblait s'ouvrir plus profondément que durant les chaudes journées. Elle aurait voulu inspiré à l'intérieur d'elle l'air de cette nuit , le retenir pour toujours dans ses poumons. Les anses de sable étaient noires. La lune dessinait sur les flots une longue ligne blanche du rivage jusqu'à sa jumelle juste en dessous d'elle. Elle illuminait la surface de la mer qui semblait être un miroir ténébreux et lumineux à la fois. Le bruit des vagues touchant la plage, ponctué de quelques clapotis, berceuse douce et régulière a calmé son rythme cardiaque. Cette cadence tranquille lui a fait ralentir sa respiration sans le vouloir. Quelque chose est venu adoucir son cœur comme un baume que l'on vous met après s'être fait mal. Tout les muscles de son visage se sont détendus. Sa nuque a un peu chancelé sous le poids du plaisir. Elle a fermé les yeux et essayé de graver ce son dans sa mémoire, pour plus tard, quand la vie ne serait pas aussi belle. Lorsque la lune est arrivée face à elle, Clara a eu très envie de se déshabiller et d'aller nager dans son reflet. Au loin , un groupe de jeunes était arrivé et riait en s'éclaboussant. Mais, dans la pénombre autour d'elle, elle y avait du mouvement. Habitée d'être le souffre douleur dans les collectivités où elle passait, elle avait

gardé quelques réflexes de protection qui se sont réactivés à ce moment là. Et puis, elle ne voulait pas se faire attraper par les animateurs et être renvoyée de la colonie. Elle repartit brusquement en courant vers la porte de l'issue de secours qu'elle avait bloquée avec une branche pour pouvoir rentrer.

Ce soir là, en s'endormant, elle s'était promis de s'arranger pour revoir ce qu'elle avait vu ce soir là, tous les jours de sa vie. Ce serait compliqué mais désormais ce n'était plus possible autrement pour elle. Quelque chose la dépassait et lui donnait une détermination inconnue d'elle jusqu'à ce jour.

Au petit déjeuner, Antoine et Raja se sont mis derrière Clara dans la queue et discutaient fort. Clara comprit que cette discussion lui était adressée.

-C'est beau la mer la nuit! disait Raja

-Très, et comme les colons n'ont pas le droit d'aller la voir seul...sinon on les renvoie fissa chez eux...on ira faire un jeu d'extérieur un soir tous ensemble.

-C'est une très bonne idée. Tu m'apprends qu'on peut renvoyer les enfants si ils font ce genre de conneries.

Clara avait bien reçu le message. Raja l'avait vu sortir la veille au soir. C'est une fille qui dort peu et elle se doutait que Clara risquait de faire cette bêtise tout en espérant qu'elle ne cède pas à la tentation. Clara ne pourra pas réitérer l'expédition de la nuit dernière sans risquer de voir son séjour écourté. Les jours passants la ramèneraient bien assez vite vers sa banlieue parisienne. A partir de ce moment, Clara a commencé à être angoissée par l'idée du départ. Au milieu de la seconde semaine déjà, elle ne dormait plus, ne mangeait plus et attendait fébrilement l'heure du bain.

Antoine voyait qu'elle avait besoin d'aide et espérait qu'elle vienne lui parler. Effectivement, une fin d'après-midi, Clara est venue le voir. La

réaction de cet homme, face à ses comportements étranges l'avait mise en confiance. Elle se sentait respectée. Elle avait l'impression de pouvoir lui parler ouvertement. Antoine semblait la voir comme une personne à part entière et non comme un problème à régler avant la fin de sa journée de travail. Quand elle a frappé à la porte d'Antoine, le cœur battant, Clara a compris qu'il l'attendait à son sourire engageant.

-Entre, Clara.

Elle s'était avancée dans le bureau mal à l'aise. Antoine assis devant une table basse lui a proposé une chaise en face de lui. Et il a attendu qu'elle parle, le buste penché vers elle, le regard attentif. Subrepticement, elle a pensé que le regard qu'il portait sur elle le rendait beau et inspirait confiance. Elle ne savait pas quoi dire sinon son angoisse de partir. Chose contre laquelle, elle le savait bien, il ne pouvait rien faire. Les yeux rivés au sol, elle ne dit rien. Au bout de quelques minutes, Antoine prit la parole.

-Je ne veux pas m'avancer mais j'imagine que tu veux me parler de ce que tu vis en ce moment. Que tu as du mal à envisager la suite des événements. C'est ça?

-Oui. répondit Clara, fébrile.

-OK. Qu'est-ce que tu ressens. Raconte moi.

-Dur à dire...Je suis bien ici. Il y a la mer, l'air, le sable...tout ça quoi.

Elle s'est tu démunie.

-OK. Je vais te dire ma pensée te concernant. Depuis quelques jours je t'observe. Et j'ai peur d'un truc pour toi.

Il se redresse et écarte les mains comme quelqu'un qui prierait.

-C'est que tu fasses n'importe quoi de ce que tu as découvert. Ce que tu as découvert de beau...tout ça , comme tu dis et surtout de ce que tu as découvert de toi. Tu comprends ?

Clara ne reste silencieuse mais ses yeux sont plongés dans ceux d'Antoine qui ont sont d'un vert très particulier vivant et presque liquide. Elle ne fuit pas la conversation. De ça Antoine se réjouit.

-Tu as des idées qui te viennent pour gérer ça? A part, te cacher le jour du départ et penser qu'on va te laisser tranquillement faire ta vie de fille de quinze ans ici?

Il a raison. Depuis, plusieurs jours, Clara retourne cette idée dans tout les sens et cherche le meilleur moyen de disparaître le jour du départ sans laissé de traces.

Antoine lui a souri. Même, si c'est une fille intelligente, elle s'est raccroché à la seule sortie de secours qu'elle puisse envisager .

Clara a été un peu secouée. Elle a réalisé qu'elle est un livre ouvert pour cet homme et ça ne lui a pas plu. Mais, il semblait avoir réfléchi à des solutions alors elle a continué à l'écouter.

-Dans un premier temps, j'ai des petites choses à te proposer. Attention, c'est pas l'idéal mais je crois que ça pourra t'aider à envisager la suite. D'abord tu rentres tranquillement avec nous à la fin de la semaine prochaine sans faire d'histoires et on repart tranquillement à Paris. OK?

Clara déçue, triste et déjà un peu en colère, a pensé à partir en claquant la porte à ce moment là de la discussion mais Antoine a rajouté

- Ensuite, tu as seize ans en novembre, tu passes ton BAFA dans l'hiver. De mon côté, je fais deux colonies par été, ici. Je te garantie donc déjà que l'été prochain tu es de retour, en tant qu'animatrice. Donc libre de tes faits et gestes en dehors des heures d'animations. OK?

Clara ne le quitte pas des yeux et acquiesce.

-Je pense, aussi, que tu devrais passer la Qualification Surveillant de Baignade. Ce qui t'ouvrira, en dehors de moi, d'autres occasions de boulot au contact de la mer. Tu pars de loin mais tu apprendras vite, vu comme tu es à l'aise dans l'eau. Toujours, OK?

Antoine aurait voulu s'assurer qu'elle adhère au projet mais elle est restée mutique. Il a vu que Clara, nerveuse, n'arrivait pas à gérer toutes les pensées qui se présentent à elle: retourner au foyer, reprendre cette vie qu'elle déteste.

- Je vais te laisser tranquille mais pour finir, je rajoute quelques choses. Ce serait une première étape pour te donner de l'oxygène. Mais, pour la suite j'ai vu qu'ils veulent t'envoyer dans une formation en coiffure. Peut-être qu'on peut voir si il n'existe pas des formations qui puissent te plaire dans les métiers de la mer? Pour cette année, ce sera trop tard mais il faudra y penser pour l'année d'après. Je t'aiderai si tu le veux bien?

Antoine a été rassuré par ce qu'il a vu dans l'attitude de la jeune fille. Elle souriait et même riait en mettant la main devant la bouche. Les mots «métiers de la mer» ont illuminé son esprit. Il existait des métiers qui permettent de vivre là. Même si elle était enfermée entre quatre murs tout cet hiver, elle allait pouvoir imaginer une vie dans cet endroit.

-Je te donnerai des brochures. On consultera des sites internet. Raja t'aidera, aussi. Elle s'y connaît mieux que moi dans ces histoires, ça te va comme ça pour aujourd'hui?

Oui, ça lui allait! Et même ça lui allait très bien. Antoine et Clara allaient l'aider! Un métier de la mer! Clara ne voyait pas trop ce qu'il y a derrière ces mots mais elle est ressortie du bureau en sautillant. Là où elle ne voyait que des murs, de nouveaux horizons se sont ouverts. Elle aurait voulu aller au bord de l'eau courir dans les vagues mais c'était impossible à cette heure-ci. Pas grave, elle a essayé d'imaginer ce qu'est

un métier de la mer en riant toute seule réfugiée dans un coin du bâtiment d' où l'on devinait l'eau derrière les dunes.

La veille du départ, l'équipe d'animation a organisé une soirée, en fait « La Soirée » dont ils parlaient tous depuis quelques jours. Elle devait être le meilleur moment du séjour mais elle venait surtout les consoler de voir le retour si proche. En réalité, certains enfants étaient contents de retourner dans leurs familles d'accueil surtout les plus jeunes. C'était plus compliqué pour les grands. Pour la première fois, avec les plus petits, Clara a dansé. Avec ceux de son âge, elle a parlé. Un garçon d'une dizaine d'années gesticulait, les yeux mi-clos sur du David Guetta essayant de chanter des paroles inintelligibles . Une petite fille rousse se balançait devant la baie vitrée au rythme de la musique son doudou près du visage, le pouce dans la bouche. Sans se confondre avec eux, Clara pouvait maintenant comprendre ce qui se jouait, que pendant une soirée ils oubliaient leurs soucis dans des danses grimaçantes et ridicules. Ils étaient tous détendus et profitaient des dernières heures dans cette parenthèse qu'avait été ces trois semaines sous le regard bienveillants d'Antoine et Raja. Un léger vent chaud, sur la terrasse devant la pièce principale, venait calmer les plus agités qui respiraient à plein poumon l'odeur de l'iode particulièrement forte ce soir là. Maintenant, quand Clara repense à cette soirée, elle voit que c'est le moment où elle a appris à aimer les autres, à poser un regard compréhensif sur eux, à compatir à leurs joies et leurs peines. Toute sa vie ne suffirait pas à remercier Antoine de l'avoir amené là au bord de la mer Méditerranée. Jamais, elle ne vivrait ailleurs.

Depuis, elle a appris le mistral, le vent d'est, d'ouest et du sud (celui qu'elle préfère parce qu'il rend la mer bleue marine), les signes qui précèdent la tempête, le rouge du crépuscule, le rose des tamaris sur la colline , les dentelles dessinées par les scarabées sur le sable, les hennissements chevaux blancs au loin. Elle a, aussi , appris les gens du coin qui ont fini par l'adopter et les quelques vieux pervers ou mauvaises langues qu'elle doit éviter.

Ailleurs, elle n'est pas entière. Incomplète, c'est le bon mot. Elle refuse de s'éloigner plus de cinq jours. Temps qu'elle estime le plus long possible sans voir, écouter, toucher la mer. Elle ne le fait que pour visiter Antoine qui désormais passe une retraite paisible dans son petit appartement parisien pas très loin de chez Raja qui parfois l'invite à les rejoindre pour des fêtes familiales.

Et même si tout ne s'est pas passé comme l'avait prévu Antoine et qu'il a fallu à nouveau composer avec ce qu'elle avait pensé avoir laissé au fond de l'eau, l'été de ses quinze ans, elle a trouvé un endroit pour vivre.

Esther est assise devant la fenêtre les mains sur ses genoux. Elle aime s'asseoir là, même si ce n'est plus comme avant quand elle pouvait regarder au dehors les gens qui marchaient et qui bavardaient entre eux. Longtemps, elle a habité dans un autre endroit, à la fois proche et lointain maintenant. Un endroit où il était plus facile de sortir, d'acheter de quoi manger, de parler avec les voisins. Ce n'était pas un joli quartier mais elle y avait ses habitudes.

Ils lui a dit que ce serait plus grand, plus propre, plus clair. Ils lui ont dit que ce serait climatisé et équipé d'un ascenseur. Puis, ils ont fini par lui dire qu'elle n'avait pas le choix. Alors elle s'y est faite. Esther et sa canne, ont appris à vivre dans ce nouvel habitat trop grand et trop neuf. Minable la table de la cuisine où ils ont pris leurs repas en famille pendant tant d'années, minable le sofa du salon, le lit et ses tables de nuit, le porte savon, les chaises, les bibelots. Tout paraît vieux et usé. Même elle, elle paraît encore plus vieille, plus fatiguée, plus seule.

Il n'y que sa bergère en velours vert qui relève le défi. Meuble familial si on peut dire qu'il reste quelque chose de sa famille. Placée devant la baie vitrée, elle règne sur le ciel à l'extérieur semblant de ne pas appartenir au même monde que le reste de l'appartement. Quand Esther veut vivre un peu, elle s'y assoit et regarde dehors. Mais, maintenant elle ne voit plus personne de l'autre côté de la vitre. De toute les façon, elle ne verrait que des voitures même si l'appartement était situé à l'opposé du bâtiment. Ils lui ont attribué un appartement au sixième en me disant que c'était l'étage noble. En fin de compte, il lui arrive de trouver un avantage à habiter si haut, elle peut profiter du ciel, des nuages , des oiseaux qui passent par là au fil des saisons. Elle aime le crépuscule même si parfois toute cette lumière, tout cet espace lui font un peu tourner la tête. Blottie là, elle ne se sent ni vieille, ni fatiguée. L'esprit loin de ses soucis, elle profite du spectacle ou se remémore une époque plus heureuse. Son mariage avec David au bord du canal, si beaux tout les deux. La naissance de Simon. Le magasin. Les amis.

Hélas, elle peut bien avoir l'impression de ne pas être si vieille, si tordue assise là, éviter les miroirs, cacher son corps sous d'épais vêtements, faire semblant...elle ne leurs échappe pas. Elles sont toujours là. Elles étaient vives et potelées dans les bacs à sables, maladroitement et appliquées à l'école. Elles ont été, aussi, dansantes, embellies par une alliance toute neuve, douces et prévenantes dans les cheveux d'un enfant, encore élégantes quelques temps. « Des mains de pianiste » disait David en les embrassant. Et désormais maigres et fripées, maculées de taches brunes, parcheminées de veines volumineuses, les ongles épaissis et la peau froissée par les années. Esther regarde le ciel cinq minutes et les revoilà qui sont à nouveau là, araignées monstrueuses courant sans gêne devant mes yeux. Elles s'imposent constamment. Leurs pattes difformes et douloureuses, affaiblies par les années qui passent, rapetissent petit à petit son univers, dissolvent ses souvenirs dans le ciel qui se rapproche. Elle ne se souvient encore de leurs congénères voraces, roulant et déroulant les draps de la dernière couche de David, seuls morceaux de son propre corps encore visible par celui qui allait partir. Quand elles ont eu achevé de dévorer le fil du temps de l'homme aimé, elles se sont agrippées une dernière fois les unes aux autres pour finalement abandonner cette dernière étreinte. Et elles qui toucheront-elles en dernier? Dans un sursaut, Esther essaie de combattre ces tristes pensées. Elle réagit en se parlant à elle-même : « Il suffirait de leur mettre des gants tout le temps pour ne plus les voir ». Elle les met parfois quand elle s'assoit sur son fauteuil vert ou quand elle sort faire des courses mais elle ne peut pas les garder tout le temps. Elle s'imagine toute seule dans l'appartement cuisinant ou lisant avec ses gants blancs de jeune fille, compagnes immaculées encore plus encombrantes. Idée absurde qui la fait rire toute seule et la tire de sa morosité. En réalité, c'est injuste de penser ainsi de ses mains qui, après tout font encore le job contrairement à certaines autres parties de son corps. Elle préfère ne pas y penser, c'est si humiliant.

Il faut encore qu'elle se lave et s'habille avant de sortir. Ne pas sentir mauvais quand on est vieille, c'est déjà tout un travail. Elle essaie de rester digne malgré l'âge. Elle a ses habitudes. Deux mèches relevées sur le côté. Un chignon. Un chemisier blanc. Une jupe foncée qui s'arrête sous les genoux, été comme hiver. Le beau collier que lui a offert David pour la naissance de Simon. Les jours de fête, un foulard

fantaisie coloré. En réalité, ses habits commencent à être un peu trop larges. La vieillesse l'amaigrie mais elle ne veut pas demander d'aide pour racheter. Elle préfère bien entretenir ce qu'elle a. Parfois, une simple épingle à nourrice suffit à faire illusion. Bientôt, elle le sait, elle devra se faire assister mais elle tient ferme tant qu'elle le peut. Elle est si lente. C'est désespérant. Elle se met bien droite sur ses pieds sur le tapis. Elle s'agrippe à la poignée placée sur le mur. Elle va dans la chambre mettre le collier d'alarme avant d'aller dans la salle de bain. Chaque étape lui prend un temps infini. Elle défait sa chemise de nuit bouton par bouton. Elle ne les met plus tous. Elle a choisi ce système pour ne plus lever les bras. Elle a du aussi réfléchir à des techniques pour faire un chignon sans aide. C'est la dernière chose qu'elle fait quand ses membres ont retrouvé un peu de souplesse et que c'est moins douloureux.

Elle pense à tous ceux qui ont renoncé ...d'abord à leurs clés de voiture puis à tout le reste. Ils vivent dans des maisons de retraite livrés à des mains étrangères. Maintenant, ils vont où ils ne veulent pas, mangent ce qu'ils ne veulent pas, en compagnie de convives qu'ils n'aiment pas qui bavent et sentent mauvais comme eux. On leur parle comme à des arriérés, comme si leur vie n'avait pas existé, ne leur avait pas donné une sagesse qui manque à leurs interlocuteurs impatientés par des corps fatigués. Elle ne leur rend jamais visite. Ils lui rendent trop réel ce qu'elle craint. Ils ont déserté leurs parties de cartes, leurs thés de cinq heures. Ils l'ont laissée seule. De toutes les façons, comment irait-elle les voir alors qu'elle arrive à peine à faire des ronds autour de cet immeuble qu'elle déteste. Pour ne pas perdre en autonomie, elle marche chaque jour comme un sportif s'entraîne au quotidien... Ou comme un poisson dans un aquarium sauf que elle, elle n'oublie rien. L'endroit n'est pas bien agréable. D'un côté les chantiers font de la poussière et des barrières apparaissent du jour au lendemain sur le peu de chemins disponibles. De l'autre côté, la garrigue est abîmée par sa proximité avec la ville. Des dépôts sauvages l'envahissent, des trafics s'y organisent, la rumeur urbaine remonte sur la colline pour finir par rendre l'environnement sans cesse bruyant. Elle rêve d'un endroit silencieux et calme où elle pourrait entendre le pépiement des oiseaux, sentir l'odeur de l'herbe fraîche, regarder le soleil au travers des branches d'arbres. Assez ! Il faut qu'elle cesse de s'apitoyer ! Comment

est-ce possible de se plaindre, d'être aussi faible! Elle a tout, de quoi peut-elle me plaindre? D'ailleurs est- ce la vieillesse, sa famille ou bien elle-même qui l'ont enfermée dans cette tour d'ivoire ? Elle n'en sait trop rien. Mais, ça elle n'en parle à personne parce que si elle regimbe trop, sa tour pourrait bien se transformer en Ephad et c'est hors de question!

Elle a presque fini de s'habiller. Mais, même quand elle a presque terminé, elle est loin d'avoir quitté mon appartement. Il faut encore préparer ses clefs, sa carte bleue, sa canne, son sac de course. Elle vérifie que ses bas remontent assez haut bien en dessous de sa jupe, qu'on ne les voit pas. Elle met sur sa tête une légère coiffe gris clair fendue en deux qu'elle a adopté dernièrement et qui est bien pratique pour cacher ses cheveux et puis ça lui va plutôt pas mal.

Elle veut ne dépendre de personne, surtout pas de son fils. Il peut bien s'inquiéter, ça lui est égal! Ce n'est pas elle qu'il veut préserver mais sa tranquillité d'esprit à lui. Il lui a mis un bip autour du coup mais elle fait bien ce qu'elle veut. Maintenant que l'absence de David s'est installée, elle essaie de s'habituer à être seule tout le temps. Ce pourrait être différent mais la sollicitude des voisins la dégoûte. Ils la regardent avec pitié. Elle n'aime pas ça. Alors, elle préfère laisser le monde s'éloigner avant même de l'avoir vraiment quitté. Et puis, depuis que David est parti dans la vraie vie, elle a l'impression de ne plus très bien savoir qui elle est. Elle a quatre-vingt-neuf ans, c'est ridicule! La nuit, dans ses rêves elle entend une voix qui l'appelle par son prénom « Esther, Esther tu dors ? ». Parfois, la voix se déforme et elle ne comprend plus ce qu'elle dit. Au fond , elle sait bien d'où vient cette voix et elle voudrait ne pas avoir à dormir pour ne plus l'entendre. A quoi bon. Elle a eu une si belle vie avec David.

Et il y a son fils, son magnifique fils, Simon. Ils n'ont pas eu la famille nombreuse qu'ils souhaitaient mais ils ont eu la joie d'avoir un fils. Il a été élevé dans le judaïsme, respectant les Shabbat, célébrant fidèlement Pessah...Mais, Simon a épousé une étrangère. Après ses études à Paris, il est revenu avec cette femme et des projets pleins la tête. Ils ont racheté des vignes, retapé un domaine, créé des chambres d'hôtes, un lieu de mariage et organisent des concerts. Ils passent dans journal. Ils

semblent heureux. Maintenant, Simon est aussi un étranger. Elle les voit peu. Elle aurait aimé être proche de ses deux petits-enfants, Théo et Lucie, leur transmettre ce qu'elle n'a pas réussi à transmettre à leur père. Elle a sans cesse de cet échec dans la tête. Et ça l'arrange bien à l'heure actuelle de ne plus aller à la synagogue au prétexte de sa fatigue.

« De toutes les façons, la judaïté se transmet par les femmes et Constance n'est pas juive » nous a répliqué Simon quand elle a fait remarqué que Théo n'était pas un nom juif. Ce jour-là, il leur a brisé le cœur. David, élégant, n'en a jamais dit un mot mais quelque chose s'est éteint dans son regard et il a perdu en gaîté.

Leurs petits-enfants, élevés par des parents aux idées progressistes et libéraux, fréquentent des écoles publiques. Ils méconnaissent les choses de la Torah. Esther et ses conceptions du monde les indiffèrent. Elle a essayé de faire la mamie gâteau alors que ce n'est pas sa nature et elle est toujours tombée à côté. Elle a lu des livres, des articles sur leurs centres d'intérêt ou leur génération. Elle a même essayé de les attirés chez elle sous différentes prétextes mais à chaque occasion les deux enfants ont déjoué ses plans comprenant qu'en fin de compte elle allait les « seriner » avec la religion et tout un tas de choses qui ne les intéressent pas. Leur père, son bon Simon leur demande quand même de venir me visiter régulièrement, « Faites le pour moi si ce n'est pas pour elle » leur dit-il. Mais, même elle trouve ces visites contraintes ennuyeuse et tristes. Alors, maintenant il lui arrive de faire semblant de ne pas être là. Ça leur évite à tous beaucoup de gêne.

Ça y est, elle est sur le pas de la porte. Elle est presque prête. Elle ne se presse pas. Elle a tout mon temps, aller chercher son repas est, à peu près, l'unique programme de sa journée.

« Ma douce, mon tendre amour, ... » souvent, les noms que lui donnait David lui reviennent. Cette veille peu qu'elle est désormais a été aimée plus que de raison par un homme qui a ajustée sa vie à la sienne. Elle n'a pas été une femme si facile à vivre, aussi à cause de son caractère, mais surtout à cause de ses incertitudes. Mais, ils ont tenu le coup parce que il a été bon au-delà de toutes limites, fort grâce à dieu. Son regard sur elle, son sourire lui manque tous les jours.

Au fond, David est parti au bon moment avant que meurent ceux qui ont cheminé avec vous, avant qu'on vous reparle comme à un enfant. Simon répète qu'il ne veut pas qu'elle aille dans un Epadh mais dans une « résidence hôtelière », que ce n'est pas pareil. Il dit que là-bas, elle serait en sécurité tout en étant libre, au centre-ville et pourrait sortir à sa guise. Elle ne lui fait plus confiance.

Elle est sur le seuil de l'appartement. Elle se redresse, met ses gants, ouvre la porte et pars au combat. Pendant l'heure suivante, elle prendra deux fois l'ascenseur, traversera deux fois la route, dira bonjour au primeur, choisira de beaux fruits et légumes, mon grand plaisir à cette saison. Elle ira chez le boulanger mais ne n'ira pas chez le boucher qui ne vend rien qu'elle puisse acheter alors qu'un beau morceau de viande ne lui déplairait pas. Elle saluera d'un hochement de tête les voisins croisés sur son chemin. Elle tiendra bien serré contre moi son sac en bandoulière avec ses clés et sa carte bleue. Ses épaules seront un peu crispées et sa nuque raidie par l'attention que tout cela lui demande. La lutte est peut-être vaine mais elle ne baissera pas les bras. Personne ne l'enfermera où elle ne veut pas. Personne n'est maître du temps même pas son fils. Peut-être bien qu'elle mourra dans son lit.

A destination, quand l'avion survole le rivage Matthieu voit d'abord des étangs, certains tirant franchement vers le rose, puis apparaît le bleu de la mer Méditerranée. Quelques langues de terres semblent posées sur des étendues d'eau, effacées par endroit par une végétation mouvante. Il aperçoit, aussi, les tâches noires de troupeaux de taureaux et les tâches vertes de bosquets de pins parasols abritant pour quelques uns des maisons imposantes. En voyant ce paysage, l'inquiétude face à la montée des eaux, annoncée par les scientifiques, lui a semblé largement justifiée. La ville où il se rend n'est pas tout au bord de l'eau. Elle est en retrait dans les terres, réfugiée dans un environnement plus accueillant que ces rivages incertains. Contrairement à Paris, il a pu la voir entièrement, quelques secondes, depuis le hublot de l'avion . Une petite ville de province. Le long du vol, les dernières paroles de Lisa lui ont tournées dans la tête. Pourquoi a-t-elle pris un ton aussi sérieux? Pourquoi veut-elle lui parlé alors que c'est toujours Corentin le réceptacle de toutes les confidences, lui le bon ami patient et compréhensif! Demi-frère adorable avec sa petite sœur un peu fofolle.

En sortant de l'aéroport, une chaleur abrupte s'impose à lui. Le temps de trouver un taxi, il n'aurait pas pensé être aussi gêné par la température élevée et la lumière crue du milieu du jour.

Matthieu , soulagé d'être installé dans la fraîcheur climatisée du taxi, demande au chauffeur de passer par le centre-ville. Il s'attendait à trouver une joyeuse ambiance estivale; Mais, ce n'est pas le cas. Le soleil est presque à son zénith. Les rues paraissent ne pas avoir été nettoyées depuis longtemps. Par endroit, l'air brûlant tremble rendant moins nette la frontière entre l'asphalte et les trottoirs. Quelques fontaines mènent une bataille perdue d'avance contre l'atmosphère écrasante et âpre. Des hommes et des femmes quittent des restaurants climatisés. Ils rasant les murs et pressent le pas pour trouver plus rapidement refuge dans leurs bureaux eux, aussi, climatisés. Matthieu

apprécie la fraîcheur de la voiture. Il se dit que ce sera son quotidien pendant quelques temps jusqu' à l'arrivée de l'automne.

Le long de la route qui monte vers son nouveau domicile, il y a de nombreux chantiers. Visiblement, la ville s'agrandit dans cette direction. Matthieu compte six grues. Certains immeubles sont déjà finis. Des palmiers assez misérables viennent achever les aménagements extérieurs. Ils sont tristes et déplumés. Ils ne semblent pas à leur place, ici.

Quand la voiture s'arrête devant l'immeuble où se trouve son appartement, il déteste immédiatement l'endroit. Le bâtiment récent, de six étages ,situé au sommet d'une colline, a une assez bonne allure. De grandes terrasses se déploient aux quatre angles d'un rectangle central. Vu d'en haut le bâtiment doit ressembler à un papillon dessiné par un enfant. Les appartements de la partie centrale ont aussi des balcons. Les couleurs sont douces. Mais, il y a quelque chose de frustrant dans ce lieu. Il n'est ni en ville, ni à la campagne. Dernière construction de l'urbanisme qui avance dans la garrigue, il est séparé du reste du quartier par une route assez fréquentée sans passage piétons. Il ne voit pas de commerce, pas de vie, peu de gens. Heureusement, en y regardant de plus près, il aperçoit quelques magasins un peu plus loin, de l'autre côté de la route au bout d'un passage protégé face à un chemin qui mène jusqu'à l'entrée de son immeuble. Soulagé à l'idée de pouvoir se ravitailler assez facilement, il sait aussi que l'appartement est situé à l'opposé du bâtiment, au dernier étage et devrait être au calme. Mais, ce no-mans land est le contraire de ce à quoi il est habitué.

Se repérant selon les indications que lui a donné son bureau, il trouve vite l'appartement dont il a déjà les clés. Jacques ne s'est pas moqué de lui. Le logement est très grand, trois chambres, deux salles d'eau et une grande pièce à vivre avec une cuisine ouverte. C'est étrange d'avoir tant de place après son minuscule appartement parisien.

La terrasse est très agréable et il imagine bien les filles y prendre le soleil. Il faudra qu'il achète des chiliennes. Après quelques minutes de réflexion, il décide de passer le reste de la journée à ranger ses affaires. Naturellement, son premier mouvement aurait été d'aller découvrir son nouvel environnement. Mais, il fait si chaud dehors et ce qu'i a vu lui a

paru si laid. Il ouvre vaguement ses valises et de sort sa brosse à dent. Mais, surtout il installe sa play et regarde avec qui il va pouvoir jouer en ligne. Corentin est au rendez- vous pendant un petit moment faisant une pause dans son boulot en télétravail puis deux autres potes de fac le rejoignent. En début de soirée, un livreur lui remet sur le pas de la porte le repas qu'il a commandé. Matthieu envoie des messages et photos à ses amis. En retour, les messages qu' il reçoit le font sourire. **Corentin parle de «*luxe spatial*».** **Julia et Maxime lui envoient une photo d'eux** avec les maillots de bain qu'ils viennent d'acheter en prévision de leur prochain séjour en bord de mer. Marie a opté pour une image de Gatsby Le Magnifique sur la terrasse de sa belle maison et Lisa pour un avion jaune sur un ciel bleu avec marqué« See you soon» Matthieu aimerait tous les avoir autour de l'apéro faisant des projets pour la soirée. Il dîne sur la terrasse. La température a un peu baissé. Quelqu'un ferme discrètement la fenêtre la plus proche de lui et deux femmes discutent sur la terrasse de l'angle opposé. Dans le crépuscule, ils baignent dans une lumière mordorée qui adoucit les contours du paysage. La garrigue environnante pourrait presque paraître belle. Mais, Matthieu voudrait que la nuit soit déjà là, que cette journée finisse. Il lui tarde, maintenant, de prendre ses fonctions le lendemain. Il se couche et scrute les bruits aux alentours. Il essaie d'imaginer ce qu'il entendra désormais lorsqu'il s'endormira. Les cigales au loin vont disparaître à l'automne mais la télévision d'un voisin visiblement accro aux chaînes d'information risque de faire partie des sons de sa nouvelle vie.

Le lendemain, alors qu'il est en voiture avec le chef de l'agence régionale, venu le chercher au pied de l'immeuble, un court instant, les pensées de Matthieu vont se calmer un moment lorsque à un feu rouge traverse une silhouette capte son attention. Une vieille dame traverse doucement la route avec un sac de courses. Menue, elle a le profil d'une jeune fille. Elle se tient droite, marche d'un pas assuré mais très lent. Elle semble être dans un autre espace-temps. Personne ne klaxonne puisqu'elle a démarré quand le feu piéton était vert mais elle n'atteint le trottoir d'en face bien après qu'il soit devenu rouge. Elle a une certaine allure malgré son âge. Un charme, une retenue émane d'elle. Quelques boucles blanches s'échappent d'un étrange bonnet trop grand et sa taille est fine. Son visage est triangulaire, plus large au niveau des yeux, Son nez fin, un peu plus épais à la base, amène une jolie symétrie

qui met en valeur ses yeux qui sont incroyables de présence, de vivacité, bleus presque violets sous ses paupières tombantes. Matthieu imagine que sa mère aura ce type d'allure dans la vieillesse. Mais, pour l'instant on dirait surtout une souris qui voudrait se faire oublier mais ne pouvant courir a décidé d'assumer avec insolence d'être prise au piège sur cette route trop grande pour elle. Sa fragilité reteint les automobilistes de repartir au quart de tour et ils redémarrent doucement. La scène fait rire intérieurement Matthieu. Le temps s'est suspendu quelques instants.

En arrivant dans les bureaux qui se situent dans un quartier proche du centre-ville, il aime tout de suite les locaux avec leurs hautes fenêtres ouvertes sur une place animée. Rapidement, il envisage de se rapatrier dans ce coin de la ville. Ce serait beaucoup plus agréable de vivre là.

Les collaborateurs avec qui il va travailler sont tous plus âgés et l'accueillent chaleureusement. Deux stagiaires sont présents dans l'établissement. Le garçon, Clément, un grand métis, à l'aise dans son basket arrive d'une école de commerce privée du coin. La jeune fille, Anaïs, une jolie blonde, est issue de l'université d'économie d'une ville voisine. Ils sont sympathiques et visiblement la direction ne les a pas mis au courant du statut de Corentin qu'ils prennent pour un collaborateur junior. Anaïs lui fait penser à Marie, efficace, perfectionniste. Elle veut découvrir et apprendre à gérer tous les aspects du métier. Elle est un peu méfiante au premier abord. Mais, une fois apprivoisée, et ça Matthieu sait faire, elle devient souriante et disponible. Clément est tout son contraire. Il est amical et chaleureux dans un premier temps mais reste visiblement sur ses gardes même après avoir fait connaissance. Il aime prospecter et entrer en relation avec la clientèle. Matthieu les regarde se chiffrer, s'expliquant l'un à l'autre la conduite à tenir. Dès l'arrivée de Matthieu ils sont plus à l'aise avec lui qu'avec les seniors et lui demandent d'être l'arbitre de leurs différends. Sans le leur dire, le jeune homme les compare à un vieux couple qui fonctionne plutôt bien. Il suffit de bien distribuer les rôles.

A la fin de la semaine, le vendredi soir, les parents de Matthieu le rejoignent pour le week-end. Ils ont réservé dans un joli hôtel et en profite pour visiter l'appartement de Matthieu et les locaux de

l'entreprise en ville. La maman de Matthieu, Laure, est propriétaire de l'entreprise familiale à cinquante pour cent avec Jaques. Elle ne s'est pas fait prier pour en confier la gestion à son frère. De son côté, elle a ouvert une galerie d'art. Ce qui n'était au début que la réalisation d'un rêve de jeunesse s'est révélé très lucratif même si Matthieu et Alain prennent parfois des fous rires devant son enthousiasme pour des tableaux qui leur semblent vraiment trop bizarres. En réalité, c'est une très bonne femme d'affaires que Jaques consulte volontiers.

Matthieu trouve son père moins enthousiaste que d'habitude, plus effacé. Il est, habituellement, intéressé par ce que vit son fils. Cette fois-ci, il ne semble pas trop vouloir parler. Il ne vient pas non plus voir les locaux où travaille Matthieu prétextant un coup de fatigue et semble peu concerné par la visite de l'appartement.

Le dimanche en fin d'après-midi, après les avoir ramenés et laissés la voiture de location à la gare, Matthieu prend les transports en commun. Il est plus à l'aise que la semaine précédente. C'est la fin de la journée et ses impressions sont moins violentes. Le dimanche soir laisse souvent les gens, à la fois, apathiques et stressés face au retour au travail le lendemain, mais pas ici. Le plaisir de la fraîcheur retrouvée quand le soleil commence à baisser et la fréquentation du bord de plage ont mis de bonne humeur les groupes qu'il croise. Le bus est plein de filles aux cheveux encore mouillés. On voit sur les épaules du sable resté accroché à la peau. Les sacs sont lourds de serviettes humides. Mais, tous paraissent satisfaits de cette journée en plein air. Les yeux des enfants clignent. Fatigués, ils s'endorment dans les bras de leurs mères. L'ambiance est un peu moite comme dans le métro les jours de pluie mais les sourires restent accrochés aux lèvres et les différents groupes se séparent sur des plaisanteries joyeuses.

Quand Matthieu a passé les portes du bus, sa haute silhouette blonde a attiré le regard des voyageurs. Plusieurs jeunes filles se sont donné des coups de coudes et ont fait des réflexions à voix basse sous l'œil énervé des garçons qui les accompagnent. Quand il s'en aperçoit, prudent, Matthieu fixe son attention sur son téléphone et met ses écouteurs sans musique pour s'isoler. Il n'a pas envie de rentrer en conversation avec ces gens, ni d'avoir des histoires avec ces garçons. Près de lui, un

groupe de garçons noirs discutent. Ils les observent à la dérobée. Ils ont le visage large, les mâchoires bien dessinés, les lèvres ourlées, le front haut sous des dreadlocks courtes. Les gens qui les entourent ressemblent à des petites pommes fripées. Il les écoute parler d'une fille qu'ils viennent de quitter.

-Elle est trop bizarre. Arrête! Ne me dis pas que tu es vraiment sur le coup. Elle ne nous adresse même pas la parole. Pour qui elle se prend. Une princesse avec ses poils sous les bras? J'ai jamais vu ça. C'est dégueulasse. Je suis sûr qu'elle sent mauvais. C'est plein de maladies ces trucs. En plus, elle fait peur avec sa gueule de guenon et ses dents de vampire.

-C'est une princesse avec un cul de déesse. Si je la chope tu seras le premier à râler.

Une fille de leur groupe interrompt la conversation énervée.

-Tu peux toujours courir. Les gros lourds comme toi ça court les rues.

Elle regarde l'autre garçon.

-C'est toi qui est plein de maladies vu que tu couches avec tout ce qui passe.

- Rhoo, la grosse jalouse. Mais, toi aussi tu es très jolie. Ne soit pas fâchée. Viens faire un gâté à tonton Cricri. Et il commence à la prendre dans les bras, les mains baladeuses.

-Garde tes mains de connard dans tes poches. Et laisse-moi tranquille!

Matthieu décide d'écouter de la musique même si il aspire plutôt à un peu de silence. Il ne veut pas entendre ce genre de conversations. Il regarde la ville. Le bus prend un autre trajet que lors de son arrivée précédente. Il contourne le centre et longe des quartiers pavillonnaires. On pourrait être dans n'importe quel coin de France où les banlieues se ressemblent toutes. Quand il descend certaines filles le suivent du regard cherchant à repérer quelle direction il prend. Finissant le trajet à pied, il regarde le soleil qui commence à baisser. Dos à la route, une vieille dame est assise au bord d'un des chantiers qui environnent son

immeuble. Elle est assise solitaire et les yeux fermés les pieds dans la poussière sur un bloc de pierre. C'est celle qu'il a vu interrompre la circulation lors de sa première journée. Elle paraît si menue et fragile que son premier élan le pousse à aller vers elle pour voir si elle a besoin d'aide. Mais, l'attitude de cette femme le retient. Elle se teint très droite, les mains posées sur les genoux. Elle n'exprime aucune difficulté mais plutôt une tension portée vers le ciel. Matthieu retient son geste et reprend son chemin discrètement.

Alors qu'il arrive dans le couloir menant à son appartement, il croise un homme pestant devant l'appartement de sa voisine, la veille dame sur le rocher. C'est un homme mince et élégant à la chevelure drue et blanche. Les épaules un peu affaissées, son visage long et étroit exprime une certaine fatigue devant cette porte fermée. Derrière ces lunettes, carrées et noires, son regard est interrogateur quand s'avance Matthieu vers lui. Ils se saluent mais Matthieu voit que l'homme renonce à lui poser la question qu'il a sur les lèvres. Le jeune homme sourit en réalisant que sa voisine se cachait tout simplement pour ne pas croiser cet homme. Il est bien content que ce dernier ne lui ait pas parlé.

En rentrant dans l'appartement vide, Matthieu décide qu'il va à partir de maintenant les soirs de semaines faire du sport et profiter des bords de mer. Le bureau doit lui fournir une voiture nécessaire au travail qu'il devra effectuer ici.

Dés le lendemain, sur les conseils de Clément, il se rend après le travail sur une plage où ont été installés des filets de volley. Beaucoup d'étudiants et de jeunes travailleurs se réunissent là et finissent leurs journées en regardant le soleil se coucher une bière à la main. Un peu plus loin, des familles viennent profiter de la température qui baisse au crépuscule en pique-niquant sur la plage. Différents groupes se forment et certains écoutent du rap, de la pop ou encore de musique des îles. Il arrive que des filles se mettent à danser dans une ambiance bon enfant. Matthieu prend vite goût à ce rythme. Mais, il ne se mêle pas aux autres quand il s'agit de continuer la soirée ailleurs.

Il a peu d'objectif professionnel pour cette année, il en a fini avec les examens. Il n'a pas de copine et ses amis sont loin. Il prend plaisir à suivre sur les réseaux sociaux les vacances et aventures de ses amis

mais lui n' a pas grand chose à dire. Un sentiment de solitude s'installe mais qui ne lui pèse pas. Il craignait ce genre de situation alors qu'en fin de compte il y trouve une sorte de douceur et de repos. Le temps semble lui appartenir.

Certains soirs, il retrouve le groupe qu'il a rencontré dans le bus lors du départ de ses parents. Matthieu repère rapidement la jeune fille qui était l'objet de leur discussion. Effectivement, elle arrive toujours à la dernière minute et tous l'accueillent joyeusement quand elle se joint à une équipe de volley. Elle joue très bien et son corps de nageuse tient le coup alors même qu'en fin de partie tous les autres sont épuisés.

Matthieu a repéré que quand ils sont tous les deux présents les équipes les mettent l'un en face de l'autre pour équilibrer les niveaux. Lui, aussi, joue bien et sa grande taille est un atout qui fait souvent la différence. Et puis il est n'aime pas perdre. Il aime bien quand en face de lui se trouve cette adversaire acharnée mais il évite de lui parler après les matchs. Elle lui paraît vraiment trop étrange et fermée pour avoir envie de faire sa connaissance.

Quand il rentre le soir, il trouve souvent sa vieille voisine marchant autour de la résidence. Elle semble fournir un effort immense, la main crispée sur sa canne. Quand ils arrivent près de l'immeuble au même moment, il a toujours envie de lui proposer son aide mais elle garde le buste raide et les yeux fixes. Si elle le salue c'est d'un discret hochement de la tête. Il a remarqué que tous les matins, elle revient avec un maigre sac de fruits et légumes depuis les commerces de l'autre côté de la route. Il observe avec curiosité son rythme, sa détermination, le changement de comportement des conducteurs au spectacle de cette personne âgée face à la circulation intense de cette route sans âme. Quand il la manque, il est vaguement déçu. Elle a un air guerrier qui renvoie dans les cordes et oblige tout le monde à ralentir. Mais, Matthieu n'arrive pas à la considérer comme la vieille folle que décrit le voisinage même si son habitude de porter des gants de première communiant en plein été la rend étrange.

Contrairement à ce qu'avait prévu Mathieu, il ne rentre pas tous les week-ends à Paris. Au mois d'Août, la plupart de ses amis sont absents. Alors, un samedi soir ils décident, avec Clément, d'accepter la

proposition d'Anaïs d'aller rejoindre ses amis en bord de mer après avoir fait un tour en Camargue. Ils roulent longuement sur des chemins sables au travers de landes de terre entourées de marais plein d'oiseaux et de plantes dont Anaïs semble connaître tout les noms, les aigrettes, la salicorne, les bergeronnettes, un martin pêcheur, les roseaux flamboyants...Matthieu avait juste observé les flamands roses qu'il trouve plutôt blancs que roses jusqu'à ce qu'il en voit décoller maladroitement déployant leurs ailes fushias et noires.

Quand ils arrivent, ils sont accueilli joyeusement dans une manade entourée de hautes herbes qui forment des vagues sous le souffle du vent. Un verre de rosé la main, Matthieu, Clément et Anaïs prennent sur une remorque de camion enfoncée dans le sable. Matthieu attend un moment sans trop comprendre ce qu'ils font là. Il entend d'abord une cadence lourde et profonde qui lui semble faire trembler la terre puis, ils les voient. Des gardians galopent vers eux un dans un triangle parfait encadrant un groupe de puissants taureaux. Une cavalière épaulée par trois autres gardians, s'approche du groupe pour isoler un jeune animal, celui qui doit être marqué aujourd'hui. Les cavaliers ne montent pas les chevaux comme on a l'habitude de le voir. Leurs jambes sont tendues appuyés sur des étriers très bas. Ils changes très rapidement d'appuis et les chevaux blancs dansent entre leurs jambes, flancs contre flancs avec les taureaux noirs. Le sable soulevé tourne autour d'eux illuminée par le soleil couchant. Matthieu n'entend plus les explications techniques d'Anaïs. Il est stupéfait par la grâce du moment. Quand il reprend ses esprits, il comprend que la jeune fille qui a pris la tête du triage est la petite-fille du propriétaire de la manade et la cousine d'Anaïs. Elle est appelé à prendre la suite de sa mère dans la gestion du lieu.

Elle n'a pas l'air rassurée. A ses côté, les autres gardians l'encouragent. Sa mère à cheval à l'extérieur du groupe, la regarde attentivement sur le qui vive, prête à intervenir. Elles paraissent à la fois fragiles et puissantes avec leur jupes culottes en cuir noires qui viennent protéger leurs jambes et leurs chemises à motifs provençaux, leurs visages entourés de quelques mèches rebelles . Le groupe de taureaux séparé du reste du troupeau se trouve face à Matthieu. La jeune fille avance doucement vers la bête qui doit être marqué. Le propriétaire de la manade est tendu. Il les a rejoint sur la remorque. Sa petite fille procède

pour la première fois au triage. Matthieu l'entend murmurer « Elle se débrouille très bien, cette petite. Tout en douceur ». La jeune fille avance vers le flan droit du groupe et s'y introduit doucement. Son cheval fait des petits pas cadencés et discrets. Quand les taureaux repèrent sa présence, ils s'agitent mais celui qu'elle doit emmener au marquage est déjà isolé des autres avec deux de ses congénères. Il suffit à la cavalière de deux manœuvres pour ramener le jeune taureau vers le lieu du marquage. Puis, le rythme s'accélère, le taureau cherche à échapper à la jeune fille. Les pas du cheval se font rapides et il barre la route du troupeau à l'animal qui se trouve isolé. Deux jeunes hommes attrapent la bête par les cornes et la queue à main nue et le marquage a lieu en quelques secondes. Puis, ce dernier repart paître rapidement. Matthieu s'attendait à le voir lécher sa plaie ou manifester de la douleur mais il n'en a rien. Il pose alors beaucoup de questions. Toutes celles qui lui passent par la tête. Non, tous les gardians ne procèdent pas tous comme cette jeune cavalière. Certains aiment séparer le troupeau plus énergiquement, d'autres ont un bout de bois pour guider les bêtes, ils existent autant de techniques que de gardians. Oui, la bête sent le marquage mais le cuir à cet endroit est si dur que elle sent l'équivalent d'un tatouage. Oui, à un moment de leur vie, il faut choisir quelles bêtes on va manger et quelles bêtes on va garder. Non, les taureaux de cette manade ne sont pas destinés à la tauromachie. Ils sont légers et rapides comme il le faut pour pouvoir courser un raseteur dans les arènes. Et ils connaissent trop bien l'homme et ne sont donc plus assez sauvages pour combattre à mort. Oui, il est arrivé à des gardians de tant s'attacher à des taureaux qu'ils les ont enterrés debout face à la mer ou de faire faire leurs statues. Matthieu est déstabilisé et touché par tout ce qu'il voit. Sur les photos de cette région qu'il avait toujours regardé d'un œil distrait, il n'avait pas pu mesurer combien cette plaine est vivante. Au-delà des oiseaux, des chevaux et des taureaux il entend la rumeur d'un peuple bruyant et mouvant. Au fur et à mesure que tombe la lumière, les alentours semblent s'agiter, se mouvoir sans cesse. Cette rumeur installe une sorte de sérénité comme si elle les séparait, les mettant à part loin du reste du monde. Quand ils redescendent de la remorque et se préparent à dîner, il s'éloigne un peu du groupe pour profiter quelques minutes de cette atmosphère. Il n'ose pas trop bouger, le silence se fait autour de lui au fur et à mesure qu'il avance sur un petit chemin dans les roseaux. La lune est apparue dans le ciel. Il est devant une surface

d'eau dont il ne peut pas mesurer la taille parce qu'elle se perd dans les joncs. Un cheval se tient tranquillement debout au bord de l'eau, un autre hennit doucement caché derrière lui. Matthieu se sent bien, étrangement calme. Il respire profondément, ferme les yeux quelques secondes après avoir mis play sur l'enregistreur de son téléphone en ce demandant si il possible de retrouver ces sensations au travers d'une bande son. Il aurait du filmer avant que la nuit tombe trop pour partager ça avec ses amis . Puis, il entend des voix qui l'appellent. Il reprend le sentier à l'envers et retrouve le groupe. Les taureaux ont été relâchés dans les champs. Les chevaux se reposent du travail qu'ils viennent d'effectuer. Le lendemain une course camarguaise est prévu dans un village à côté. Animaux et hommes ont besoin de se reposer. Après, avoir rapidement partager une gardiane, ils vont décoller pour un autre endroit. Matthieu a un peu de mal à apprécier son plat tout en regardant la prochaine gardiane paître tranquillement dans le champ voisin. Il se rend bien compte que c'est ridicule. Il vaut mieux finir en gardiane après une vie dans les champs qu'en chipolata après une vie entre deux barrières. C'est vrai que dans nos ville on ne voit jamais vivant ceux qui vont finir aligner en barquette. Et là, il réalise que c'est plus compliqué que ce qu'il pensait quand il voit Anaïs capable de lui citer le nom de tous les oiseaux et de toutes les plantes qu'ils ont croisés, lui expliqué la salinité de l'eau, le fonctionnement des rizières, la vie des taureaux. Elle lui a expliqué qu'il ne faut pas trop démoustiquer. « Ce serait comme vouloir éliminer le plancton de la mer, Qu'est-ce qui nourrirait les oiseaux, les libellules, les poissons, les chauves-souris... » lui avait-elle dit en tendant le bras vers la lagune verdoyante » Matthieu comprend alors que les gens du pays mettent en place des zones protégées pour assurer une vie quotidienne ainsi que la tranquillité des touristes, qu'ils travaillent avec des scientifiques sur ces questions, sans compter la gestion des rizières, des autres cultures, de la salinité ... Il pensait jusqu'alors que cette culture était le fait d'un petit reste de réfractaires opposés au progrès. Mais, ce qu'il voit là n'est pas de cet ordre. C'est un monde à part, une histoire, une peuple derrière ces hommes et ces femmes à cheval dans les marais. Il ne s'agit pas d'un jeu, ni d'un folklore mais bien d'un travail avec les chevaux et avec les autres manadiers. Il réalise en discutant avec eux, qu'une partie des manadiers sont de la famille de Anaïs. Ici, c'est chez eux. Chaque bruit, chaque odeur, le sens du vent dans les herbes de la plaine, la couleur du

ciel, la forme du soleil, la lumière derrière les nuages, tout leur parle. Ils savent le temps qu'il fera, qui arrive par la route, quel cheval hennit au loin, si un taureau va mal, la couleur du lendemain. Mais, tous ont bien compris que c'est un bout de terre fragile où se rencontrent l'eau de la terre et l'eau de la mer, où le changement climatique a plus d'effet que sur d'autres milieux naturels, où la précarité est plus visible qu'ailleurs. Ici, l'homme est accueilli de manière temporaire et inconsciemment les gens d'ici le savent sûrement.

A la fin du repas, Matthieu n'a pas envie de continuer la soirée. Il est vaguement nauséux. Mais, il ne s'agissait pour Anaïs que de saluer un moment ses proches et elle a prévu d'aller passer la soirée avec des amis de fac. Après avoir encore roulé un moment, ils se dirigent vers une vaste grange au toit de roseaux perdue dans les marais. Quand il arrive, Matthieu pourtant déjà fatigué par le début de soirée, se fait retourner la tête par l'atmosphère qui y règne et adore ce qu'il voit. Plusieurs bâtiments ont été réunis et aménagés avec des plateformes sur différents niveaux où dansent par grappes des jeunes hypnotisés par la musique. Des filets de pêches accrochés sur les piliers et les murs permettent à certains de faire le spectacle au-dessus de la foule. Dans les lumières des spots blancs dansent des ombres frénétiques. Le DJ est plus fous encore que son public les incite à les suivre dans son rythme. Il mixe en alternant les acrobaties sur les piliers qui l'entourent et les sons. A l'extérieur l'ambiance est plutôt bonne enfant. Une bande son plus lounge défile. Plus loin, sur une dalle en béton ont été installées des chaises longues face à une grande surface d'eau. Il y a des nombreuses torches en hauteur qui illuminent les fêtards et éloignent les moustiques. Les filles sont plutôt jolies et bien habillées. Certaines ont des touches de tissus ressemblant à ce que portaient les gardians revendiquant ainsi une forme de chauvinisme régional. Cependant, ces jeunes ont peu ou pas l'accent du midi. Matthieu comprend vite que ce lieu est le repère d'étudiants des villes voisines. Avant de se lâcher, il se fait expliquer comment se passent les retours d'autant qu'ils sont venus avec sa voiture. La plupart des jeunes dorment sur place et le boulanger fournit café et croissants en début de matinée. Certains vont dormir sur la plage voisine mais pour cela il faut encore pouvoir conduire quelques kilomètres sachant que la gendarmerie traîne dans le coin à ces heures-ci.

Matthieu laisse la nuit se dérouler tranquillement sans excès mais passe un bon moment et fini par aller dormir dans sa voiture vers quatre heures du matin. Quand il se réveille le soleil se lève. Clément, Anaïs, et quelques retardataires lancent des bouteilles vides vers des taureaux. Ces derniers les regardent en mâchant placidement. En buvant un café chaud, Matthieu sourit en pensant à Corentin qui les matins de fête essaie parfois de démontrer que c'est lui qui lance les bouteilles vides. Une fois en bord de Seine, Matthieu a du le retenir par le pantalon pour qu'il ne suive pas le même chemin que le projectile. Il envoie une photo sur leur groupe. Ce soir, ils lui manquent. Ils se seraient mis sur la gueule à propos des taureaux et de tout le reste aussi d'ailleurs.

Après le petit déjeuner il met les deux jeunes dans la voiture et rentre difficilement chez lui. Tout se ressemble dans ces paysages de bon matin. Il a manqué de se faire percuter par un camion roulant à tombeau ouvert qu'il ne pouvait absolument pas voir arriver entre les haies de roseaux et il se trompe plusieurs fois de chemin pour finir par s'effondrer dans son lit

Alors que le soleil est déjà haut, la sonnette résonne longuement dans l'appartement puis des coups répétés sur la porte. Matthieu se lève la bouche pâteuse et ta tête lourde. Quand il ouvre la porte, il manque de recevoir un coup de canne sur le nez. Il se retrouve devant sa voisine qui le regarde droit dans les yeux, la canne encore en l'air.

-J'ai cru que vous ne vous réveillerez jamais! Vos deux amis en bas!

Matthieu ne réagissant pas, elle rajoute.

-Il fait chaud à cette heure-ci.

Matthieu se prend la tête dans les mains .

-Non! Non! Non!

En arrivant en ville le matin, Anaïs et Clément étaient endormis si profondément que Matthieu avait décidé de les laisser se dormir dans la voiture une paire d'heures avant de les ramener. Mais l'alarme de son téléphone ne l'a pas tiré de son sommeil et maintenant il est vraiment tard et ils doivent avoir très chaud dans l'habitacle. Matthieu attrape une bouteille d'eau et descend les escalier quatre à quatre. Quand il arrive devant sa voiture, il ouvre toutes les fenêtres, secoue ses deux collègues et les fait boire. Il est soulagé de voir qu'ils vont bien. Après quelques minutes, ils s'assoient à l'ombre du porche et demandent à Matthieu les ramener chez eux plutôt que de monter se reposer chez lui comme il vient de le leur proposer. Les deux ont envie de retrouver leurs lits respectifs.

Quand il remonte chercher la clé de son véhicule, Matthieu retrouve la veille dame au seuil de son appartement la canne en travers de la porte. Elle la retire dès qu'elle le voit et fait mine de se diriger vers chez elle. Elle veillait au grain parce que Matthieu n'avait pas fermé. En approchant d'elle, Matthieu prépare de plates excuse. Il veut expédier l'affaire. Il n'est pas très fier de lui. Mais, une lueur d'ironie dans les yeux de sa voisine le décide à changer d'attitude. A grande enjambée,

il se place devant elle, s'incline et fait semblant d'enlever un chapeau imaginaire.

-Madame, vous m'avez rendu un grand service ainsi qu'à mes camarades. Comment vous remercier ?

Sur le seuil de son appartement, son interlocutrice le regarde, quelques secondes, interloquée. En fin de compte, elle aime bien l'allure de ce garçon désarmant. Son regard n'est pas condescendant vis-à-vis d'elle.

Elle apprécie qu'il semble reconnaître son erreur tout en essayant de la rattraper. Toute son éducation l'invite à rejeter tout dialogue avec un étranger mais elle ne sent pas de danger ici. Et il y a longtemps qu'elle n'a pas eu de discussion légère. Elle a envie de désinvolture. Son époux David avait un don pour rendre la vie plus douce et plus riante. Il la taquinait sans cesse sur le tour sérieux qu'elle donnait à toute chose. Il y a si longtemps qu'il est parti maintenant. Et il y a une chose qu'elle a très envie de faire. Elle hésite, retient sa langue mais vraiment depuis un bon un moment, elle y pense. En fait, elle ne pense qu'à ça...

-Visiblement, vos amis vont bien, tant mieux. Merci. Et oui, vous pouvez faire quelque chose pour moi.

Elle se tait. Matthieu voit qu'elle réfléchit et regrette de lui avoir posé la question. Que va lui demander cette dame étrange? Il fait mine de regarder son téléphone comme si il était très occupé. A ce moment, prenant appuie sur sa canne elle dit précipitamment et solennellement en même temps.

-Je souhaiterais aller voir le coucher du soleil en bord de mer, dans un lieu spécial. Est- ce possible que vous m'y conduisiez, ?

Matthieu a très envie de rire en entendant son ton sérieux mais est encore plus stupéfait qu'elle lui fasse cette demande. Il pensait se faire claquer la porte au nez en se faisant traiter de jeune écervelé.

Il avait prévu d'aller nager et jouer au volley en fin d'après-midi, ce dimanche mais ça ne le dérange pas de modifier son programme pour

promener la dame aux gants blancs comme il l'a surnommé dans son esprit. Il lui doit bien ça. Cette histoire aurait pu mal finir.

Ils décident de se retrouver à dix huit heures devant l'immeuble. Matthieu doit encore ramener Clément et Anaïs chez eux. Quand il arrive en bas, il trouve Anaïs endormie sur l'épaule de Clément qui a l'air d'apprécier la situation. Matthieu fait un clin d'œil à Clément. Il ne s'est pas trompé. Clément a un coup de cœur pour la jeune fille.

Après quelques heures de sommeil et une douche, Matthieu revigoré repense à ce qui s'est passé et se demande comment il s'est embarqué dans ce plan avec cette vieille excentrique. Il cherche une excuse pour éviter ou au moins raccourcir la balade.

A l'heure prévue, il trouve la dame aux gants sur le palier de l'immeuble. Il espérait qu'elle ne vienne pas. Elle le regarde l'œil soupçonneux. Elle réalise très bien que ce n'est pas très amusant pour ce jeune homme de la promener en voiture. Elle lui tend la main.

-Bonsoir. Ça va mieux? Je m'appelle Esther et je comprendrai que vous annuliez. Je pensais même que vous ne viendriez pas. Vous ne m'êtes redevable de rien. Je n'ai fait que ce que je devais faire.

Décidément, Matthieu l'aime bien et ce qui était il y a une minute une corvée lui semble la chose à faire. Il lui sourit.

-Moi, c'est Matthieu. On y va ou on attend que le soleil soit parti .

Esther acquiesce et sourit en retour. Silencieusement, ils marchent doucement vers la voiture. Matthieu n'a pas l'habitude de rester silencieux, et encore moins de marcher à ce rythme. Mal à l'aise, il cherche un sujet de conversation. Mais, il se rend compte que la veille dame est, elle, plutôt tranquille dans cette situation.

-Alors quelle direction prenons nous? Lui demande -t-il dès qu'il sont installés.

-Je vous guiderai. Prenez la route de la mer, s'il-vous-plait.

Elle est joyeuse et semble presque étonnée d'être là.

-Un peu de musique?

-Avec plaisir.

Matthieu décide de mettre une playlist de musiques françaises. Brel, Piaf, Salvador, Moustaki, installe dans habitacle un ambiance rassurante comme si une douce nostalgie commune était venue se lover entre eux deux. Il voit Esther sourire en entendant les première notes de à « A bicyclette » de Yves Montant. Il remercie intérieurement Lisa et sa manie de partager ses play-lists. Celle-ci est parfaite, elle semble juste taillée pour la circonstance.

Concentrée, Esther regarde la route donnant des indications à son conducteur. Petit à petit, sa voix devient plus hésitante. Elle ne semble ne pas reconnaître les quartiers qu'ils traversent. Par contre, la direction générale semble bonne et elle continue à indiquer le chemin. Quand ils approchent de la côte, le visage d'Esther s'éclaire. Elle est plus à l'aise et ses mains montrent les routes qu'il faut prendre. En revanche lorsqu'ils approchent près de la station balnéaire où elle semble vouloir aller, elle est à nouveau imprécise dans ses explications. Ses yeux se plissent. La tête tendue vers le pare-brise, elle examine chaque endroit qu'ils croisent. Elle remue les mains dans tous les sens et Matthieu ne sait pas toujours quelle route il doit prendre en fin de compte. Apparemment, elle voudrait prendre une chemin qui contourne les habitations mais il y a de nombreux immeubles que Esther ne reconnaît pas. Pendant un long moment, ils tournent en rond. Matthieu finit par en avoir assez et se demande même si elle ne se moque pas un peu de lui faisant durer la promenade. Il s'arrête au bord de la route exaspéré. Après avoir arrêté le moteur, il se tourne vers elle s'apprêtant à lui dire ce qu'il pense. Sa mauvaise humeur disparaît devant la détresse qu'il voit dans l'attitude de sa passagère. Elle semble avoir diminuée de moitié. Elle est recroquevillée sur elle-même.

-Madame, on va trouver la route ne vous en faites pas. On va trouver cet endroit.

Elle tourne un peu la tête vers lui.

-Ce n'est pas possible, c'est dessous.

-Comment dessous ?

-Le canal est là entre ces deux immeubles mais tout le reste a disparu. Rentrons, s'il-vous-plait..

-On va rentrer, ok.

Matthieu a du mal à en rester là. Il n'arrive pas à la laisser seule avec ses pensées tristes. En fin de compte, Il est évident que Esther aurait préféré garder ses souvenirs intacts.

-Peut-être qu'on peut aller ailleurs. Un autre endroit où l'on verra le coucher du soleil.

Esther prend un peu de temps pour répondre mais finit par le faire.

-Ce n'est pas que ça. C'était, aussi, un lieu où j'avais beaucoup de souvenirs. Le patron de mon mari avait un petit terrain, ici, au bord du canal. Souvent, le soir on s'y retrouvait pour dîner. On mettait les pieds dans l'eau pour se rafraîchir. Les hommes jouaient à la pétanque et, nous, les femmes, on parlait des heures pour ne rien dire avec les enfants dans les pattes. On était bien. Pour notre mariage, ils m'ont fait la surprise d'amener un piano. Ho, c'était tout simple. Pas comme les mariages sophistiqués qu'on voit à la télévision. Il faisait chaud. L'air était doux. J'entends encore les notes de piano, le chant des cigales, le clapotis du canal et le bruit des bateaux qui revenaient de leurs sorties en mer. Le rire de mes amis. C'est comme une musique. Les bras forts de mon David autour de ma taille, son odeur, ses mains. Notre première nuit...c'était vraiment important à l'époque, pas comme maintenant.

Esther est soudain gênée d'avoir parlé de ça . Et revient au récit de cette époque. Ce soir-là, assis, dans la voiture, elle l'a embarqué avec elle dans les années d'après guerre où surpris d'être encore vivants après tant d'épreuve, les années ont été douces et joyeuses. Même si matériellement, c'était encore compliqué, dominait une envie d'avancer, une envie de bonheur. Elle avait été recueillie, toute jeune, par une famille de commerçants, devant une école primaire qui venait d'être bombardée à la fin de la guerre. Elle disait s'appeler Esther sans se rappeler d'autre chose. La directrice de l'école, une religieuse et la

sous directrice avaient été tuées dans le bombardement. Evidemment, on n'avait trouvé aucune trace d'une Esther dans les registres d'inscription de l'établissement. Alors Hélène la mère de famille, l'avait gardé chez elle. La famille était nombreuse. Esther a intégré la troupe des enfants de la famille. Hélène se réveillait invariablement aux aurores pour préparer le repas de midi puis se rendait au magasin. Les autres adultes la rejoignaient à tour de rôle pour tenir la boutique sauf le père qui était garagiste et le beau-frère qui travaillait à la mairie. Toute la maison vivait au rythme du magasin.

Les femmes de la maisons étaient bourruées mais pleine de bon sens et toujours actives. Elles s'occupaient de leurs affaires sans trop compter sur les hommes comme le leur avait appris la guerre. Elles se débrouillaient très bien sans eux et aimaient bien les taquiner doucement en le leur rappelant. En réalité, c'est tout le quartier ou plutôt toute la paroisse qui avait accueilli l'arrivée de Esther dans la famille. C'était tout de même « une bouche de plus à nourrir » dans cette famille. Alors, quand la récolte de haricots ou de tomates avait été abondante dans le potager du voisin, c'était pour eux. Quand des jolis habits de filles étaient déposés au presbytère, c'était pour eux. Quand à la fin d'un repas de fête, il y avait des reste, c'était pour eux. Ce n'était pas de l'aumône. La famille de Hélène n'était pas dans le besoin, c'était juste pour tous une manière d'assumer leur responsabilité.

Esther garde un souvenir de ces années comme un vide, comme un trou dans son histoire. Non que les années ai été spécialement agréables ou désagréables. Juste vides. Il y a cette impression d'attente et aussi ce qu'elle a découvert avec bonheur quand elle a quitté cette famille accueillante et magnifique mais chiche en tendresse. Elle lui avait fallut réapprendre à vivre, tout redécouvrir mais ce qu'elle avait reçu par la suite avait fait sa joie.

Finalement, à force de chercher dans les administrations, d'enquêter auprès des lieux de recensements de juifs disparus, il est apparu que l'école accueillait une petite fille juive du nom de Esther Anshel. Les parents et les grands-parents étaient morts en déportation mais une jeune tante vivait Paris. Celle-ci a quitté la capitale et s'est installée près de cette famille bienveillante. Elle a monté un petit atelier de couture et

a assuré la fin de l' éducation de Esther. Personne n' avait caché à Esther que ce prénom, un de seuls éléments dont elle se souvenait la destinait à retourner vers une éducation différente de ce qu' elle avait connu pendant les deux ans passées avec sa famille d' adoption. Il lui a fallu apprendre ou réapprendre à respecter les lois et les rythmes du peuple juifs. En réalité, ça lui a tout de suite plut. Ce que lui racontait cette tante, pleine de tendresse et d' attention, répondait aux questions existentielles que la petite fille avait au fond du cœur. La vie prenait un sens et le ciel s' ouvrait. Elle appris le métier de couturière avec sa tante et a rencontré David, employé chez un artisan fourreur qui sous-traitait des travaux dans leur petit atelier.

Après un moment à l' écouter, Matthieu a redémarré discrètement le moteur pour ne pas la déranger dans son récit. Sans qu' elle en prenne conscience, il ne prend pas la route du retour mais l' emmène vers le rendez-vous de volleyeurs. Il sait que ce n' est pas la même ambiance que celle de la jeunesse d' Esther mais à cet endroit, au bord d' un canal, le soleil rend la mer très belle au crépuscule. Elle se dessine illuminée par le ciel rosé le long de la plage qui s' assombrit lentement. Et il y a une grande tranquillité dans ces groupes de jeunes qui partagent leurs fins de journée. Sûrement, comme ces jeunes gens qui il y un demi-siècle se réunissaient à la fin de leur journée de travail chez le patron de son mari. Et on y retrouve, aussi, les bateaux qui rentrent en fin de journée après leurs sorties en mer, les joueurs de pétanques et les mères qui regardent bienveillantes leurs enfants jouer.

Quand ils arrivent, elle acquiesce en souriant et s' installe sur un banc, laissant Matthieu aller frapper quelques balles.

A partir de cette soirée, Matthieu prend l' habitude de proposer régulièrement à sa voisine de monter dans sa voiture quand il se rend en bord de mer. Ça ne l' arrange pas de passer la prendre, surtout parce qu' elle met beaucoup de temps à s' installer dans la voiture. Pour aller plus vite, il s' oblige à descendre et à attacher lui-même sa ceinture de sécurité. On pourrait les prendre pour une grand-mère son petit-fils. Elle ne met pas ses gants blancs pour ces sorties là. Il ne comprend pourquoi il tire un certain plaisir à embarquer cette veille dame qui, pendant qu' il joue, regarde la mer puis remonte dans la voiture en souriant et le

remercie pour ce moment. Les volleyeurs taquinent Matthieu à propos de sa nouvelle « copine ». Après lui avoir demandé si c'est quelqu'un de sa famille et qu'ils comprennent qu'il s'agit juste d'une voisine et se mettent à l'appeler « Ta fiancée » en parlant d'elle à Matthieu.

Quand l'automne arrive, Matthieu s'accoutume avec plaisir aux aller-retours entre Paris et le Midi. Après le voyage en fin d'après-midi le dimanche, il est content de retrouver la lumière du sud. A Paris, déjà le froid s'est installé et les jours sont plus sombres alors que dans le sud la saison est encore douce. Paris grouille d'occasion de sorties et de bonnes soirées dans l'ambiance chaleureuse des petits appartements de ses amis. Même si Corentin et Maxime lui proposent de squatter chez eux, il a trouvé plus pratique de réinvestir sa chambre d'adolescent chez ses parents et apprécie les bons repas de sa mère toujours avide de sa présence. Marie et Julia lui disent que ce n'est pas pareil sans lui qu'il leur manque. Il leur propose de venir le voir pour changer mais les semaines passent sans que ça puisse s'organiser.

Matthieu rejoint parfois une fille. Mais, il limite leurs rendez-vous quand il prend conscience qu'elle attend plus de leur relation. Elle est très jolie, drôle, ouverte, cultivée, sophistiquée ...tout ce qu'il aime mais, sans trop comprendre pourquoi, il ne souhaite pas aller plus loin et ne le lui jamais caché. De son côté, elle fait semblant de très bien accepter la situation.

Dans le sud, il profite de la lumière et fait du sport. Il passe pas mal de temps avec Anaïs et Clément en couple désormais. Il les retrouve régulièrement le soir en ville avec leur bande de copains pour boire des coup en terrasse.

En bord de mer, les parties de volley se sont espacées parce que la nuit tombent plus tôt. Les groupes se retrouvent parfois encore en début d'après-midi le week-end et se mélangent moins. Matthieu dont l'emploi du temps est modulable décide d'apprendre le kitesurf. Ces séances à se battre contre le vent et l'eau occupe complètement son esprit. Sa tête arrête de travailler, uniquement occupée à gérer l'ensemble des éléments qui lui permettent de tenir en équilibre, d'être bien arrimé à sa planche, de diriger la voile et la planche correctement... Il a acheté une planche, des bonnes voiles et une combinaison. Il a fait

fabriquer un harnais à sa taille. Quand il a voulu prendre des cours de perfectionnement, l'école de surf lui a présenté Clara. Ils ont ri ensemble de la coïncidence. Après des mois de duel au volley, ils n'avaient pas encore échangé une parole. Ils en ont ri mais Matthieu a rapidement compris que Clara ne parlerait pas beaucoup même pendant les cours. Elle est gaie et aimable mais pas bavarde et n'est pas particulièrement douce quand elle corrige Matthieu. Il fait rapidement des progrès. Les premiers cours ont uniquement eu lieu sur la plage où Clara placée derrière Matthieu lui a appris à mieux manipuler les voiles puis il est allé sur l'eau. Ils se donnent rendez-vous dans l'après-midi souvent à la dernière minute quand le vent se confirme et que Matthieu peut s'organiser pour son travail. Il est un peu déstabilisé par Clara. Il cherche à mettre un mot sur ce qu'il a ressenti. De la jeune fille émane une grande volonté, une force. Une aura, voilà le mot... Il se convainc que sa curiosité a juste été éveillée par les aspects « exotiques » de Clara par rapport au milieu qu'il fréquente habituellement. Elle de son côté, ne semble préoccupée que par le sens du vent et la couleur de la mer. Les seules questions qu'elle lui a posées concernent Esther. Quand il lui a eu raconté l'histoire. Elle lui a souri gentiment en lui disant que c'était vraiment bien d'emmener cette jeune dame voir la mer mais la conversation n'est pas allée plus loin. Il voit bien qu'elle est dans une situation extrêmement modeste. Ses habits sont très simples et usés. Elle apporte peu de soins à ses cheveux. Ses mains, sa peau, ses cheveux sont secs abîmés par le soleil et l'eau. Elle ne prend pas la peine de s'épiler et il repense à la discussion qu'il avait entendue dans le bus au début de son séjour... Oui, elle est toujours un peu négligée et ébouriffée. C'est presque déstabilisant de connaître quelqu'un comme ça. Il se rend compte que même si il a voyagé, au fond il est très peu sorti de son milieu. Elle doit penser qu'il est un fils à papa sans grand intérêt. Ils vivent dans deux univers très différents.

Certains week-end, il ne va pas rejoindre ses amis à Paris; soit il n'y a rien de prévu entre eux, soit Anaïs et Clément lui proposent des balades ou des sorties qui le tentent.

Il se sent bien dans cette vie à deux dimensions. Il a dans le midi des espaces de liberté qu'il n'avait plus à Paris. Il lui arrive de ne pas savoir ce qu'il va faire dans les heures suivantes et il aime ça. Il a retrouvé une

certaine désinvolture. Il traîne dans les rues de la veille ville, rencontre des gens qu'il ne reverra jamais,

Et Matthieu apprécie les nouvelles responsabilités qu'on lui donne au travail. Jusqu'à présent, il vivait surtout au milieu de chiffres, de rapports de rentabilité, de problèmes juridiques ou de ressources humaines. Maintenant, il prend souvent sa voiture et part à la rencontre de promoteurs immobiliers ou de projets autour de monuments historiques qui peuvent ouvrir des défiscalisations. Il doit sélectionner les projets qui seront présentés dans la région par leur société. Souvent, il a plaisanté de l'accent des gens du midi. Mais, le jeune homme a trouvé sous les boutades joyeuses de ses interlocuteurs des gens qui connaissent leur travail et le font avec sérieux. Et il rencontre les clients pour lesquels les produits sont préparés. Il entre dans leur maisons, dans une partie de leur intimité. Il mûrit de voir, de connaître autant de vies différentes. Il s'attendait surtout à voir des gens vouloir échapper à l'impôt mais il trouve souvent des parents, des maris, des enfants qui veulent protéger leurs proches, un enfants handicapé, une femme au foyer pour qui la pension de réversion sera juste, un petit- fils orphelin. Il réfléchit longuement à ces dossiers pour trouver des solutions efficaces à ces situations. Beaucoup de couples jeunes lui demandent des solutions de placements éthiques ou écologiques. Il en parle avec son oncle. Il pense qu'il y a une voix à suivre dans ce sens. Son oncle n'y voit que du marketing alors que Matthieu y voit la seule route à suivre, il faut tout repenser. Secrètement, il se met à appeler Jacques Dark Vador. Il n'apprécie pas ses méthodes et rien ne semble toucher cet homme à part les résultats trimestriels.

Matthieu se déplace beaucoup et les routes défilent, les paysages semblent danser autour de lui, toujours différents selon la direction qu'il prend. Souvent, les voies suivent les rivages de la mer ou des étangs dont les longues étendues d'eau scintillent sous le soleil automnal. Il aime la course vive des nuages dans l'eau alors que dans le ciel ils semblent paresser mollement. Parfois, le vent fait friser les étangs et les flamands rose dessinent d'étranges partitions, leurs corps ovales qui se dessinent sur l'eau, leurs têtes plongées à la recherche de nourriture. Il connaît peu de noms d'oiseaux et quand il s'arrête de rouler il essaie de retrouver leur nom sur internet, les aigrettes, les étourneaux, le

Chardonneret. Le reflet nostalgique de vieilles cabanes de pêcheurs , la démarche ridicule d'un oiseau ébouriffé dans le vent ou l'odeur particulière de la pluie sur la terre chaude suffisent à lui faire oublier tout ce qui a pu le contrarier dans la journée. Il est étonné de voir des cigognes en nombre si au sud. Quand sa route le pousse vers le nord, il trouve des forêts, rousses à cette saison. Il prévoit d'organiser un gros week-end dans ce coin avec ses potes. Ce sont des endroits où les touristes viennent beaucoup en été chercher la fraîcheur mais ils sont peu nombreux à cette saison. Il retrouve ici d'impression qu'il a eu au Canada. Il aime moins à cette saison aller vers la Camargue qui semble s'être endormie après les splendeurs de l'été.

Il est étonné des différentes formes que prennent les vignes. Elles peuvent être blotties dans des pinèdes ou des clairières de roseaux ou encore installées sur des garrigues sèches. Parfois elles déploient, souveraines, leurs alignements impeccables sur des kilomètres. Certaines se réfugient sur des collines en terrasses où le travail de la main de l'homme se fait encore plus évident. La fragilité de celles qui font face à la mer, résistant aux embruns salés, au mistral et autres vents d'autan le touchent particulièrement. Leurs hauteurs, leurs couleurs dans cet automne sans fin du sud de la France se font sans cesse différentes. Il réalise à quel point toutes ces circonstances jouent sur ce qu'il va retrouver dans son verre. Son père avait bien essayé de le lui apprendre lors de leurs virées dans le Bordelais mais ici l'évidence lui saute aux yeux.



Plusieurs fois par semaines, Matthieu passe saluer Esther. Le jeune homme lui raconte Paris et ses copains. Elle lui parle de l'après-guerre, sa tante, l'atelier de couture. La lenteur et le silence de cette époque lui manque. Elle allait à l'école à pied. Sur la route, il y avait une usine à bonbons où elle pouvait acheter avec ses amis des paquets de « mal coupés » bon marché. L'odeur de l'usine à vinaigre envahissait la rue. Il y avait, aussi, des bouts de jardins sauvages et les garçons jouaient au ballon dans la rue. Il lui arrive de devenir plus sérieuse. Elle utilise des mots comme repentir, échec ou se demande qui elle est vraiment. Il met tout ça sur le compte de la vieillesse et la mort qui approche. Elle en parle aussi. Elle semble préoccupée par la guerre et ressasse le récit de la période qui a précédé son arrivée dans sa famille d'accueil. Avec David, ils avaient fait quelques recherches sur l'internat qui l'avait cachée. D'avant le bombardement, elle ne se souvient de rien. Ses souvenirs commencent quand Hélène, la mère de famille qui l'a récupérée après les bombardements, la prend par la main en disant « Hé! Petite! Tu me vois? Tu m'entends ». A ces occasions, elle finit par se taire et s'agrippe silencieusement à ses accoudoirs, les yeux dans le vide. Matthieu a donc décidé de l'éloigner le plus possible de ce sujet qui assombrit systématiquement l'humeur de la vieille dame.

Quand Matthieu la regarde, il est touché par ses longues années d'expérience qui ne lui ont donné si peu de certitudes, par les rides qui démarrent aux coins de ses yeux qui viennent parcheminer toutes ses joues sans abîmer l'harmonie de son visage, Elle lui dit « J'ai aimé tous les âges mais j'espérais être plus sage dans le grand âge ». Il apprécie le plaisir qu'elle manifeste quand il sonne à sa porte. Un soir où Matthieu a très envie de lui changer les idées, il lui propose un tour au bord de la mer le dimanche suivant mais il se rend compte qu'elle a surtout très envie de faire des courses elle-même. Elle veut cuisiner autre chose que ce qu'elle trouve dans les boutiques de l'autre côté de la route.

Ils s'organisent. Esther prépare bien sa liste et Matthieu l'embarque en voiture un matin vers le magasin le plus proche de leur domicile qui présente l'avantage de ne pas être trop grand.

Quand ils arrivent sur place Matthieu gare la voiture au plus près des portes. Esther décide de laisser sa canne ; elle est à l'aise avec l'appui que lui apporte le chariot. Elle semble bien menue dans cet environnement. Ils traversent la galerie marchande à petits pas. Puis, ils doivent cheminer au travers les rayons habillement, ustensiles de cuisines, animaux, bricolage, jardinage, jouets, matériel de puéricultures, para-pharmacie, nettoyage, hygiène, puis ce sont les apéritifs, l'alcool, les rayons cuisines locales et étrangères et une multitudes encore. Matthieu est exaspéré. Lui reviennent en tête ses cours de marketing où on expliquait comment les grandes surfaces installaient leur marchandises des moins utiles aux plus nécessaire pour obliger les clients à tout traverser et ainsi plus dépenser. Quand ils arrivent enfin au rayon denrées alimentaires, Esther marche lentement et jette des coups d'œil désespérés aux rayons. Tout est trop grand. Il y a trop d'informations pour elle. Elle cherche le rayon de viande casher qui est bien caché à son avis. Son pas se ralentit encore quand elle réalise qu'elle devrait retourner au rayon cuisine du monde pour récupérer des épices. Maintenant, elle ne marche pratiquement plus. Ses pas sont si petits qu' elle fait du sur place agrippée au chariot. Malgré l'aide de Matthieu, elle semble ne plus pouvoir se déplacer du tout. Même retourner à la voiture va être compliqué. Matthieu embêté un moment de la situation, regarde une minute Esther en souriant. Il pèse le pour et le contre de l'idée qu'il vient d'avoir à l'instant

Il se penche vers Esther.

-J'ai une idée, vous me faite confiance.

Esther pèse elle aussi le pour et le contre. Mais, elle réalise que oui, elle a

confiance dans ce garçon même si elle ne comprend pas bien comment il va la sortir de là.

Elle hoche la tête en signe d'assentiment.

- Je m'absente une minute. Ne vous inquiétez pas.

Esther reste immobile un sourire figé sur le visage le regard dans le vide. Seule attitude à peu près digne qu'elle arrive à maintenir.

Quand Matthieu revient, il a deux packs de lait au bout de chaque bras. Il se presse au milieu de la foule. Il lui sourit à pleine dents.

-Prête?

-Prête!

Esther a compris et ça la fait plutôt rire. Matthieu range les courses à l'avant du chariot et les packs de lait contre la paroi du fond. Il prend la veille dame dans ses bras et l'assoit sur le lait. Elle est soulagée de ne plus être sur ses jambes et en même temps n'a pas envie que cette situation dure trop longtemps. Les gens autour surpris dans un premier temps les regardent plutôt avec bienveillance. Il faut dire qu'on pardonne bien des choses à la beauté. Lui grand , mince a beaucoup d'allure. Elle, chignon couvert d'un simple coiffe présente un profil gracieux et fin. Ils sont désinvoltes, souriants, princiers. Oui, ils sont beaux. Et les gens autour d'eux regrettent presque de ne pas avoir une grand-mère à mettre dans leur chariot afin de se balader avec cette élégance insouciance.

Dans les têtes de Matthieu et Esther les choses ne se présentent pas ainsi. Ils essaient de faire face au ridicule. Esther se tient bien droite cherchant à éviter le regard des autres ; mais quand elle ne peut les éviter elle leur sourit poliment. La veille dame fait mine de vouloir prendre certains produits comme si la situation était voulue et normale et Matthieu allonge le pas discrètement pour hâter leur retour à la voiture. Certains clients les filment. Matthieu réalise qu'ils vont se retrouver sur les réseaux sociaux ! Ils arrivent à la caisse. La dame qui enregistre leurs courses, un peu décontenancée dans un premier temps, leur adresse un grand sourire . Elle préfère ce gentil garçon qui promène sa grand-mère à tout les problèmes qu'elle doit régler au long de la journée avec des clients de mauvaises humeurs ou agressifs. Matthieu et Esther plaisantent tranquillement sur leur mode de locomotion et lui font un compliment sur son joli sourire. Ils rigolent bien tous les deux

et la jeune femme les envie. Elle ne voit pas beaucoup sa famille et ça lui manque.

Une fois retournés à la voiture et installés sur leurs fauteuils, Matthieu et Esther explosent de rire. Quelle idée, ils ont eu de se lancer dans cette expédition.

-La prochaine fois qu'on veut sortir, je vous invite dans un salon de thé.

-Non, non. C'est moi qui vous invite à boire le thé à la maison, mon garçon. Je ne suis pas sûre d'oser ressortir avant des mois!

-J'ai peur qu'on ne fasse pas que rire les gens de ce supermarché. Ils nous ont tous filmés. J'espère que je ne vais pas recevoir un coup de fil de mes amis morts de rire. Bon, ils me connaissent. Ils ne seront pas trop surpris.

- Et , moi, je n'ai plus d'amis et ils n'allaient pas sur les réseaux sociaux de toutes les façon. Pas de soucis.

- En tout cas, vous n'allez pas manquer de lait pendant un certain temps. Invitez moi pour un chocolat chaud plutôt que pour le thé.

Matthieu a l'air désolé et elle n'arrive pas à lui en vouloir. Ils se réfugient dans l'appartement d'Esther... et boivent beaucoup de chocolat chaud.

A partir de ce jour, Esther ne dit plus rien de ses pensées sombres à Matthieu, non pas pour ne plus le peiner mais aussi parce qu'il est si bon d'être avec quelqu'un qui n'attend rien de nous et dont on attend rien. Elle retrouve avec Matthieu une joie de vivre bien agréable. Elle regarde ses mains, elle paraissent moins veilles et moins menaçantes. Les gants resteront désormais sur la table dans l'entrée .

Matthieu réalise qu'il a abandonné l'idée de déménager vers le centre ville en fermant le porte de l'appartement d'Esther pour rentrer chez lui, le sourire aux lèvres. Il est d'autant plus content que ses amis vont venir passer un gros week-end dans une dizaine de jours. Après, sa journée de travail, il les appellera pour organiser. Il a déjà réservé les restaurant où ils doivent aller et a prévu une virée en bord de mer et dans l'arrière

pays. Corentin lui a rappelé que ce sera un week-end donc un moment où on se repose!

Plongé dans ces pensées Matthieu cherche sa clé et bute sur quelqu'un assis devant sa porte. C'est Lisa. Elle est repliée sur elle-même les genoux enserrés dans ses bras. Quand il lui entre dedans, elle se relève l'air gênée. Elle remet ses cheveux derrière ses oreilles, se recoiffe un peu la frange, tire sur ses vêtements et voit la surprise sur le visage de Matthieu.

-Salut .

-Salut. Il y a longtemps que tu es là?

-Pas trop. Je t'ai entendu parler derrière la porte d'à côté mais vous aviez l'air de bien rire. Je n'ai pas voulu vous déranger. J'imagine que tu étais avec ta vieille voisine que tu aimes bien. Esther, c'est ça ?

-Yes, avec Esther. Et parfois, il vaut mieux rire sinon on pleure. Je te raconterai. Entre. Je suis si content de te voir, ma Lili. Je n'arrive pas à vous attirer ici et maintenant te voilà et les autres ne vont pas tarder. C'est top !

Lisa est rassurée par la réaction de Matthieu devant son arrivée surprise. Elle s'est un peu raidie quand il a évoqué l'arrivée des autres. Ce qui n'a pas échappé au jeune homme.

Elle visite l'appartement, s'extasie sur la taille des pièces, de la terrasse. Elle lui demande si il a quelque chose à grignoter et si il veut bien l'accueillir quelques nuits. Elle n'arrête pas de parler. Elle sait qu'il se pose des questions et que dès que le silence se fera, il les posera. Matthieu ne la quitte pas des yeux. Il attendait ce moment. Il pensait même qu'il arriverait plus tôt. Qu'a-t-elle à lui dire? Qu'est-elle vraiment venu faire ici ? Elle n'est pas amoureuse de lui. Il le sait. D'ailleurs Lisa n'a jamais été amoureuse. Ils l'ont vu prendre et jeter les hommes avec une telle désinvolture que s'en est devenu un sujet de plaisanterie entre eux. Et puis, il lui semble qu'il l'aurait deviné. Que ne peut-elle pas dire à Corentin ou à quelqu'un d'autre? Il la regarde se mouvoir dans l'appartement mal à l'aise. Elle parle avec une voix haut

perchée inhabituelle pour elle. Il décide de la laisser souffler et puis il faut qu'il aille au bureau où Clément l'attend pour régler des problèmes. Il profite de quelques seconde de silence pour prendre la parole.

-En fait, il faut que j'aille au bureau, là.

-Yes! Vas-y. Ne t'inquiète pas pour moi. Je m'installe et je vais un peu visiter le coin. Tu veux qu'on se rejoigne quelque part. On peut dîner dehors si tu veux?

Lisa a été presque soulagée d'entendre qu'il doit s'absenter. Ça lui laisse un peu de répit pour gérer ses émotions. Elle ne se voyait pas lui parler comme ça directement après son arrivée. Même si ils sont en contact par téléphone ou par messagerie , elle a besoin de renouer le lien de rentrer dans son intimité avant de se livrer.

- Dîner dehors ? Sûrement pas ! Je t'attend depuis que je suis arrivé ici. J'ai même pensé que finalement tu n'avais plus besoin de me parler mais maintenant que je te vois je me dis que ça doit être sacrement important. Alors, là tout de suite, je dois y aller mais on se retrouve ici ce soir. Tu te sers dans le frigo pour déjeuner si tu veux. Pour ce soir, je commanderai des pizzas.

Toute l'après-midi, Matthieu a du mal à se concentrer. Il échafaude de nombreuses hypothèses. Il ne sait pas que de son côté, Lisa est tentée d'attraper ses affaires et de renoncer à lui confier ce qui la tourmente. Paralysée, elle est prostrée le canapé, les mains crispées sur les accoudoir, elle a mal. Quand il revient à l'appartement , Lisa attend Matthieu assise, droite les deux mains sur les genoux. Elle lève les yeux quand il est entre dans la pièce , se met debout, les bras ballants, puis baisse les yeux vers le sol. Matthieu dépose ses affaires. Il essaie de capter son regard mais elle résiste. Autrement, elle n'aurait pas la force de lui faire la confidence qu'elle s'apprête à faire. La voix de Lisa s'élève comme la récitation d'une petite fille. Matthieu comprend qu'on y est. Il ne sais pas si il a très envie d'entendre ce qu'elle va dire. Un bonne soirée apéro-jeu vidéos, ça lui aurait très bien. Il comprend que Lisa lui demande d'entrer avec elle dans quelque chose de grave. Quelque chose à l'intérieur de lui se rebelle mais il se force à rester là sans bouger, à

écouter, à ne pas fuir la souffrance qu'il pressent dans ce que la jeune fille va dire.

-Je me cache sans cesse, ou plutôt, je suis deux ou non...plutôt je suis double. Je suis la Lisa que tu connais, et, en même temps, j'ai ce trou dans le ventre ou plutôt je suis ce trou dans mon ventre .

Elle reprend

-C'est si difficile à expliquer.

Elle reprend son souffle, regarde Matthieu et voit qu'il ne comprend rien à ce qu'elle dit avant qu'il l'exprime, elle continue

-Désolée, je commence par la fin. Pas facile...A une période où j'allais souvent rejoindre mes amis de collège puis de lycée en Bretagne, juste avant que vous vous rencontriez avec Corentin. A cette époque, j'ai eu un vrai coup de cœur pour le frère aîné d'une de mes amis. Il avait cinq ans de plus que nous mais je me sentais prête à avoir une histoire d'amour, à sauter le pas. On a commencé à flirter discrètement. Mais, il était un peu plus âgé et il n'aimait pas trop traîner avec sa sœur. Alors, on a commencé à se retrouver le soir soit sur la plage soit dans un coin discret derrière la maison. C'est là qu'on a couché ensemble la première fois. Et je suis vraiment tombée amoureuse de lui Je le trouvais mur, fort, beau, intelligent. J'étais flattée qu'il m'ait choisi comme amoureuse. Parfois, la nuit il se glissait discrètement dans mon lit. Nous, les filles, on dormait dans un grand bâtiment à côté de la maison principale, un grand dortoir où les lits étaient séparés par des murs qui n'allaient pas jusqu'au plafond. On avait notre salle de bain et même un salon pour nous toutes seules. Les parents de ma copine avaient aménagé ça. C'était super sympa. Je m'étais mise dans un coin un peu loin des autres sous prétexte que j'avais le sommeil léger. Dans la journée, on continuait à rester chacun avec sa bande. On échangeait quelques clins d'œil ou baisers volés. Avec du recul, j'ai réalisé que c'était surtout moi qui allais vers lui.

Lisa secoue la tête. Ses épaules s'affaissent. Sa voix descend dans les graves. Matthieu attend en silence la suite.

- Quand il se glissait dans la chambre où je dormais, il se faisait particulièrement discret, parlant peu et repartant rapidement. C'était ma première histoire. Mes premières relations sexuelles. Je découvrais mon corps et lui faisais confiance même si inconsciemment je pense que j'aurais souhaité quelque chose de moins clandestin, de plus doux. Mais, je me suis persuadée que c'était notre secret que c'était magnifique comme ça, qu'un jour on le dirait à tout le monde et que ça réjouirai ma pote de voir notre histoire d'amour. Qu'elle et moi, un jour on serait belles-sœurs. Mais, une nuit où il me faisait mal, où il était trop rapide, trop vorace ; j'ai allumé ma petite lampe de poche pour l'arrêter et lui demander ce qu'il se passait. Ce n'était pas lui dans mon lit ! Tu te rends compte. Ce n'était pas lui, là dans mon lit ! C'était un autre gars. Un autre gars ! J'ai tout de suite compris que ce n'était pas la première fois qu'il envoyait quelqu'un d'autre. Trop de détails gênants se sont présentés à mon esprit en une seconde. Ses amis venaient à tour de rôle à sa place. Je ne sais même pas combien, il y en a eu...

Elle se tait un peu et sourit tristement. Matthieu est figé ne la quitte pas du regard. L'effroi dans les yeux de Lisa se voile de tristesse. Elle rajoute. La voix tremblante. La voix exaspérée.

- Oui, je couche avec beaucoup d'homme. Quand la douleur est trop forte je fais ça. Quand je me dégoûte trop. Quand ma peau me gratte tant que je la fais saigner. Quand je pense sentir si mauvais que je n'ose pas sortir de chez moi. Parfois, je me sens comme un morceau de viande ... qui pue même quand ça va mieux, j'ai tout le temps une masse dure dans le ventre. Je cherche des consolations là où il n'y en a pas pour moi. J'ai dû me faire aider sous peine de devenir folle. Incapable de vivre. J'ai l'impression permanente de tomber dans un précipice.

Elle s'arrête quelques instants puis reprend.

-Mettre des mots, il appelle ça mon psy. Un viol. Des viols. Il m'a, aussi, dit maintenant d'en parler à quelqu'un en qui j'ai confiance. Il faut que tu saches que seul endroit où depuis des années j'arrive à dormir c'est quand je suis avec votre bande. Je me suis toujours sentie en sécurité avec vous. Il va falloir que je parle à Corentin mais je ne m'en sens pas encore la force. Je ne le sens pas capable d'assumer ce genre d'information. Au départ, je n'ai pas compris pourquoi, mais, tu t'es

imposé comme une évidence comme celui à qui je devais parler. Et puis, j'ai réalisé que tu es la personne la plus transparente que je connaisse. Tu retiens si peu tes pensées. Tu as si peu de filtres. Et je sais que tu es capable d'assumer ce que je te dis. Avec toi, je me sens en tranquille et tu ne feras rien sans m'en parler.

Lisa se tait, s'approche de Matthieu et lui touche le bras. Il est immobile et Lisa trouve presque inquiétant de le voir sans mouvement du tout même ses yeux et ses paupières ne bougent plus. Elle se demande ce qui se passe dans la tête de Matthieu. Elle ne s'attendait pas à ça. En principe, il est très spontané, très réactif. Elle rajoute en se plaçant devant et en cherchant son regard.

-Là tout de suite, je suis désolée parce que je vois que tu es mal à cause de moi.

Lisa prend Matthieu par le coude et le fait asseoir sur le canapé.

Matthieu voudrait parler. C'est comme un bouillonnement dans sa tête. Il a tant d'idées qui déboulent dans son cerveau qu'il ne n'arrive pas à gérer : les tenues étranges de Lisa, ses Playlists, cette musique continuelle, ce qu'il devrait faire maintenant pour la consoler, lui dire qu'elle n'est pas un morceau de viande, cogner sur ces connards, la colère qui l'habite et la pizza qui va arriver, leur jolie Lili, leur gentille mascotte, un peu étrange mais si gaie et généreuse... beaucoup de trop de pensées. Il lui semble que sa mâchoire va se décrocher, sa tête implorer, son cœur éclater. Ses mains ne lui obéissent plus. Il se sent écraser par une sorte de fatigue gigantesque et douloureuse. Il ne dira rien ce soir-là. Il prend doucement Lisa dans ses bras qui s'assoit avec lui sur le canapé. Ils s'endorment tous les deux côtes à côtes. Le livreur de pizzas a longuement sonné vainement. Quand Matthieu se réveille, Lisa le regard attentivement. Elle s'est inquiétée devant son sommeil agité et les tremblements qu'il a eu toute la nuit. Elle lui tient la main. Le soleil entre dans la pièce par les rainures des volets. Elle se lève soucieuse, va vers la cuisine silencieuse. Matthieu l'imité. Elle commence à préparer le petit déjeuner. Matthieu la rejoint. Elle le regarde en essayant de lui sourire. Elle hésite à rompre le silence

-Je suis désolée de t'avoir imposé tout ça. Je te demande pardon.

Matthieu se penche vers elle. Comme avec une enfant, il la soulève dans ses bras et la serre contre lui. Ça sent le pain grillé et le café. Le son de la radio du voisin leur parvient par la fenêtre . Les poussières illuminées par la lumière du matin dansent autour d'eux. Les pieds dans le vide contre ce géant blond, Lisa se sent bien. Il a posé sa main sur ses longs cheveux. Il se balance un peu sûrement inconsciemment comme s'il la berçait. Elle ne sent plus seule. Elle voudrait que ce moment dure toujours. Au bout d'un moment, Matthieu la repose par terre et ils se mettent à déjeuner en silence. Elle lui dit dans un triste sourire.

-Je n'en reviens pas. J'ai réussi à faire taire Matthieu aux douze turbines.

Matthieu ne veut pas la détromper mais elles ont là constantes ses pensées mais il commence à savoir quoi en faire. Désormais, il veut que Lisa se sente bien. Il ne fera rien d'autre que cela...pour l'instant.

Toute la semaine suivante, Lisa est restée à l'appartement. Matthieu est allé au bureau ou à ses rendez-vous mais est venu déjeuner tous les jours avec elle. Ils parlent de différentes choses très éloignées de ce sujet et, de temps en temps, quand Lisa le souhaite, ils évoquent les événements qui l'ont blessé. Petit à petit, elle donne des précisions à Mathieu. Ils parlent beaucoup. Ce n'est pas que le silence les gêne mais ils éprouvent le besoin de parler. Matthieu sans en avoir l'air cherche des informations pour savoir le nom des salopards qui ont fait ça à la jeune fille, combien de temps s'est écoulé, combien d'autres personnes sont au courant, si oui pourquoi personne n'a réagi. Elle lui explique être rentrée dans la journée à Paris sous un prétexte inventé de toutes pièces, avoir coupé rapidement les ponts avec toutes cette bande de copines. Elle a tout avoué à sa meilleure amie, Anne, très amie avec la sœur du garçon. Celle-ci l'a poussé à tout révéler à ses parents. Mais, ces derniers à l'époque en plein divorce ne représentaient pas vraiment un refuge pour Lisa. Et puis, elle se sentait responsable et si humiliée qu'elle a choisi de penser que ce sont des choses qui arrivent, que ce n'est pas si grave. Elle a, alors, perdu l'amitié de Anne, celle-ci ne comprenant pas ce que Lisa pouvait avoir dans la tête pour réagir si peu à cet événement et puis pour finir par allumer tout ce qui lui passait sous les yeux. Anne s'est mise à penser, que peut-être Lisa avait bien cherché ce qui lui était arrivé et le lui a dit. Lisa a été blessée encore une fois et n'a plus voulu évoquer cet événement avec personne d'autre. Anne a coupé les ponts en partant finir ses études à l'étranger. Lisa ne lui en veut pas, elles étaient si jeunes et son amie aussi a été perturbée de porter le poids de cette confiance sans pouvoir la dénoncer.

Au cours, d'une fête, Lisa a croisé le garçon qu'elle avait trouvé dans son lit et il lui a fait des réflexions bien grasses, comme s'il ne réalisait pas la saleté de ce qu'il avait fait. En parlant de cet épisode, Lisa tremble de tout son corps. Elle aurait voulu le frapper ce mec. Mais, elle a juste tourné les talons pour aller pleurer dans les toilettes comme une merde. Elle a compris à ce moment-là que si elle couchait avec tant de garçons

c'était une manière de se persuader que c'était sa nature profonde, qu'elle avait voulu coucher avec tous ses garçons dans cette maison en Bretagne. Qu'au fond elle maîtrisait parfaitement sa vie. Elle s'est mise à encore plus se dégouter. Plus rien ne la consolait. Plus rien ne faisait illusion. Une chose l'a alerté plus que tout autre. La musique ne lui faisait plus de bien, même les musiques-câlins, comme elle les appelle. Celles qui bercent doucement votre âme qui ramènent aux moments heureux, qui rappelle que ça n'a pas toujours été comme ça, aussi douloureux. Juste après cette rencontre, elle a décidé d'aller voir un psy tant qu'elle en avait l'énergie. C'était ça ou ne plus résister à l'abîme.

Elle lui explique que faire du bénévolat et faire des maraudes la nuit l'aide sans qu'elle comprenne très bien pourquoi. Elle aime être avec ces équipes de bénévoles qui comme elle, consacrent un peu de temps à aider des SDF. Ce sont les seuls moments où elle est bien maintenant.

Matthieu la rassure. Il pense bien que c'est elle la victime. Il n'arrive pas à faire prononcer le nom de ces deux garçons à Lisa. Elle s'y refuse.

Il ne dit pas tout ce qu'il pense à Lisa. Il a réfléchi à la question. Est-ce une forme de trahison puisqu'elle l'a choisi précisément par ce qu'il dit tout ce qu'il pense en général ? Il a décidé que ce n'était pas la trahir puisqu'il ne fera rien sans lui dire. Juste il étudie la situation pour que ce crime ne reste pas impuni. Il veut qu'elle se sente bien et ne fera rien qui puisse retarder une forme de guérison. Et puis, ils se trompent ceux qui croient qu'il dit tout ce qu'il pense, Ce n'est que le trop plein de ses pensées qui déborde à un moment donné mais beaucoup d'autres restent cachées dans les replis de son cerveau souvent éloignées de tout que ces interlocuteurs peuvent imaginer. Ces derniers temps, il a appris à choisir ce qui sortira de ce trop-plein. Avant, il ne choisissait pas. Mais, il change.

Un matin de la fin de la semaine, Matthieu a présenté Esther à Lisa. Cette dernière a bien compris qu'il y avait un lien spécial entre ces deux-là. Mais, même en essayant de se souvenir de tout ce que lui a raconté Matthieu, elle n'arrive pas à le définir. Ils ont bu en hâte un café avant que la journée démarre mais Esther et Lisa se sont, tout de suite, bien entendues.

Tous les vendredis en fin d'après-midi, Esther ferme sa porte pour Shabbat. Mais, ils organisent une virée au bord de l'eau pour le dimanche suivant. Matthieu a vu qu'il y aurait du vent ce week-end et appelle Clara pour organiser un cours. D'habitude il ne propose pas à Esther de venir à la mer quand il fait si froid mais cette fois-ci Lisa pourra l'emmener boire un thé dans un bar dans la station balnéaire la plus proche.

Ce dimanche-là, en arrivant sur le lieu qu'ils ont choisi pour kiter, Matthieu s'arrête quelques minutes pour contempler la lagune où il va naviguer. L'endroit est relativement calme par rapport à la mer qui se situe de l'autre côté d'une bande de terre couverte de pins maritimes. Au delà de la passe qui permet de rejoindre la mer, la surface de l'eau est très agitée contrastant avec la surface irisée de lignes parallèles de l'étang. L'eau est presque blanche de lumière. Quand il s'approche, sa teinte prend une teinte bleu-verte laiteux tout en restant transparente. La luminosité est si forte qu'elle paraît avaler tout ce qu'il y a au loin sur l'eau. Des mouettes apparaissent pour disparaître dans la lumière un instant plus tard. On devine quelques voiles de bateaux mais elles aussi se devinent plus qu'elles se voit, englouties par l'éclat de ce jour. L'esprit de Matthieu est stupéfait par ce qu'il voit après la semaine qu'il vient de vivre. Il espère que Lisa ressent la même chose. Il laisse ses yeux reposer un moment son âme.

Clara prépare son matériel non loin de là. Elle le regarde songeur. Il est lointain aujourd'hui. Sûrement la présence de ses amies. Il se retourne et ils se saluent.

-Bonjour, Tu m'as emmener des potes qui veulent apprendre à faire du kite?

-Exactement. C'est Esther que tu as déjà vu et Lisa une copine de Paris. Tu vas voir: des grandes sportives!

Clara les regarde quelques secondes. Elles sont blotties contre la voiture à l'abri du vent. Elle lui sourit

-Elles me plaisent tes amies. Elles ont l'air toute cassées comme moi.

Matthieu est surpris. C'est la première fois que Clara dit quelque chose de personnel. Il est d'accord en les regardant il comprend ce que veut dire la jeune fille. Effectivement, vu delà où ils se trouvent, elles sont émouvantes de fragilité secoué par le vent, éblouie par le soleil. Elles remontent dans le véhicule pour prendre la route du port.

-En ce qui te concerne, je trouve que tu as l'air bien plantée sur tes pieds ! Mais, tu as raison elles ont l'air toutes cassées d'ici. Mais, ne te fie pas aux apparences, on va régler ça.

-Tu es bien un homme : un problème, une solution. Tout ne se règle pas, tu sais. Juste on fait avec.

La phrase reste suspendue dans le vent. Ils sont prêts et s'élançant sur l'eau. Matthieu est infiniment soulagé de retrouver ses sensations dans les vagues. Clara le secoue quand il s'y prend mal. Il est donc surpris quant à la fin de la séance, elle lui annonce qu'il n'a plus besoin d'elle pour naviguer.

- Tu as fait énormément de progrès. On arrête les cours. Tu n'as plus rien à apprendre. De moi, en tout cas.

La jeune fille lui parle sans le regarder. Elle a toujours le regard un peu rigide tourné vers la mer pense Matthieu. Il la trouve encore plus distante que d'habitude. Il n'a pas envie de ne plus la voir. Leur rendez-vous au bord de l'eau sont des bouffées d'air qui illuminent ses semaines. Il peut naviguer sans elle mais il se rend compte qu'il préfère le faire avec elle. Pour gagner du temps et réfléchir à une solution, il lui répond.

- Il y a deux-trois trucs sur lesquels je ne me sens pas au point.

-Je viens de te le dire. De moi, tu n'as plus rien à apprendre. Peut-être qu'on peut voir avec d'autres profs qui ont un niveau supérieur.

Elle ne veut pas qu'il réalise qu'elle a pris cette décision dès l'instant où elle a senti son cœur battre quand elle l'a vu arriver avec Lisa. Elle ne veut pas avoir le cœur serré par qui que ce soit. Elle ne laisse personne avoir ce pouvoir dans sa vie. Seuls Antoine et Raja peuvent y prétendre

et un peu Yohan aussi. Elle n'aime pas être déstabilisée. Elle n'a pas aimé ce qu'elle a ressenti. Elle n'a aucun droit sur qui fréquente ou non, cet homme. Elle s'est énervée contre elle-même et a fini par être dure avec Matthieu sur l'eau. Elle veut couper court à ça. Elle évite le regard du jeune homme, les yeux rivés sur l'horizon. Elle cherche à échapper à cette situation mais elle rajoute quand même

- Viens naviguer près de l'école dans un premier temps. C'est plus prudent quand on navigue seul de ne pas trop s'isoler.

Matthieu ne se reconnaît plus. Il a toujours joué carte sur table avec les filles annonçant clairement ses intentions. Avec Clara, il ne sait pas ce qu'il veut exactement. Il sait seulement qu'il ne veut pas cesser de la voir. Il devrait dire les choses comme ça à Clara mais la situation est inconfortable, le vent arrache la moitié des mots à leur dialogue et Esther et Lisa vont bientôt arriver.

-Bien si tu le dis. En revanche, je te rappelle pour le cours collectif avec mes potes le week-end prochain. C'est toujours d'accord ?

Lisa avait complètement oublié ce rendez-vous et dans la surprise acquiesce décidant d'avance d'envoyer un autre professeur.

La voiture est arrivée. Lisa est sortie et marche énergiquement dans le vent vers eux. Subitement, elle se met à courir vers le bord de l'eau. Quand elle l'a atteint, elle leur tourne le dos, courant et sautant. Quelques secondes, elle n'est plus qu'une ombre qui danse dans le reflet du soleil sur la mince couche d'eau laissée par les vagues sur le rivage .

Clara et Matthieu sourient en la voyant faire. Ils ne sourient pas pour les mêmes raisons mais ils la fixent avec un même sourire railleur mâtiné de douceur et d'indulgence .

Quand elle revient vers eux, les bras écartés elle les prend dans les bras tous les deux. Clara reste raide, même si elle voudrait être autrement avec cette inconnue qui lui a fait penser à elle quelques années auparavant, tandis que Matthieu lui rend son étirement en riant.

Lisa hurle dans le vent

- Merci. Merci pour tout ça !

Matthieu regarde Clara en se demande ce qu'elle peut bien penser de cette scène. Mais, quand ses yeux arrivent à capter son expression au travers de ses cheveux qui couvrent son visage à cause du vent, il découvre qu'elle a l'air d'être heureuse de voir le bonheur de Lisa. Elle acquiesce à ce merci, à ces bras rendu dans le vent, à cette fille hystérique qui maintenant tourne en laissant son manteau, son écharpe et sa chevelure flotter dans l'air, transformant son attitude en une danse désordonnée et gracieuse. Lisa semble être emportée par l'air de la mer. On dirait qu'elle va se fondre avec le sable qui vole autour d'elle.

Clara est touchée par ces gens, la vieille dame qui aime voir la mer, la fille folle qui danse dans le vent et Matthieu beau, drôle et qui les regarde avec délicatesse. Elle a vu dans son expression quelque chose qui lui a rappelé Antoine qui la regardait, elle, se débattre avec la vie qui a continué à mal tourner même après l'été de ses quinze ans. De la tendresse et de la rage en même temps.

Elle viendra leur donner cours ce week-end. Juste pour voir.

Quand Clara a fini de ranger son matériel, elle est allée parler quelques minutes avec Esther à la fenêtre de la voiture. Depuis cet été, elle avait vraiment envie de faire la connaissance de cette vieille dame assise au bord de l'eau.

Puis, Matthieu, Lisa et Esther reprennent rapidement la route. Le soleil en disparaissant derrière l'horizon a emmené avec lui le peu de chaleur de l'atmosphère. De retour à l'appartement, Lisa décide de faire des crêpes. Elle veut réchauffer Esther qui semble frigorifiée bien qu'elle ne soit restée que peu à l'extérieur. Matthieu et Esther sont contents d'avoir la vieille dame avec eux. Sa lenteur, ses réflexions pleines de bon sens, son sourire doux leur fait du bien.

Il est temps pour Matthieu de finir les derniers détails pour accueillir des parisiens. Le week-end suivant, Corentin arrivera le premier, le vendredi en fin d'après-midi. Matthieu incite Lisa à tout avouer à Corentin tout de suite. Elle lui dit qu'elle fera, elle ne veut pas perdre Matthieu comme elle a perdu Anne. Et ce sera moins difficile à raconter

que lors du premier aveu. Mais, elle est embêtée parce que Corentin connaît cette famille, ils étaient tous dans les mêmes écoles et les identifiera facilement. Elle veut attendre leur retour à Paris. En revanche, Lisa dit à Matthieu qu'elle a quelque chose à annoncer ou plutôt à dire à toute la bande. Elle commencera par eux puis le dira au reste de son entourage. Elle le rassure en lui disant que c'est une nouvelle très positive. C'est quelque chose qu'elle avait mis en place inconsciemment selon son psychiatre mais dont elle doit sortir maintenant : ça fait partie du processus de guérison.

Matthieu et Lisa s'organisent. Ils achètent des draps, des lits d'appoints, font le plein de nourriture, finissent les réservations pour toutes les activités. Elle passe voir si Esther n'a besoin de rien, ce qu'elle a fait maintenant tous les jours de la semaine. Lisa est contente de s'affairer. Matthieu est content de les voir venir chez lui. Il pensait que ça se ferait beaucoup plus tôt. Julia et Maxime atterrissent en fin de journée et Marie arrivent en train juste après eux.

Quand, le soir, ils s'installent à table dans le restaurant qu'a choisi Matthieu, un endroit qui domine la ville et le littoral, le crépuscule est presque achevé. On peut voir les dentelles de lumières des routes et des villes qui suivent les rivages sombres. Après que Maxime ait commandé du loup bien cuit, ce qui a fait bien rire le serveur et que Matthieu ait expliqué à Maxime que c'est ce qu'on appelle du Bar en Bretagne, la conversation démarre à bâton rompu. Matthieu se rend compte que malgré ses allers-retours réguliers et leur messagerie électronique commune, il a raté pas mal de choses. Julia et Maxime ont décidé de prendre une colocation ensemble sûrement dans le dix-huitième. Marie a encore eu une promotion mais elle a l'air de ne s'en réjouir qu'à moitié. Corentin est juste content d'être avec eux. A Paris, il a pris de rythme tranquille où il ne fait pas grand-chose en dehors du travail et ne voit pas grand monde, ce qui lui plait mais il dit qu'il attendait ce week-end de retrouvailles avec impatience.

Au moment de payer l'addition, le garçon leur annonce qu'elle a déjà été réglée. Tous se tournent vers Matthieu, aussi surpris qu'eux!

-Désolé! Ce n'est pas moi.

-Moi, non plus, s'exclame Corentin à sa suite.

Tous cherchent qui a pu payer cette addition. C'est un restaurant assez cher et c'est un joli cadeau qu'on leur a fait.

-C'est moi qui l'ai réglée.

Le silence se fait autour de la table. C'est Lisa qui a pris la parole.

- J'ai eu envie de vous remercier de toutes ces années où vous m'avez emmené partout avec vous sans rien me demander. Où vous avez été...ce que vous êtes. Comment dire ! Très chouette. Vous avez été pour moi comme une grosse couette où je pouvais aller me réfugier quand ça n'allait pas alors voilà. Merci beaucoup.

Elle se tait quelques secondes. Elle met ses deux mains à plat sur la table, tend un peu le coup, les regarde droit dans les yeux

- Et aussi, j'ai un truc à vous dire. Je n'y arrive pas parce que je peur que vous pensiez que j'ai voulu vous cacher quelque chose mais je ne sais pas pourquoi je l'ai fait Et j'espère que vous ne m'en voudrai pas.

A leur expression, elle voit qu'ils pensent tous avoir deviné ce qu'elle va dire. Elle secoue la tête.

-Putain! Non, je ne fais pas mon coming out !

Lisa rigole un coup en voyant leurs têtes.

-Bon voilà: je suis riche. Pas très, très riche mais bien riche quand même. Depuis, quelques années je gagne beaucoup d'argent. J'ai monté une société de sous-traitance informatique qui marche vraiment bien. Il se trouve que comme d'autres font de la musique naturellement, ce que j'aurais vraiment préféré soit dit en passant. Moi, je code et j'imagine des architectures informatiques avec beaucoup, beaucoup de facilité. Mes services se sont mis à être très recherchés puis j'ai recruté et maintenant je suis à la tête d'une boîte de quarante personnes qui fait des marges indécentes sur ses services. Ça s'est fait presque sans que je m'en aperçoive.

C'est drôle se dit Matthieu, on aurait mieux pris la nouvelle si elle nous avait dit qu'elle était lesbienne. Il constate un malaise autour de la table. Lisa laisse passer les réactions. Marie la félicite. Corentin lui demande pourquoi, elle ne le leur a pas dit tout en se réjouissant. Julia ne dit pas grand-chose. Elle aurait des choses à dire, elle aussi. Elle envie Lisa qui s'est délivrée du poids d'un secret. Maxime bat doucement des mains en hochant la tête comme un admirateur silencieux.

Matthieu cherche à mettre en lien cette information avec ce qu'elle lui a dit la semaine précédente. Lisa n'a pas dit toute sa vérité. C'est ce qui crée ce malaise réalise-t-il. Il y a obligatoirement un lien entre les deux événements. Il sait qu'il va pouvoir en parler avec Lisa mais elle a tort de se mettre dans cette situation. Elle a sûrement eu de bonnes raisons toutes ses années pour se dissimuler ainsi. Mais en ne dévoilant pas ses motivations et l'ensemble de la situation, il y a une sorte d'inconfort qui s'installe entre eux. Pendant des années, ils ont réagi comme un banc de poissons, non pas qu'ils aient toujours le même avis sur les gens ou les situations mais le plus souvent leurs pensées s'entrechoquaient, se faisaient écho, se répondaient, sans même avoir à parler. Ils se connaissent bien et apprécient réciproquement la mesure qu'ils mettent dans leur appréciation du monde et des gens. Mais, dans cette circonstance il voit, presque physiquement les pensées de ses amis prendre des directions diamétralement opposées sans qu'il y ait le moindre échanges de paroles ou de regards. Ses amis réagissent isolement dans leurs coins et se gardent de partager leurs opinions. Matthieu perçoit nettement cette distance que chacun met. Il faut que Lisa parle au moins à son frère rapidement. La suite de la soirée tourne autour des précisions que va donner Lisa. Elle est propriétaire de son appartement. Elle n'a pas de bureau mais quand elle en a besoin, elle utilise un espace de coworking qu'elle a créé avec d'autres informaticiens qui fonctionnent comme elle.

Ils fêtent la « nouvelle » fortune de Lisa toute la nuit, d'abord dans un bar puis dans une boîte de nuit. Corentin est parti dormir plus tôt parce qu'il a un début de mal de tête, après avoir embrassé sa sœur en lui disant qu'il se réjouit pour elle.

Matthieu se sent à côté, tout proche, mais pas complètement avec eux. Il met ça sur le compte de son esprit préoccupé par l'histoire de Lisa.

Le lendemain le réveil est difficile. Ils ont trop bu et ne sont pas de très bonne humeur. Heureusement, Matthieu a prévu un brunch et il fait bon sur la terrasse même si l'automne est bien avancé. Le soleil d'hiver vient les réchauffer et ils reprennent des forces pour la sortie en bord de mer que Matthieu a prévu.

En tout début d'après-midi, les garçons et Julia décollent pour aller en kiter. Lisa et Marie vont aller se promener sur la côte. Lisa dit qu'elles pourront aussi faire les boutiques dans la station balnéaire maintenant qu'elle est riche ...officiellement. Matthieu pense qu'elle a tort de remettre ce sujet sur la table sur le ton de la plaisanterie et essaie de le lui dire discrètement mais Lisa ne comprend pas où il veut en venir.

Quand ils arrivent au club nautique, Yohan, le patron les attend avec Clara. Ils les équiperont en combinaisons, en planches et voiles.

Clara navigue juste avec un t-shirt de baignade. Jusqu'à maintenant, Matthieu n'avait pas réalisé à quel point elle ressemble à une extraterrestre par rapport aux autres filles. Elle les dépasse de deux têtes, a les épaules larges, le ventre très plat, les jambes longues et puissantes. Ses bras ne sont pas épais mais très bien dessinés. Les yeux verts en amande, menton un peu avancée et ses canines ressortent un peu. Elle a quelque chose d'un animal sauvage. Dès qu'elle rentre dans la mer elle semble plus à l'aise que sur terre.

Quand ils sont sur l'eau, Clara les tient tous à l'œil. Elle se déplace rapidement de l'un à l'autre pour leur prodiguer des conseils ou les aider. Matthieu qui a fait beaucoup de progrès, l'assiste.

Yohan, jette un œil admiratif. Il est toujours impressionné par son employée. Il n'en a jamais connu de plus efficace toujours prête à se mettre à la mer quelque soit la saison. Elle semble irrémédiablement et constamment attirée par l'eau.

Après les avoir observés un moment, les filles partent se promener sur le port voisin.

A la fin de l'après-midi, ils se retrouvent tous dans le club pour se réchauffer et boire une bière. Corentin et Maxime n'en reviennent pas des progrès qu'a fait Matthieu. D'ailleurs, ils lui font remarquer que son corps a changé. Il est plus sportif, plus mince, plus musclé. Maxime qui a toujours été davantage baraqué que Matthieu le taquine en lui disant qu'il l'a presque rattrapé... presque rajoute-t-il en souriant. Julia le taquine en prenant une expression gourmande

-Tu vas avoir encore plus succès avec les filles!

Marie reste silencieuse, d'ailleurs elle est très en retrait depuis le début du week-end.

Quant à Clara n'a pas fui comme elle le fait d'habitude après le cours. Elle s'est assise sur un des coffres de rangement à côté de Yohan, un homme à l'accent du midi rugueux et rassurant. Il a une cinquantaine d'année, le visage buriné par le soleil, la barbe poivre et sel. Il devrait être en train de ranger le matériel mais tout à la surprise de voir Clara traîner avec des clients, il a décidé de rester avec elle. Il aime énormément Clara. Une fille taiseuse et courageuse. Depuis, des années elle prend tous les boulots qu'on lui propose. Sans relâche, à la belle saison elle sert dans des bars, installés des plages privées tôt le matin puis désinstaller le soir tard, animatrice au club enfant ou encore vendeuse de glace. L'hiver venu, elle fait des ménages chez des personnes âgées ou dans des locations. Jamais Yohan ne l'a vue pester. Et petit à petit, elle s'est initiée à beaucoup de sport de glisses et a fini par devenir sa meilleure recrue. Elle est très douée, fonceuse et coriace. Il n'en connaît pas d'autre comme elle. Il lui permet de dormir dans les locaux du club quand elle en a besoin. Il ne l'a jamais fait pour personne d'autre.

Toujours, elle a fui les touristes, les gens de passage jusqu'à aujourd'hui. Elle donne difficilement sa confiance et Yohan est fier de la compter parmi ses amis. C'est pour cela qu'il est étonné de la voir rester une bière à la main avec ce groupe de jeunes. Il observe les garçons. Il connaît Matthieu et il lui semble que Clara ne lui a jamais porté d'attention particulière. Alors, il penche pour Maxime qu'il trouve très beau. Peut-être est-ce une explication ? Et en même temps, Clara a des raisons que la raison n'explique pas.

Elle a adressé quelques mots à la plus jeune des filles. Peut-être n'aime-t-elle pas les garçons ? Pourquoi pas se dit Yohan. En tout cas, il veillera sur elle parce qu'il devine que cette fille a déjà vécu trop de choses dures pour son âge. Il a un garçon et une fille qui ont à peu près le même âge et il voit bien leurs insouciances, leurs exigences. Ils n'ont pas les mains abîmées par le travail. Ils vivent dans une maison confortable, mangent bien, ont des vêtements chauds, font des études qui leur plaisent, ont déjà voyagé, pris l'avion. On leur fête leur anniversaire, leur souhaite la bonne année, les prend dans les bras, leur propose de faire des choix. Toutes ces choses auxquelles Clara n'a pas accès. Quand il y pense ça lui serre le cœur. Ses enfants sont aimés, entourés, choyés. Même si Yohan n'est pas super riche, il veut le mieux pour eux. Alors quand il voit arriver Clara pour donner des cours alors qu'il connaît ses conditions de vie et sa solitude, il est toujours surpris par son courage et sa disponibilité. Elle met toute son énergie pour enseigner ce qu'elle sait. Jamais, elle ne ménage sa peine. Toujours contente d'aller à l'eau. D'ailleurs c'est connu, elle se baigne tous les jours.

Cette bande de jeunes n'est pas particulièrement sympathique. Des Parisiens un peu tendus. Pourtant Clara reste là, à les observer. C'est une de ses qualités. Elle attend toujours avant de se faire une opinion. Elle essaie d'avoir un avis mesuré et fondé sur ce qu'elle voit. Et quand elle ne sait pas quelque chose, elle le dit.

Au bout d'un moment, Yohan annonce qu'il va fermer le club et les met dehors. Il a envie de rentrer chez lui. Il adore son boulot mais là la journée est finie !

Juste avant de partir, il voit Matthieu parler avec Clara. Ha c'est ça ! Le beau blond lui aurait-il fait chavirer le cœur. A les regarder, raides, distants, il n'arrive pas à se faire une idée.

Dans la voiture conduite par Matthieu sur le retour, Julia et Marie se sont un peu moquées de Clara. Elles l'ont trouvée hautaine. Et, il faut bien le dire quand elle est partie, elle ressemblait à une clocharde. Elles ont raison sur toute la ligne, une fille froide et réservée, c'est la première chose qu'on voit chez Clara mais Matthieu sait bien qu'il y a autre chose derrière ça. Il devient de plus en plus curieux à son égard.

Ils se retrouvent le soir autour d'un plat de pâtes. C'est Corentin le spécialiste, il a tout pris en main et ils ont passés une super soirée.

Le dimanche ne se passe pas très bien. Julia et Maxime se font la gueule sans que personne ne comprenne pourquoi. Le reste de la bande est d'autant plus surprise que depuis qu'ils les connaissent, il ne les ont jamais vu se disputer. Corentin n'a pas envie d'aller marché dans l'arrière pays. Le temps est trop humide et venteux. Marie semble s'éteindre doucement. Ils décident de rester à l'appartement en mangeant des pizzas faisant des jeux de société et regardant un film. Matthieu est déçu d'annuler cette sortie durant laquelle il avait prévu de leur présenter Clément et Anaïs L'ambiance est morose. Tous semblent préoccupés par des pensées étrangères à l'instant présent.

En milieu d'après- midi, Marie demande à Matthieu si elle peut rester quelques jours en télétravail. Elle n'a pas très envie de rentrer à Paris. . Il lui dit de s'arranger avec Lisa pour l'organisation.

Quand vient l'heure du départ, Matthieu va déposer les autres à la gare.

« La fin d'une époque ». Voilà ce que dit Marie assise sur le canapé quand Matthieu revient de la gare. Il ne comprend pas où elle veut en venir et ne cherche pas plus à comprendre sur le moment. Il a besoin de se sécher parce qu'il a pris une averse de pluie. Ses cheveux pendent dégoulinants. Ils ont du mal à lutter contre l'humidité qui envahit l'appartement malgré les chauffages à fond. Au dehors, il fait sombre et peu de lumières sont allumés. Matthieu ne supporte pas ça et appuie sur tous les interrupteurs. Puis, va dans sa chambre chercher une serviette et s'essorent les cheveux tout en allumant le four et fouillant le congélateur. Il veut manger chaud. Au fur et à mesure qu'il accomplit ces gestes la phrase de Marie prend corps pour Matthieu. Oui, la fin d'une époque. Et bien enracinée cette fin. Tout prend place. Ils voulaient tous arrêter d'être des éternels étudiants. Corentin s'est installé dans une routine qui le protège de toute contrariété. Il était si visiblement content de prendre le train pour rentrer chez lui «se reposer». Marie trimballe une tête de carême depuis deux jours. Julia et Maxime ont cessé de faire semblant. Mais faire semblant mais de quoi, au juste? Quand il regarde les deux jeunes filles qui semblent suivre ses pensées, Lisa prend la parole

-Marie, il faut le lui dire.

Matthieu regarde Marie

-Me dire quoi?

-Julia et Maxime ne sont pas en coloc.

-Et ?

-Dans leur coloc, il n'y a qu'une chambre.

-Je ne comprend pas le drame, là ?

-T'es bouché ou quoi ?

Marie rassemble le bout de ses deux indexes et mime un baiser avec sa bouche.

-C'est un couple.

Matthieu s'assoie, la bouche ouverte et les yeux écarquillés.

-Non. Mais, qu'est-ce que tu racontes. N'importe quoi.

Lisa vient à la rescousse de Marie.

-Je les ai vu en soirées avec d'autres bandes. Ils se présentent comme un couple. Très bien assorti selon tout le monde.

Marie reprend

-A leurs décharges, quand on les a connus, ils se sont présentés comme cousins parce qu'ils venaient d'arriver en France et que leurs mères étaient proches mais en fait elles sont supers copines. Elles ont laissé exister un doute parce que c'est vrai, que dans leurs exils à Paris, qu'elles ont reconstitué une sorte de famille autour d'elles.

-Mais, pourquoi ils ne nous disent rien. Je ne comprends rien.

-Ils sont gênés. Avoue que ça te ferait bizarre de les voir s'embrasser.

-Mais, c'est dingue. Tu as raison. Dans ma tête, ils sont comme frère et sœur. On a fonctionné si longtemps avec cette idée.

Matthieu retient sa respiration comme pour réfléchir plus profondément.

-On va s'habituer. Il faut qu'on parle avec eux. On ne peut pas rester dans cette situation.

-Eux non plus. Je pense qu'ils vont partir de Paris rapidement. C'est trop inconfortable pour eux. Ils doivent expliquer à tous les gens qu'ils croisent et qui les ont connus qu'ils ne sont pas cousins... et blabla et blabla.

Lui répond Marie. Elle rajoute

-A mon avis, il n'y a rien à sauver. Ils resteront mal à l'aise avec nous.

-Tu sais Paris, c'est grand. Un pas de côté et tu ne croises jamais les mêmes personnes...Je les appellerai. Je ne veux rien sauver. C'est quoi cette histoire? Rien à sauver. N'importe quoi! Ils ne font rien de mal. C'est dingue qu'ils se sentent aussi mal. Tu en as parlé avec eux, Marie?

-Non. Je ne voulais pas le faire devant tout le monde. Je pense que Corentin n'est pas au courant. Ça n'aurait pas été correcte. Et puis, j'ai trouvé ça presque drôle de les voir s'empêtrés dans cette situation tout le week-end.

- Marie, la douce Marie, ma meilleure amie? Cynique? C'est nouveau ça ?

- Et toi, Matthieu, l'homme aux douze turbines, qui voit tout, tu es aveugle dès qu'il s'agit de notre bande. Petit garçon dont on ne doit pas toucher le cocon douillet. Avec moi ! Avec tes parents !

Marie voudrait ravalier ses mots. Mais, c'est trop tard, ils ont été dits.

-Quoi mes parents, qu'est-ce-que mes parents viennent faire là-dedans?

Marie reste immobile puis part dans sa chambre en claquant la porte.

-Merde ! Merde ! Et remerde. Tu me fais chier. J'aurais dû me barrer avec les autres!

-Est-ce que quelqu'un peut me dire ce qu'il se passe là !

Il ne reste que Lisa debout face à la fenêtre. Elle se retourne et le regarde en se pinçant les lèvres.

-Il faudra bien qu'on te le dise puisqu'on le sait tous. Je l'ai appris ce week-end. Visiblement le couple de tes parents ne va pas fort. C'est un peu compliqué de tout t'expliquer. D'après ce que j'ai compris, tes parents sont ...de vieux amis qui se sont disons « associés» pour avoir un enfant... Et pour disons ne pas être seuls dans la vie. Ils se

connaissaient depuis longtemps. S'entendaient très bien. Ne croyais pas à l'amour pour la vie, l'église, les trucs bourgeois, tu vois ? Bon, c'est vrai que ça fait étrange de te dire ça parce que j'ai toujours eu l'impression qu'il y a une très grande tendresse entre eux... toujours est-il que ton père avait une « certaine liberté » (Lisa marque les guillemets avec les doigts) et ta mère a mené la vie qu'elle voulait, sa galerie d'art etc... . De son côté, ton père a vu sa carrière stagner et n'a plus trouvé sa place. D'après ce que j'ai compris, au départ, ton oncle Jacques les a poussés parce qu'il s'inquiétait que la famille n'ait pas d'héritier. Mais, évidemment ce côté des choses a complètement échappé à ton père à l'époque. Je te dis les choses comme ma mère me l'a raconté. Je l'ai appelé pendant que vous naviguiez quand Marie m'en a parlé. C'est la version de ta mère.

Devant l'air déconfis de Matthieu, Lisa rajoute

- Comme une histoire d'amour qui commence par une histoire d'amitié. Un mariage de raison moderne au fond. Et d'ailleurs, ça fait vingt-cinq ans que tout fonctionnait bien puisque tu es là. Mais, voilà, que ton père a fini par croiser une jolie assistante et veut vivre avec elle. Le mariage avec la robe blanche. La bague. L'église et tout le tralala. Il veut recommencer une nouvelle vie. Il a découvert l'amour avec un grand A. Alors depuis, quelques mois, ils te donnent le change et ton père revient dormir à la maison les week-ends où tu es là. Mais, ils vont probablement te le dire bientôt. Ta mère le prend très mal. Elle a longtemps espéré sauver la situation. C'est comme un pacte qui s'effondre pour elle. Une vraie trahison. Ils se sont aimés d'une certaine manière. Ils devaient rester prioritaires l'un pour l'autre pour la vie et patatras !

Matthieu reste immobile. Beaucoup d'informations arrivent dans son cerveau qui essaie de les traiter toutes en même temps. Julia et Maxime, un couple. Ses parents, pas un couple : deux vieux soixantuitards qui ont fait un mariage de raison sous la houlette du grand capital. Il y a vraiment de quoi rire. Et tous ces gens au courant et pas lui. Plus une série d'événements récents qui viennent percutés ses pensées principales. Son père qui lui dit surtout tu fais ce que tu veux. Sa mère et son oncle le félicitant lors de son embauche par la société. Il est un

projet de succession pas un enfant désiré par un couple amoureux. Il faut qu'il sorte de là. Il étouffe. Il prend sa veste et se dirige vers la porte.

Lisa essaie de le retenir

-S'il-te-plait, Matthieu ne pars pas. Reste là. On va en parler. Ne reste pas seul avec tout ça dans la tête.

Mais, Matthieu la repousse durement. Il n'aime pas ce qu'il a entendu. Mais, surtout il n'aime pas les mensonges que tout ceci a impliqué de la part de son entourage. Il a de la bile dans la bouche, un vague dégoût. Puis, il se ravise revient en arrière. Claque la porte dans l'autre sens, ce qui fait sursauter Lisa dans la cuisine et réagir Marie qui ressort de sa chambre.

-Il y a autre chose que vous ne m'avez pas dit.

Marie semble hésiter. Elle se triture les mains cachées sous un grand pull.

-Je ne sais pas. Il me semble que ce n'est pas le moment. En même temps, si je ne te le dis pas maintenant c'est comme si...je te cachais quelque chose. Il y a longtemps que je dois te le dire. Alors allons-y.

Lisa marche en direction de la chambre et ferme doucement la porte sur elle. Le calme s'installe dans l'appartement. Il ne reste que le bruit du vent violent à l'extérieur et des volets qui remuent un peu.

- J'ai toujours redouté et rêvé en même temps de ce jour-là...

Elle s'arrête puis reprend

-Je ne suis pas ta meilleure amie, Matthieu... Je suis ta première fan. J'aime tout ce que tu dis, tout ce que tu fais. Je rêve de toi la nuit et même le jour. J'aime être dans la même pièce que toi, sentir ton odeur, sentir ton souffle, l'air que tu déplace, te regarder. Entendre ta voix fait battre mon cœur. Juste ça, que tu me considères comme ta meilleure amie, j'ai toujours pensé que c'était un privilège. J'ai toujours été persuadé que Julia et toi finiriez ensemble. Comme une évidence... malgré toutes ses filles qui te tournent autour. Votre manière d'être, de

vous toucher, de vous taquiner...Mais, moi, que tu me regardes autrement m'a toujours semblé inenvisageable. Toi, Matthieu, si beau, si intelligent, si sophistiqué, si drôle, Tu as couché avec tant de filles en pensant que comme toi, elles étaient juste là pour ça, pour un bon moment. Mais, crois-moi, il n'y en a pas une, pas une seule qui n'a pas espéré que ça aille plus loin, que tu tombes amoureux. Avant même de te voir ta réputation te précède, ce sera à celle qui y arrivera. Pas une tu m'entends ! Tu n'as aucune idée de qui tu es ! Insouciant et inconscient !

Matthieu n'ose pas répliquer à Marie qu'elle projette ses propres sentiments sur des histoires qu'elle ne connaît pas et qu'il lui ai arrivé de se faire méchamment jeter par des filles avec qui il aurait voulu aller plus loin. Mais, devant la tristesse de Marie, il se sent peiné et démuné. Il perd une amie et ne gagne pas un amour. Effectivement, il n'a jamais envisagé Marie comme une amoureuse. Ils se connaissent si bien. Ce n'est pas qu'elle n'est pas jolie ou intéressante. C'est juste que pour lui, il ne pourrait pas y avoir ce petit truc en plus, cette part de mystère que nécessite au moins au début une histoire sentimentale. Marie, c'est Marie. D'ailleurs, il ne comprend pas comment elle peut être amoureuse de lui après toutes ces années à traîner ensemble. Puis, il se ravise. Avec ce raisonnement, tous les couples se sépareraient au bout de quelques temps irrémédiablement. Ce n'est pas parce que on se connaît par cœur qu'on ne s'aime plus, il en existe qui passent leur vie ensemble. Mais, de son point de vue, pour Marie et lui, c'est fichu. C'est sûr.

Matthieu cherche Lisa du regard mais elle les a laissés seuls. Elle devait être au courant et s'est éclipsée discrètement. A moitié assis sur le dossier du canapé face à la porte d'entrée, il pense encore à aller prendre l'air mais il ne peut pas laisser Marie comme ça. Cette dernière révélation lui remet en perspective beaucoup de choses. Il n'arrive pas à faire le deuil de l'image qu'il a de sa bande de bons copains de faculté qui profitent de la vie sans se prendre la tête, qui sont là les uns pour les autres sans arrière-pensées, qui mûrissent mais restent amis.

Matthieu et Marie sont arrachés à leurs pensées subitement quand la sonnette de l'appartement se met à résonner dans la pièce. Ils n'ont pas très envie d'ouvrir. Mais, la sonnerie devient insistante.

Lisa passe la tête et se dirige vers la porte. Elle ouvre. Un homme se tient devant la porte.

- Je souhaiterais parler au jeune homme qui vit ici.

-Pouvez-vous repasser dans un moment, s'il vous plaît.

Lisa essaie de repousser cette visite, parfaitement consciente que Matthieu n'est pas dans son état normal.

-Écoutez, jeune demoiselle. Je n'en ai rien à faire de vos querelles d'amoureux. Laissez-moi passer. Je le vois de là. Il n'a pas besoin de garde du corps, il me semble.

L'homme ouvre grand la porte. Lisa s'efface devant lui. Matthieu le reconnaît tout de suite même s'ils n'ont jamais été présentés. C'est Simon le fils d'Esther.

La colère se lit sur son visage mais quand il avance dans la pièce son expression s'adoucit. Il s'arrête face à Matthieu.

- Il faut que je vous parle mais ...

Il hésite, regarde le visage bouleversé de Marie, l'absence de réaction de Matthieu, la mine défaite de Lisa.

-Y a eu un mort ou quoi?

Les trois amis se regardent et explosent de rire. Un long rire nerveux mais aussi libérateur.

Leur interlocuteur les regardent surpris sans comprendre ce qu'il se passe. Il pense qu'ils se moquent de lui. Matthieu essaie de le rassurer. Il est le bienvenu au contraire.

-Il n'y a rien eu de grave. Mais, merci, merci. Mon vieux. Merci. C'était juste ce qu'il nous fallait. Attendez une minute.

Matthieu reprend son souffle.

-Je m'appelle Matthieu et voici Lisa et Marie, deux de mes amis. Attendez deux secondes. Je vous offre un verre. Asseyez-vous là sur le fauteuil en face du canapé. Vous serez bien.

Lisa et Marie vont dans la cuisine préparer de quoi grignoter. Elles rient encore.

-Vous avez raison. Personne n'est mort et il n'y pas de quoi faire cette tête. Désolé de l'accueil. Je suis si content de faire votre connaissance. Votre mère nous a tellement parlé de vous. Je vous offre un whisky ? J'ai besoin de quelque chose de fort.

Simon accepte le whisky mais le regarde de travers.

- Ha, bon. Et que vous dit-elle de moi ?

Matthieu se ressaisit parce que si Esther dit toujours du bien de son fils, il sait que leur relation est compliquée.

C'est Lisa qui prend la parole.

-Elle dit que vous êtes très beau et très intelligent comme votre père.

Simon est décontenancé. Il n'imaginait pas du tout cette visite comme cela. Il est arrivé en colère. D'abord, ce jeune homme qui tourne autour de sa mère sans raison, ça lui paraît suspect. Mais depuis que ses enfants lui ont montré la vidéo de leur grand-mère au super marché dans un chariot de course, il est fou de rage. Il serait venu plus tôt dans le week-end s'il n'avait pas eu un concert de musique classique sur sa propriété. Et voilà qu'il se retrouve assis à boire un whisky installé confortablement avec trois jeunes gens. Il pousse un soupir.

-Ce n'est pas ce qu'elle me dit à moi. Bref, je ne suis pas là pour ça mais pour ça.

Il montre son téléphone et prend un ton sarcastique.

-Vous êtes au courant jeune homme...mais ces demoiselles vous ont-elles vu au supermarché avec ma mère ? J'ai une jolie vidéo à vous montrer.

Matthieu comprend l'objet de la visite de Simon et se fait du souci pour Esther qui a dû avoir une visite peu plaisante de son fils. Pour ce qui est de lui, il est curieux de voir la vidéo. Simon commence à faire défiler les images. On les voit déambulant dans les rayons, Esther assise dans le chariot, choisissant des articles comme si rien n'était anormal dans la situation. Ils ont l'air tranquille. Matthieu trouve Esther incroyable de nonchalance et d'élégance. Marie jette un léger regard tendre à Matthieu. Une raison de plus de l'aimer ce farfelu. Mais, maintenant, elle se sent mieux. Elle ne retiendra pas ses regards et ses gestes même si les sentiments ne sont pas réciproques. Lisa et Marie explosent à nouveau de rire.

Marie ne connaît pas Esther et ne comprend pas bien la situation mais Lisa commente.

-Vous êtes complètement jetés tous les deux. Mais, qu'est-ce-que vous faites là. Et Esther est hyper naturelle. Mais, comment tu l'as convaincue de faire un truc comme ça?

Matthieu a d'abord envie de parler avec Simon pour voir ce qu'il a dit à Esther, s'il faut qu'il aille la voir, quelles explications données à la colère légitime de Simon.

- Désolé. Monsieur, tout est ma faute. Ce n'était pas prémédité. On a juste voulu aller faire des courses. Et puis elle était fatiguée...et voilà. Esther n'y est pour rien.

- Et vous l'appellez Esther. Meeerde !

- Je lui ai demandé la permission. C'est plus...sympathique quand on va se promener.

- Vous allez vous promener !

-Avec Lisa ces derniers temps oui.

-Mais, vous lui voulez quoi à ma mère ? Hein, vous lui voulez quoi? Lui piquer son fric? Ses bijoux ? C'est quoi votre truc ? Vous aimez les veilles ?

Simon s'est levé et domine Matthieu de toute sa taille.

C'est Lisa qui répond.

- C'est dingue vous ne pouvez pas imaginer que on peut devenir amis entre voisins. Votre mère est hyper sympa et ce n'est pas parce qu'elle est veille qu'il faut la laisser tomber. C'est vous qui devriez l'emmener se promener. Et en plus, Matthieu est riche, très riche et ce n'est pas son genre d'exploiter les mamies.

Matthieu est touché par Lisa qui le défend mais, il en revient à Esther. Il se lève et s'adresse calmement à Simon.

- Vous ne l'avez pas trop engueulé ? C'est ma faute. C'est moi qui lui ai proposé d'aller au supermarché. Elle voulait pleins d'ingrédients différents. Et puis, quand elle a été fatiguée et j'ai trouvé cette solution.

Il se tourne vers Lisa en rigolant.

- Je ne suis pas très riche. Je le serais peut-être un jour si je reprends la boîte mais pour l'heure ce n'est pas fait et je ne suis pas sûr de le vouloir.

Lisa comprend qu'en gérant cette situation, le cerveau du jeune homme continue à digérer ce qu'il a appris juste avant l'arrivée de Simon. L'homme s'est rassis. Il est triste parce qu'il voudrait bien emmener sa mère faire des courses ou se promener mais elle ne lui permet pas.

-Ne vous inquiétez pas pour elle. Je ne l'ai pas engueulé. Je ne suis même pas allé la voir. De toutes les façons, la plupart du temps, elle fait semblant de ne pas être là quand je viens la voir. Elle ne m'aurait sûrement pas ouvert. En fait, j'ai plus peur d'elle que de n'importe qui d'autre. A presque soixante balais. Je me sens come un con.

Effectivement, Matthieu se rappelle maintenant Esther se cachant sur cette pierre le long du chantier lors d'une visite de son fils. Aussi, parfois, elle n'a pas répondu à la sonnerie, alors qu'il savait qu'elle était là.

Matthieu commence à discerner que ce qui met en colère cet homme n'est qu'ils se soient mis dans une situation ridicule mais la complicité

qu'il devine entre lui et Esther. En même temps, il est soulagé que Simon n'ait rien dit à sa mère. Ils vont régler ça entre eux.

-Vraiment je vous présente mes excuses si la situation est gênante pour vous.

Lisa et Marie observe Matthieu. Elle n'en connait pas tant qui sont prêt à s'excuser et à reconnaître leurs torts. Mais, surtout, elles ont compris qu'il veut épargner Esther. Lisa voit que Simon a apprécié le whisky alors elle tend la bouteille vers lui

- Un autre verre.

Simon acquiesce et se rassoit. Il ne veut pas raconter sa vie à ces jeunes gens mais il est énervé que sa mère les ait pris dans les filets de son charme et que lui soit tenu à l'écart de la vie de sa propre mère.

-Écoutez, je vais y aller mais juste pour que vous compreniez : c'est elle qui ne veut pas que je m'occupe d'elle. J'ai voulu l'installer dans un environnement plus confortable en ville ou en résidence hôtelière. Elle en a les moyens et puis moi je peux l'aider. Elle ne veut rien de ce qui viens de moi. Elle ne veut pas nous rendre visite parce que notre maison est une maison où Dieu n'est pas invité. Elle dit que nous, le peuple juif, sommes ceux qui sommes censé le rendre présent sur cette terre. Je lui propose que quand elle vient je fasse préparer de la nourriture casher et tout ce qu'il faut pour qu'on puisse partager le repas. Mais, ce n'est pas le problème ! Le problème c'est moi.

L'homme se penche en avant et met sa main crispée sur le torse. Il continue.

- Je veux arrêter là. Mais, il faut que vous compreniez que pour elle en abandonnant le judaïsme, je participe à la dissolution de du peuple juif dans le reste du monde. Je suis un traître. Et elle me le fait payer cher.

Les trois amis sont immobiles et écoute la souffrance de cet homme au bord des larmes. Simon ne voulait pas dire tant de choses mais, il n'arrive plus à s'arrêter.

- Le pire dans tout ça. C'est que nous ne sommes peut-être pas Juifs. Elle ne vous l'a sans doute pas raconté mais il y a de gros doutes sur qui elle est. La dernière fille d'une famille de juifs déportés ou la fille unique d'un couple de résistants réfugiés dans le maquis et qui sont morts tous les deux fusillés par les Allemands. Elle dit que ça n'a pas d'importance. Que ce qui compte c'est que mon père et elle m'ont transmis la foi et qu'en la rejetant j'ai fait de sa vie un échec. Que c'était son unique travail sur cette terre etc, etc. Pour finir, mon épouse et mes enfants la détestent. Ils ne la supportent plus. L'appelle La Karaba, c'est le nom de la sorcière dans Kirikou. Paradoxalement, la vidéo les a plutôt faits rire, elle tourne dans un groupe de le lycée de ma fille, un établissement voisin du supermarché où vous êtes allés. Et ils ont adoré la voir dans ce chariot, aussi décontractée.

Il s'arrête presque une minute puis reprend.

-Sincèrement, je ferais n'importe quoi pour que ça s'arrange mais voilà depuis des années, on est bloqués dans cette situation. Bref, j'ai trop parlé.

Le fils d'Esther glisse dans le fauteuil, presque avachi maintenant et semble désemparé face à ces trois jeunes gens à qui il s'est livré et qui ont à peine plus vieux que ses enfants.

Lisa debout la bouteille à la main remplit les verres. Marie se tient silencieuse dans l'autre recoin du canapé. C'est à Matthieu de prendre la parole. Les relations avec Esther sont si fluides si agréables. Qu'irait-il faire dans cette histoire familiale?

-Effectivement, je ne sais pas quoi vous dire. En sommes, nous sommes justes des bons voisins qui se rendent service. Elle ne nous à jamais rien dit de tout cela. Même s'il faut bien le dire j'avais bien compris qu'il y avait quelque chose de particulier dans ce moment de son histoire.

Matthieu est vraiment fatigué et trop alcoolisé pour aller plus loin. Simon n'est pas plus en forme. Marie le convainc d'appeler quelqu'un de chez lui pour venir le chercher. Il ne peut pas conduire. Au téléphone, son épouse ne semble pas ravie mais elle va venir et ils récupéreront la voiture demain. Matthieu s'effondre dans son lit. Avant de quitter la

pièce, il se poste devant Marie et lui embrasse sagement ses cheveux. Elle lui a prend la main et la pose sur sa joue en fermant les yeux. Aucun d'entre eux ne veut être fâché avec l'autre ; Il y a trop d'année de tendresse entre ces deux-là. Puis, les filles rangent l'appartement et elles s'endorment sur la canapé en discutant.

Matthieu trouve Marie et Lisa endormies pelotonnées l'une à côté de l'autre dans le salon. Il a pris la décision d'aller passer la fin de la semaine à Paris, de voir ses parents l'un après l'autre puis d'aller visiter Maxime et Julia. Il faut aussi qu'il parle sérieusement avec Marie et Lisa. Il ne peut pas vivre avec ces non-dits, ces pensées secrètes. Il ne pourra ni travailler, ni se concentrer sur quoi que ce soit dans cette situation. Il est ainsi fait, il ne le découvre pas vraiment mais là c'est très fort comme quelque chose qui le brule à l'intérieur de lui.

Avant tout il doit aller au travail pour réorganiser son emploi du temps. Au milieu de tout cela, une autre chose lui semble nécessaire, aller naviguer quelques heures à un moment où il y aura du vent. Depuis, quelque temps il a compris qu'il n'y a pas grand chose qui calme plus son esprit que ça. Tant pis, il n'appellera Clara qu'à son retour. Ce serait compliqué la chose et le temps lui manque. Il ira près du club de Yohan pour plus de prudence. Après avoir consulté la météo marine, il décide d'y aller l'après-midi même en sortant du bureau pas trop tard. La nuit tombe tôt à cette saison. Il emmènera quelques dossiers pour les traiter le soir en revenant.

Quand il arrive au bord de l'eau et déplie son matériel, le ciel est constellé de voiles de kite de toutes les couleurs. Ce spectacle est apaisant. Il ne voit pas que Yohan et Clara l'observe derrière la fenêtre de l'école de voile. Complices, ils sont d'accord pour dire que ça y est Matthieu est accro. Il va devenir comme les autres amateurs, sur la plage, gonflant et dégonflant sa voile, attendant le moindre souffle pendant des heures, organisant sa vie autour de la météo. Ce constat réjouit Clara. Elle n'aurait pas aimé qu'il ne fasse du kite que pour la voir. Elle le regarde en souriant qui s'élançe dans l'eau. Il est doué, vraiment doué mais elle ne lui a jamais dit. Quand ils se sont quittés, le samedi après le cours collectif avec ses amis, il lui a dit qu'il regretterait leurs cours et lui a proposé de se retrouver de temps en temps pour kiter ensemble. Et elle a accepté. Elle n'en revient pas d'avoir acquiescé à

cette proposition. Elle ne sait pas ce qui l'a poussé à dire oui. Entre ce qu'elle a vécu à l'ASE et chez sa mère quand celle-ci a voulu la récupérer l'hiver de ses quinze ans, elle n'a pas voulu laisser entrer d'homme dans sa vie. Pour elle, il ne s'agit que de rapports de domination et de chantage. Basta! Voilà le seul mot qui lui vient quand elle y pense. Basta! Basta! Même quand elle pense à Matthieu ce mot lui vient mais il est accompagné d'un creux dans le ventre et du plaisir d'avoir été remarqué par ce garçon qu'elle trouve particulier. Il met des étoiles dans les yeux des autres filles. Elle l'a bien vu cet été à la plage. Mais, ce n'est pas ce qui la touche chez lui. Elle aime le regard qu'il pose cette jeune fille qui s'appelle Lisa et sur la veille Esther. Elle aussi aimé son humilité dans l'apprentissage du kite. C'est un homme qui aime apprendre et qui sait écouter. Peut-être que c'est un charmeur-dragueur infect de la pire espèce mais elle n'y croit pas en principe elle repère vite ces garçons là. Et puis, pour s'intéresser à elle, il faut être un peu bizarre dans sa tête. Elle le sait. Elle fait tout pour éviter le genre humain. Au quotidien, ses chats lui suffisent. Elle fait tout pour ne pas être à la merci des autres. Elle ne soigne pas son apparence, même son odeur ne la préoccupe pas. Elle sourit peu aux gens, les touche encore moins et surtout ne se laisse pas la toucher. Elle n'engage pas de conversation en dehors des cours ou de ses autres emplois. Elle ne dit à personne où elle vit. Très peu de gens ont son numéro de téléphone.

En réalité, en pensant à ce qu'elle est, elle se demande ce qu'il lui veut. Elle ne pense pas qu'il veuille se moquer d'elle. En observant son entourage, elle a vu que ce n'est pas ce genre d'homme. Mais, elle ne pense pas pouvoir lui plaire et d'ailleurs elle ne pense pas le vouloir elle même. Il reste qu'elle n'a jamais montré son corps en entier à personne. Il est trop difforme. Elle apprécie de pouvoir plaire à Matthieu mais jamais, non jamais elle ne laissera personne voir ce qu'elle ne veut pas montrer. Alors, à quoi rime tout ceci?

Quand Matthieu range son matériel il les salue joyeusement. Yohan se réjouit de voir Clara sourire et secouer la main dans la direction du jeune homme. Il invite Matthieu à boire une bière à la fin de la séance lui signifiant ainsi qu'il est le bienvenu dans le club comme un ami et non plus comme un client. Matthieu accepte l'invitation. Il les fait rire en leur racontant qu'il a été soulagé de les avoir aperçu à un moment parce

qu'il n'arrivait pas à revenir vers le rivage et a cru se retrouver devoir attendre du secours sur sa planche. Yohan l'a rassurer avec ce vent il aurait été ramené vers la anse opposée n'aurait eu qu'à longer quelques plages de sables pour revenir à pied, pas très fier comme le font régulièrement certains kiteurs amateurs. Cette pause au grand air a fait du bien à Matthieu mais, en réalité, il n'a pas eu son saoul d'eau et il n'a pas envie de retourner en ville ou plus précisément à l'appartement. En discutant, avec Clara, ils décident d'aller nager jusqu'au phare même si la nuit commence à tomber. Ils reviendront à pied, par la plage le chemin est très court. Ils se jettent dans l'eau et il s'établit immédiatement une concurrence et un rythme commun. Ils font peu de bruit et leur gestes sont rapides, efficaces et très similaires. Puis, la concurrence s'estompe pour ne laisser la place qu'au combat avec l'eau, les vagues et les courants. Ils se surveillent l'un l'autre, observent leurs trajectoires que finit par corriger Clara qui effectue cette traversée plusieurs fois pas semaine. Quand ils arrivent au but, ils touchent pratiquement les rochers en même temps, s'aident à les escalader et saisis pas le froid ils se mettent à courir vers les baraques du club de voile pour se mettre à l'abri. Ils s'enroulent dans leur serviettes pendant que Yohan fini de fermer les locaux et décident de partir chez eux rapidement pour se réchauffer. Ils se quittent comme ça mais se promettent de le refaire.

Matthieu en prenant le volant réalise qu'il a trop traîné, que beaucoup de travail l'attend chez lui et qu'il est épuisé. Peu importe, après tout il travaillera mieux après avoir pris l'air de la sorte.

Lisa et Marie ont préparé un dîner et tous trois évitent leurs sujet de préoccupations. Elles ont travaillé toute la journée et ont besoin de prendre un moment pour décompresser. Matthieu le voit et doit se retenir. Il est homme à régler les problèmes rapidement et déteste laissé les sujets en suspend mais il a compris ces derniers temps à quel point on vit en se pensant être compris et en pensant comprendre les autres mais la réalité est tout autre. Il essaie d'avoir plus de retenue dans l'expression de ses pensées et dans son désir de ne pas laisser traîner les problèmes. Il essaiera de trouver des moments favorables.

Le lendemain matin, il sonne chez Esther pour voir si ils peuvent boire le café avant qu'il parte au travail. Elle se réveille très tôt et ils ont pris l'habitude de le faire plusieurs fois par semaine depuis quelques temps. Il l'entend s'agiter derrière la porte. Elle apparaît dans sa grande robe de chambre à fleurs, un turban sur la tête, ses lunettes de lecture au bout du nez comme d'habitude. Elle a l'air de se réjouir de voir Matthieu mais elle semble un peu mal à l'aise. Mathieu s'assoit dans la cuisine pendant quelle prépare le café. Ses doigts tapotent nerveusement la table. Il la tête penchée en avant, le visage caché par ses cheveux. Il reste silencieux. Elle s'assoit en face de lui. Quand il sont bien installés l'un en face de l'autre, elle prend la parole

-Ça va, Matthieu?

Maintenant Matthieu tape la table avec le bout de sa cuillère. Il relève la tête et sourit dans un drôle de grimace.

-C'est étrange. Il semblerait que je ne sache pas très bien où j'en suis. D'un seul coup, comme ça.

Esther recule son dos pour bien s'appuyer, bien droite, sur le dossier de sa chaise. Elle répond dans un doux sourire.

-Bienvenu au club.

Matthieu attend quelques secondes puis reprend la parole

-Vous savez que votre fils est venu nous voir hier soir.

- J'ai entendu sa voiture et je l'ai entendu sonner chez vous. Je n'ai pas compris ce qu'il faisait là.

-Il a vu une vidéo de nous deux au supermarché avec vous dans le chariot.

Matthieu se met à rire.

- En vous le disant, j'ai presque l'impression, qu'on a commis un délit ou fait un truc honteux, c'est dingue.

Esther le regarde malicieusement. Elle est d'accord, ils n'ont pas à se justifier et ils n'ont pas à avoir honte sinon de s'être mis dans une situation ridicule, le même ridicule qui n'a jamais tué personne.

- Donc il était fâché même si, comme il a dit, étrangement vos petits enfants qui lui ont montré la vidéo ont trouvé ça plutôt sympa.

Esther fait une moue dubitative.

-Eh ben, c'est super. Enfin, je fais un truc qui leur plaît.

Puis, un silence s'installe entre le jeune homme et la vieille dame. Matthieu l'interrompt en hésitant.

- Il nous a parlé d'autre chose.

- Je me doute. Il n'a pas pu s'en empêcher évidemment.

C'est elle qui a la tête baissée maintenant. Quand elle la relève, Matthieu voit dans ses yeux de la colère, de la frustration, mêlés à une forme de résignation.

- Il m'énerve. Pour lui, cette histoire le libère. Moi, il m'emprisonne en la remettant sur la table en permanence. Pour moi, c'est réglé, derrière, fini. Il me tue à petit feu. En plus, je lui en veux qu'il se sente dédouaner de toutes responsabilités vis à vis de qui nous sommes. Même si il y avait une chance que je ne sois pas Esther, maintenant je suis Esther. Je le suis devenue. Entièrement. Complètement. Je suis désolée pour « Françoise » mais même si elle n'est pas morte dans ce bombardement, elle a disparu dans mon histoire, dans mon éducation. On m'a présenté Dieu, la Torah, l'histoire du peuple juif et c'est devenu ma vie. Mon mariage avec David a scellé cette histoire. Il n'en existe pas d'autre...même si ce prénom vient parfois hanter mes nuits...Et j'en veux à Simon d'en parler en permanence, d'en faire un prétexte. Le plus grand danger qui menace le peuple juif, c'est d'oublier qui il est, de se dissoudre. N'être plus que des habitants du pays où ils vivent, dévorés par l'oubli de ce que nous sommes le peuple élu! Et même si je dois me repentir d'avoir si mal transmis la foi à mon fils, il n'en reste pas moins qu'il a choisi de tourner le dos aux siens.

Esther soupire et joins ses mains pour en arrêter le tremblement. Elle se concentre un peu en silence puis elle semble mieux et plus souriante.

-Ce que je dis vous dégoûte au fond, je le vois dans vos yeux. Je peut le comprendre. C'est comme ça dans le monde où on vit, il ne faut plus penser qu'on est dans le vrai. Je peux le comprendre mais alors plus rien n'a de sens. Plus rien n'a de goût. Allez arrêtons ça. C'est si loin de votre vie et de vos problèmes. Pardon. Et merci, parce que toutes nos sorties, nos goûters, Lisa. Tous ces moments, libre de ces pensées. C'était merveilleux.

Matthieu prend un instant en la regardant sérieusement. Il est perplexe. Effectivement, il ne comprend pas qu'on veuille imposer sa manière de vivre à ses enfants ses enfants. Il a été élevé comme ça et même tant il a des doutes sur la solidité et la véracité des repères qu'il a reçu. Il n'a pas envie que des considérations extérieures viennent lui dicter son attitude.

- Mais, ce n'est pas fini. Vous êtes toujours notre Esther qui nous fait bien rire. Pourquoi on arrêterai. Je ne suis pas votre fils et tout ceci m'importe peu. Pour moi, rien n'a changé.

Elle lui sourit et lui tend une boîte en fer.

-Un petit gâteau. Matthieu, le gourmand.

Matthieu se ressert de café et prend un gâteau.

-C'est plutôt drôle parce que hier, on m'a dit que je ne savait absolument qui j'étais et on m'a révélé des événements de mon histoire qui me font douter de la manière dont j'envisageais de plein de choses. De mes parents. De mon oncle. Même de moi...Et c'est vrai que c'est perturbant.

Esther le regarde avec un air réjouit.

-Je ne m'inquiète pas du tout pour vous, Matthieu. Tel que je vous vois vous allez très rapidement retomber sur vos pieds et faire la lumière sur tout ce qui vous préoccupe. Vous n'êtes pas homme à tergiversé.

-C'est vrai, ce que vous dites Esther mais on change. Et là, moi , je change. Parfois, mon comportement est difficile pour les gens qui nous entourent. Et puis, peut être que..

Matthieu s'arrête puis reprend sur un autre ton.

- Cependant, dans ce cas précis vous avez raison , je vais rapidement mettre les choses au clair. Je passais aussi pour vous dire que je vais m'absenter quelques jours. Je ne sais pas ce que va faire Lisa si elle sera là ou non. On en a pas encore parler. Je serai normalement de retour au début de la semaine prochaine.

Matthieu quitte Esther après avoir bien vérifier qu'elle n'a besoin de quoi que ce soit et lui promet une belle sortie dès qu'il revient.

Le dernier soir , il a refuse de passer encore une soirée à ne pas parler de ce qui les préoccupe avec les filles. Au cours, de la soirée il trouve un moment pour être en tête en tête avec Lisa puis Marie.

Il essaie d'inciter Lisa à parler rapidement avec son frère même si Lisa pense que Corentin va avoir du mal à assumer ce genre d'information. Ce serai une première étape avant de parler à sa mère et à son père. Il lui dit le malaise qu'il a ressenti lors du dîner. Comme un fossé qui se creuse.

- Les autres ne comprennent parce que ils n'ont pas toutes les données.

- J'ai juste voulu me protéger des hommes en cachant ma réussite professionnelle. Imagine toi, la fille au cœur d'artichaut qui en plus à de l'argent.

- J'entends ce que tu dis mais j'ai peur que ça t'isole encore plus.

Lisa l'écoute sérieusement. Elle est d'accord avec la plupart des choses qu'il dit mais ce n'est pas lui qui est à sa place. Et comme il ne veut pas la blesser plus qu'elle ne l'est déjà, il s'arrête là.

Il dit à Marie à quel point elle fait partie de sa vie et comme il est désolé d'être passé à côté de ses sentiments. Et avec la plus grande douceur

dont il est capable, il lui demande quelle solution elle voit à leur situation.

- Tu pourrais tomber amoureux de moi, par exemple. Ce serait une solution.

Matthieu lui rend son sourire mais ne répond pas. Dieu sait à quel point il admire Marie, sa détermination, son courage, sa droiture mais il se connaît et sait que tout ceci et même la tendresse qu'il ressent à son égard ne se transformeront pas en une histoire d'amour.

Elle reprend la parole.

-C'est drôle. Je suis venue en pensant qu'il y avait une place à prendre parce que Julia était hors circuit. Puis, j'ai eu peur que Lisa m'ait devancée. Mais, la pauvre chérie, est trop mal pour ça...

Devant le regard étonné de Matthieu, elle rajoute.

- Elle m'a tout dit.

Matthieu se sent soulagé de ne plus être seul dans la confidence mais en même temps ce qu'il s'appête à dire lui fait auguré qu'ils pourront que peu partager sur le sujet.

Marie a un sourire amer.

-Tu as été incroyable avec elle. Une raison de plus de t'aimer.

Matthieu prend une grande inspiration et essaie de trouver un peu de courage.

-Marie, sincèrement, je crois que le meilleur moyen pour toi d'oublier c'est de te tenir loin de moi. Avec le temps tout passe.

-T'es con ou quoi. Je suis amoureuse de toi depuis sept ans. Tu te rend compte sept ans et tu sais mieux que moi ce qu'il faut faire!

Marie a le visage déformé par la colère et la douleur. Elle aurait voulu rester élégante et gracieuse mais ce qu'il vint de dire elle y a pensé et s'est y refusé parce qu'elle ne peut envisager cette solution...ne plus le

voir ! Alors que pour lui c'est une évidence ! Elle est furieuse parce que elle voudrait que même si il ne l'aime pas comme elle l'aime, il lui fasse un place particulière dans sa vie, qu'il veuille garder une proximité, un lien privilégié!

Elle se ressaisit. Elle veut garder une certaine dignité. L'impressionner à défaut de le séduire. Et puis on ne sait jamais, avec le temps les sentiments peuvent évoluer. Elle ne veut pas fermer la porte.

-En fait, tu as raison. J'allais t'en parler. Je déteste mon boulot actuel. Moi, fille d'agriculteur qui spéculé sur les céréales. Tu imagines ? C'est en train de me rendre folle. Je rend la boîte plus efficace, plus rentable en faisant crever de faim certaines parties du monde. Je suis si mal que j'ai pensé démissionner pour faire de l'humanitaire. Mais, mon emprunt étudiant court toujours et je dois rembourser. J'hésitais encore mais je crois bien que vais accepter un poste dans une boîte Canadienne où je reviendrai à de la gestion financière plus classique. Ils me font les yeux doux depuis quelques mois parce que un collègue de mon ancien travail m'a décrits comme une perle rare.

Elle hausse les épaules.-Au moins, un endroit où on me veut.

Matthieu est triste de cette dernière réflexion.

-Je suis d'accord avec ton collègue : tu es une perle rare.

-Mais, je ne suis pas celle que tu veux. C'est comme ça.

En parlant Marie, regarde vers l'extérieur dos au salon. Elle ne veut pas que Matthieu voit son visage défait. Elle met toute son énergie pour que sa voix ne tremble pas malgré son cœur en charpie.-Allez... Matthieu. La messe est dite. Le sujet clos. Passons à autre chose.

Elle se retourne.

- Qu'est-ce-que tu vas dire à tes parents ?

Matthieu, aussi, est soulagé de changer de sujet.

- Eh bien ! Que je suis au courant de tout. Je pense les voir séparément. D'abord ma mère puisque a priori c'est elle qui a besoin d'être consolée. Je ne comprends pas bien l'histoire. Si elle a besoin d'être consolée, c'est qu'il y avait quand même autre chose que de l'amitié entre eux. Tout ça est un peu étrange. C'est même bizarre d'en parler avec toi. Quoiqu'il en soit je dîne à la maison avec elle demain soir.

Il soupire.

-Complicé de trouver un sujet de conversation normal en ce moment. Maxime et Julia, ton job, mon job, Lisa, Corentin, mes parents. Rien n'est plus comme il y a encore quelques jours. Surtout pour moi, puisque visiblement il y a des choses qui commencent à dater pour vous. Il va falloir que je m'y fasse.

Marie entend le reproche.

- Désolée, toi loin, ça a été comme...

Elle ne semble pas trouver le mot mais lui le dit.

-Une libération?

Marie se rend compte que ça pourrait être le bon mot mais réalise à quel point c'est violent pour Matthieu. Elle baisse la tête. Et cherche à présenter les choses autrement.

Lisa, qui se tient sur le pas de la porte de sa chambre depuis quelques instants, est vraiment peinée de voir Matthieu qui essaie de comprendre comment se sont goupillées les choses pour qu'il en arrive à cette conclusion. Elle interrompt la conversation.

- Ce n'est pas bientôt fini les prises de têtes. Sorry, je viens d'entendre la fin de la conversation. Non, Matthieu tu n'étais pas un méchant garçon qui a obligé toute la bande à jouer un rôle. Marie, tu es gonflée de lui mettre ça sur la tête. Quant à toi, Matthieu tu voulais du neuf, aussi, sinon tu ne serais pas venu, ici, rendu ton appartement, tu n'aurais pas craqué sur une sirène mal fagotée. Et maintenant, on fait quoi, on pleure sur le temps qui passe, le monde qui change comme des vieux cons?

Matthieu et Marie se regardent puis sourient. Lisa a raison, il faut qu'il arrêtent. C'est ridicule. Ils vont tous bien et commencent à tailler leur route chacun de leur côté et c'est bien comme ça. Marie enregistre ce qu'elle avait pressenti le samedi, Matthieu s'intéresse à cette fille avec qui ils ont fait du kitesurf. A ce moment précis, elle décide définitivement de partir au Canada, en espérant que la distance la guérira de cette longue histoire d'amour à sens unique.

Quand Matthieu prend le train le lendemain matin, il est plutôt tranquille, il préfère encore parler et mettre les choses au clair plutôt que de ne pas pouvoir affronter les difficultés.

Et il a raison de penser comme ça. Sa mère lui raconte tout. Effectivement, sa relation avec Alain n'est pas classique mais ils se sont aimés à leur manière. Matthieu a été désiré et non envisagé comme un futur successeur de l'entreprise familiale. Même s'il faut bien le dire, Jacques s'est réjoui de cette possibilité dès l'annonce de la grossesse et l'a envisagé depuis toujours comme cela. Si Matthieu veut prendre une autre voie, Laure le soutiendra complètement. Elle l'a souhaité pour elle et comprendra si Matthieu veut changer de voie professionnelle. Le couple qu'il formait avec Alain est en bout de course reconnaît-elle. Ce n'est pas de son fait et la situation la blesse mais elle l'accepte. Alain confirme cette version et annonce à Matthieu son désir de lui présenter sa nouvelle compagne. Matthieu lui demande d'attendre quelques mois parce qu'il ne sent pas prêt.

Les choses se passent bien aussi avec Julia et Maxime qui lui racontent comment il se sont retrouvés en France comme des exilés contents de se présenter comme cousins alors qu'ils sont surtout les enfants d'amis très proches. Comment il se sont piégés eux-mêmes dans cette situation alors que petit à petit ils se rapprochaient. Ils se quittent tous les trois contents d'avoir pu parler tranquillement.

Quand Matthieu quitte Paris à la fin du week-end, il se demande comment et pourquoi les choses avaient pris cette tournure. La peur de souffrir ou de faire souffrir entraîne bien des malentendus réalise-t-il. Oui, c'est pour cette raison que tous se sont cachés. Dans le train, il comprend qu'il ne quittera pas son appartement pour aller vivre en centre-ville parce qu'il se réjouit de retrouver sa veille voisine de palier

pour le café le lendemain. Son voisinage avec Esther lui plaît sans qu'il comprenne très bien comment il s'est attaché si vite à cette dame. Enfin, une évidence s'impose à lui, il ne retournera pas vivre à Paris. Quelque chose l'en empêche désormais sans qu'il puisse vraiment dire quoi. Ce n'est pas Clara. D'autres filles lui ont beaucoup plus plu sans que cela entraîne de telles conséquences. Et puis, Clara n'est pas une fille ordinaire. Il n'est pas sûr de lui dans cette histoire. Cette fille le déstabilise plus qu'elle ne lui plait. Peut-être son regard s'est-il habitué à la lumière du sud de la France et à cet horizon sans obstacle ?

A la fin de l'été, le reflux des touristes en bord de mer laisse libre espace et temps là où il n'y en avait plus depuis de tant de semaines. Les gens qui y vivent à l'année ont retenus leurs respirations les derniers jours en attendant l'accalmie bien méritée de la fin de saison. Même les jours semblent s'étirer plus longuement que la normal avant de bien vouloir reprendre leur rythme habituel. Les plages, les places, les restaurants, les parkings se vident. Ils gardent quelques temps encore les traces de ce qui fut la haute saison puis les employés municipaux les effacent, nettoyant, comblant, réparant. Ils le font à leur aise, tranquillement. Elle est loin la prochaine vague. Pour l'instant, ils ne sont pas pressés. Les commerçants font leurs bilans et préparent déjà la saison suivante.

Hors saison, La station balnéaire sert de refuge à toutes sortes de personnages. Les locations saisonnières les logent l'hiver et les délogent à l'arrivée des hirondelles. Certains y ont trouvé un dépannage devant la rareté des locations en ville. D'autres sont là parce que de toutes les façons personne ne veut les loger de manière pérenne. Il y a des CDD, des RSA, des ASSEDIC, des « en maladies », des qui aiment la solitude et des un peu fous. Ils forment un peuple précaire et éphémère. Ils se donnent rendez-vous au bureau de tabac puis fument en refaisant le monde pendant des heures. Le buraliste les aime bien parce qu'ils jouent plus qu'ils ne se nourrissent. Ils lui font son chiffre d'affaires de l'hiver.

Quand Clara était arrivée, les gens d'ici l'avait mise dans la catégorie de ces oiseaux voyageurs qui ne ferait que passer. Mais, elle les avait détrompés.

Maintenant, c'est elle qui connaît tout le monde. Elle est restée taiseuse. Parfois même, les enfants ont un peu peur d'elle. C'est un effort pour Clara de se mettre en relation avec le reste du monde. Elle est la plupart

du temps dans sa bulle, le regard un peu fixe, et doit se concentrer pour en sortir. Mais, quand le fait, elle est très attentive à l'autre, concentrée sur ce qu'on lui demande. Quand Lisa lui a expliqué son projet de ne pas repartir à Paris et sa difficulté à trouver rapidement un logement en ville, Clara lui a trouvé un joli meublé en première ligne.

Lisa s'y est installée et profite que l'hiver est doux pour essayer apprécier ce séjour au bord de l'eau.

En buvant son café , sur la terrasse de son appartement, elle regarde deux goélands qui se disputent un bout de pain. Ils avancent l'un vers l'autre d'un pas régulier en lançant leur tête en avant, s'arrêtent, se jaugent puis l'un d'eux essaie d'attraper le pain empêché par l'autre qui lui plante le bec dans le coup. Ils reculent tous les deux furieux et recommencent la même approche. Un troisième, puis un quatrième goéland se joignent aux deux premiers. C'est un cinquième qui va finir par attraper le pain en plongeant en piquet au milieu de la bagarre. Malin l'oiseau.

Lisa non plus ne retournera pas vivre à Paris. Elle a loué son appartement à son frère en y gardant une chambre pour ses séjours dans la capitale qu'elle rend les plus courts possibles. Elle n'est pas tombée amoureuse de la région, ni du soleil, ni de la mer. Non, d'ailleurs elle retournera en ville dès que possible. Ici, c'est trop humide. Trop tempétueux. Trop de poussières. Elle préfère la chaleur de la ville, les restaurants et les cinémas. Elle voudrait se remettre à la danse et pense se proposer comme bénévole dans une association d'aide aux devoirs. Ce qu'il ya c'est qu'elle se sent protégée dans ce coin du monde. Ça pourrait être ailleurs loin de Paris mais c'est ici que s'est écrit le début de son retour à la vie. Et elle a maintenant de nouveaux amis, de nouveaux plaisirs, une nouvelle existence plus solitaire, plus harmonieuse. Et il y a Matthieu, qui l'a tant aidé et lui a permis de faire confiance à nouveau à un homme. Même si leur relation n'est qu'amicale, ça compte pour elle. En fait, il est désormais pour elle comme un frère, quelqu'un avec qui on peut parler et qui accepte de souffrir avec vous. Elle aime énormément Corentin mais il fuit à la première contrariété. Sa vie doit être maîtrisée, ne présenter aucun imprévu, aucune faille, aucune souffrance. Il élude les conversations,

les affrontements. Elle a besoin d'un Matthieu dans sa vie. Peut-être quelle n'en aurait pas vu l'intérêt sans cette histoire mais elle est obligée de passer par là et Matthieu tient le coup ne lâchant pas le morceau et surtout ne la lâchant pas elle.

Lisa a eu des conversations avec Esther qui l'ont éclairée. Ou plutôt, c'est la manière dont Esther raconte son histoire qui l'a aidé. La veille dame lui a raconté sa vie par petits bouts. A la fin de la guerre, la tante d'Esther avait appris avec stupeur l'existence des camps de concentration et leur but. C'est en partie ce qui l'avait décidé à venir élever sa nièce. Elle disait que s'ils ne transmettaient pas la foi de leurs ancêtres, les nazis auraient gagnés même en ayant perdu la guerre. Lisa a intériorisé cette idée et la reprenant à son compte, elle a décidé de ne pas laisser gagner Stan et ses copains.

Alors, ils l'ont fait. Ils les ont dénoncés un par un. Lisa a commencé par tout raconté à ses parents qui ont d'abord réagi de manière dubitative. C'est Matthieu qui les a secoués. Il leur a été difficile d'admettre qu'ils n'ont rien vu, rien ne compris à la souffrance de leur fille. Ils essayent de se sentir moins coupables. Ils connaissaient ces gens « charmants », « Qui aurait pensé ? ».

Anne installée à Paris les a aidés à chercher celui que Lisa a retrouvé dans son lit cette nuit-là. Il a toujours nié disant qu'il croyait que Lisa était au courant même s'il ne pouvait pas expliquer pourquoi il ne fallait pas allumer, ne pas parler, ne pas s'identifier. Il croyait que c'était un jeu sexuel. Pour prouver sa bonne foi, il a donné les noms des autres garçons. Ils étaient quatre en tout. Ils ont tous réagi différemment. L'un d'entre eux est tombés à genoux en réalisant l'horreur de ce qu'ils avaient fait à cette jeune fille mais comme les autres il a surtout beaucoup chargé Stan.

Lisa a tout raconté à Madeleine la sœur de Stan et lui dit qu'elle allait le confronté. Elle n'aurait pas dû commencer par parler à Madeleine qui a prévenu son frère. Ce dernier a refusé toutes demandes de rendez-vous avec Lisa, la traitant d'hystérique qui n'avait accepté qu'il ne soit pas amoureux d'elle. Madeleine a eu beaucoup de mal à croire cette histoire, mais le départ précipité de Lisa de leurs vacances en Bretagne et la rupture de leur relation prenaient tout son sens dans cet événement.

Puis, d'autres détails lui sont revenus en mémoire qui confortaient la version de Lisa et pas celle de son frère .

Au début, Matthieu et Lisa avaient décidé de ne pas poursuivre les garçons en justice parce que Lisa envisageait difficilement l'humiliation de raconter publiquement ces hommes dans son lit à son insu. Mais en réalité, elle s'est rendu compte que son soulagement dépassait son humiliation même s'il faut bien le dire tout cela a été très, très difficile malgré l'amitié et le soutien de tout son entourage. Julia s'installe chez elle quand elle est à Paris. Et Marie revient régulièrement du Canada quand elle sent que son amie est trop mal. Lisa a fini par porter plainte contre le principal protagoniste et deux des garçons sont censés venir témoigner. Le procès doit se tenir à huis clos. On en a un peu parlé dans la presse parce qu'il s'agit de la fille d'un homme connu, heureusement peu de temps, une actualité en chassant une autre. Lisa s'est interdit d'aller sur les réseaux sociaux pour un moment laissant à quelques-uns de ses employés de confiance la charge de diluer le plus possible les clics sur cette information dans d'autres actualités. Elle leur avait raconté son histoire le plus simplement possible. Ils ont ensemble décidé de mettre en place un logiciel créant des faux clics pour que lorsque on tape le nom de Lisa ou de Stan ce ne soit pas ce sujet qui apparaisse en premier.

Quel que soit l'issue du procès, ces hommes ne pourront plus agir ainsi sans craindre d'être rattrapés par leurs comportements. D'autres filles se sont jointes à Lisa pour raconter d'autres agissements de prédateur sexuel qu'avait eu Stan à leurs égards. Il était justement sur le point de se marier et sa future épouse assommée par ce qu'elle a découvert l'a quitté.

Seule la mine atterrée de la maman de Madeleine a brisé le cœur de Lisa. Cette femme avait aménagé sa maison comme un petit paradis pour ses enfants et leurs amis. Elle passait son temps à cuisiner ou à déambuler dans le jardin un arrosoir à la main, bienveillante et souriante. Sous la glycine à l'heure de la sieste, elle lisait. Professeur de littérature, elle avait fait découvrir à Lisa Murakami et Zweig. Au début de la procédure quand elles se sont croisées, cette femme n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle a écrit à Lisa une lettre où elle se pose

des questions sur sa part de responsabilité. Ce garçon était-il né comme cela ou est-ce son éducation qui l'avait amené à agir ainsi ? En tout cas, elle demande pardon à Lisa de tout ce qui tient d'elle dans cette histoire. Elle lui dit aussi qu'il reste son fils, qu'elle a sûrement une part de responsabilité dans ses comportements et qu'elle doit l'accompagner dans cette culpabilité.

Lisa n'est plus seule maintenant. Sa parole a permis de faire la lumière sur cet homme pervers. Désormais, c'est lui l'ordure, la viande rassie, la peau qui gratte, le dépotoir. Elle, elle avance. Parfois, elle boite un peu mais elle avance.

Avec Clara et Esther, elles forment un drôle de trio de femmes qui se frottent les unes aux autres en se faisant de bien. Dit comme ça, c'est un peu bizarre mais c'est bien ça. La première fois que Matthieu les a vu réunies en train de parler autour d'un thé dans le l'appartement de Lisa, il a dit « J'ai créé un monstre » en rigolant. Mais, en fait il est surtout heureux de voir Lisa si tranquille.

Quand les mouettes ont fini de se disputer, Lisa retourne à sa table de travail, elle se dit que l'homme est plus proche du goéland qu'il ne le pense puis elle s'en veut en repensant à tous ceux qui l'ont accompagné cette dernière année. Elle pense aux Matthieu et aux Antoine.

Toute la bande de Matthieu a beaucoup mûri depuis que Lisa a parlé. Julia et Marie s'en sont voulu de ne rien avoir soupçonné. Marie parle de revenir du Canada. Elle bien vu dit-elle qu'on emporte nos boulets avec nous. Et même si elle aime beaucoup ce pays et ses habitants, elle souhaite revenir en France. Julia et Maxime trouvent que la vie à deux, c'est compliqué. Esther en rit quand Lisa lui raconte ça. Eh oui, c'est dur de s'aimer pour la vie, qui peut croire que c'est facile ? La question c'est est-ce que ça vaut le coup ? Lisa adore parler avec Esther parce qu'elle a une vie derrière elle. Et sa vie commence à être sérieusement derrière. Chaque semaine Lisa a l'impression que Esther franchit une étape dans la vieillesse. Paradoxalement, la vieille femme est aussi de plus en plus souriante. Elle est toujours contente qu'on sonne à sa porte. Elle met de plus en plus de temps à venir ouvrir mais elle ne laisse plus sonner dans le vide comme elle le faisait autrefois. Son visiteur préféré reste Matthieu. Simon râle parfois et dit qu'il est jaloux mais en fait, il

est reconnaissant de ce changement d'état d'esprit de sa mère. Régulièrement, Esther va passer la journée chez son fils. Elle veut toujours être installée dans le jardin sous le même arbre. Regarder le soleil à travers le branches : elle dit que spectacle est toujours différent, que c'est comme ça que les saisons sont les plus belles. Théo et Lucie se sont réconciliés avec leur grand-mère d'autant qu'ils aiment beaucoup Lisa, ses tatouages et ses piercings. Ils appellent Matthieu «le chéri de grand-mère" et lui rappellent sans cesse qu'elle est trop vieille pour se promener dans un caddy au supermarché. Mais, le plus drôle c'est qu'elle ne cherche plus à leur plaire. Au contraire, elle les taquine de leurs tenues à la mode et leurs coupes de footballeurs.

Parfois, Esther se dit que se repentir c'était peut-être ça : ne pas faire porter aux autres sa culpabilité. C'est elle qui n'a pas su transmettre la foi à son fils. C'est elle qui porte cette culpabilité, pas eux. Mais, parfois, elle leur en veut encore de ne pas voir tout ce qu'ils ont perdu dans les choix qu'ils font.

Justement Lisa attend Matthieu qui lui a dit qu'il a besoin de lui parler de quelque chose à propos d'Esther. Le ton de Matthieu, a fait comprendre à la jeune fille qu'il s'agissait de quelque chose d'important. Il lui faut vingt minutes pour venir de son bureau et elles se sont à peine écoulées que Matthieu sonne à sa porte.

Quand Matthieu entre des cernes entourent ses yeux mais surtout ces derniers lancent des éclairs de colère. Il ne salue pas Lisa et démarre un monologue rageur.

-Merde, c'est dingue ! Tu te rends compte qu'il sait depuis des années. Quel abruti. Putain quel abruti. Lisa, tu imagines ce con de Simon sais depuis des années qu'elle n'est pas Esther mais Françoise. Françoise tu m'entends ? Il les a retrouvés tous. Tous, tu m'entends ? Pendant ces études à Paris, il y a trente ans, il les a retrouvés. Il les voit régulièrement. Il a même passé un Noël avec eux une année. Il a fait des tests ADN pour vérifier. Et ce connard ne lui a rien dit. Pourtant, ils le lui ont demandé.

Il reprend son souffle .

-Moi, je suis rien. Tu comprends ? Je suis rien. Ce n'est pas moi qui peut décidé ce qu'il faut lui dire mais comment on peut cacher ça et pendant si longtemps. Je serais maintenant incapable de la regarder dans les yeux et puis c'est dégueulasse de le lui avoir caché. Il dit qu'il a eu peur que ça mette en difficulté le couple de ses parents et puis que ça n'aurait servi qu'à la perturber. Quel con ! Je te jure. quel con ! Elle aurait su. Elle aurait pu choisir en connaissance de cause et quoi qu'elle aurait décidé, ce serait derrière depuis longtemps. Il l'a laissé vivre avec ça toutes ces années. Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?

En posant la question, il regarde Lisa. Elle ne sait pas trop quoi répondre interloquée par la nouvelle et par l'état de Matthieu. Elle décide alors de temporiser.

-On va réfléchir. Pose toi sur le canapé et bois un verre d'eau.

Matthieu obéit. Elle a raison, il faut qu'il lâche un peu la pression sinon sa tête va exploser. Elle lui sert un verre d'eau et s'assoit face à lui et laisse passer quelques minutes jusqu'à ce que Matthieu semble un peu plus calme.

-Vas y raconte.

-En début de matinée, il est venu la chercher pour l'emmener pour la journée. Je me suis arrêté pour prendre un café avec eux. Quand elle était dans la chambre, je l'ai vu examiner avec un drôle d'air la photo de la tante sur le buffet. Il avait un air étrange, une moue de haineuse. Tu me connais je capte vite ce genre de truc. Si je te résume , il a baragouiné un truc du genre qu'elle leur avait bien pourri la vie et qu'elle n'en avait fait qu'à sa tête. Il m'a regardé en souriant comme si il faisait une bonne blague puis ils sont partis. J'ai laissé passé vingt minutes et je suis allé chez lui. Et là, je te jure il m'a tout dit. A quel point, jeune il avait souhaité savoir si ils étaient vraiment juifs, qu'il avait cherché la famille de ces deux résistants fusillés la même semaine que le bombardement et qui avait une petite fille scolarisée dans une école catholique de la ville mais sous un autre nom etc. A la fin, ils a retrouvé tout une série d' oncle et de tantes et donc des cousins à la

pelle. Quand il les a rencontrés, il a tout de suite eu des certitudes, surtout à cause des yeux bleus pervenches de certains membres de la famille. Exactement les mêmes que Esther. Ils ont été très contents de l'accueillir. Le fantôme de cette enfant perdue les poursuivait depuis longtemps. Ils ont été soulagés de la savoir vivante et heureuse. Ils voulaient même reprendre contacte avec elle mais Simon s'y est opposé ne voulant pas perturber ses parents déjà mariés depuis vingt ans. Matthieu recommence à s'agiter.

-Mais, de quel droit tu prends ce genre de décisions ? C'est vrai, comment tu caches ce genre de truc à tes parents. Cette famille l'a même aidé à monter son affaire. Ça me fait halluciner, pas toi ? Ça me rend fou !

Lisa est assez d'accord avec lui. Tout ces mensonges ont bien gangrené la vie de Esther mais la vieille dame est si âgée maintenant. Est-ce que cette révélation lui fera du bien ? C'est trop tard. Elle décide de prudemment calmer Matthieu et d'évoquer la fragilité d'Esther.

-Écoute Matthieu, d'abord on va laisser passer quelques jours. Ensuite, autant l'argument ne tenait pas l'époque autant il me semble que c'est un peu tard pour lui annoncer ce genre de chose. Combien lui reste-t-il à vivre ? Est-ce qu'il est bien de la secouer avec une chose si forte ? La question se pose.

Matthieu interloqué la regarde froidement puis bondit hors du canapé.

-Tu te rends compte de ce que tu dis. C'est la mépriser, la traiter comme une petite fille, ce dont tu parles. Elle est âgée mais ce n'est pas une raison pour l'infantiliser tant qu'elle a toute sa tête. A force, de vouloir se protéger les uns les autres, on ment aux gens qui comptent pour nous. En leur évitant de souffrir on les enferme dans quelque chose de pire.

Il se prend la tête entre les mains. Puis, il va sur la terrasse, y reste un peu planté tout droit les mains sur les hanches. Puis, il revient dans l'appartement, attrape ses clés de voiture et part en claquant la porte. Lisa murmure « Content de l'avoir pu aider » en faisant une grimace.

Clara habite huit mois de l'année dans un petit studio dans une grande maison moderne face à la mer. Elle doit la quitter à la haute saison c'est à dire juillet et août, et parfois au moment des fêtes de Noël ou de Pâques. Elle arrose les plantes, allume les lumières de temps en temps le soir pour faire croire qu'il y a du monde, ramasse les feuilles du jardin, relève le courrier. Si les propriétaires lui demandent d'autres services, ils n'hésitent pas à rémunérer le travail qui déborde des tâches qu'ils ont prédéfinis. Clara leur est infiniment reconnaissante de cet arrangement. La première fois qu'ils sont revenus en début de saison, ils ont été surpris de trouver des dessins en coquillages sur le sol de leur jardins, entre les arbres, dans les allées de sable ou encore au bord du petit chemin de sable qui mène sur la plage. Les enfants ont trouvé ça jolis et les parents un peu gênés n'ont pas su comment réagir. Et puis, ils se sont mis à aimer cette poésie éphémère et la grâce de cette sirène étrange.

C'est un bel endroit. En première ligne comme disent les gens du coin. Du petit balcon de son studio sur le côté du bâtiment, Clara peut voir la mer au bout de la rue. La nuit depuis son lit, la fenêtre ouverte, elle peut l'entendre.

Quand enfin, elle avait fini par venir vivre ici au printemps de ces dix-huit ans, l'hiver avait été compliqué pour elle.

Antoine avait signalé à l'ASE, ce qu'il se passait chez la mère de Clara. Il n'a pu la sortir rapidement de cet endroit que parce que certaines personnes qu'il connaissait ont bien voulu réagir et accélérer les procédures. Ce sont de braves gens disaient Antoine, c'est le système

qui est moche. Ils font comme ils peuvent avec ce qu'on leur donne. Clara est retournée en foyer jusqu'à ce qu'arrive sa majorité. Mais, elle avait perdu trop de temps et n'avait pu suivre aucune formation. En fin de compte, elle avait accompagné Antoine et Raja qu'à une seule colonie. Ses deux amis ont été obligés d'admettre que les événements l'avaient encore endurcie et rendue cynique. Dès qu'elle a été majeure, Clara a voulu prendre la route la plus vite possible pour aller au bord de l'eau. Elle disait qu'elle était si fatiguée que c'était maintenant, qu'elle avait failli mourir d'attendre.

Il a fallu toute la force d'Antoine et la patience de Raja pour retarder son départ et le préparer. Antoine lui a expliqué longuement qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce que c'est de vivre dans la rue seule pour une femme. Mais, c'est surtout de voir Antoine mal à ce point qui a décidé Clara à procéder autrement. Cet homme était maintenant son point d'équilibre. Antoine et Raja l'ont logée à tour de rôle le temps de monter les dossiers administratifs pour compléter les minimums sociaux auxquels elle avait droit. Elle avait déjà un compte en banque mais ils lui en ont fait ouvrir un dans la seule banque présente dans la station balnéaire, pensant qu'ainsi ce serait plus facile pour elle. Ils ont commencé à regarder les propositions d'emplois dans le coin et possibilité de logement. Antoine lui a donné son vieil ordinateur et Raja lui proposé un téléphone dans le cadre de son abonnement familial pour quelques euros.

Raja, maintenant jeune maman, lui a trouvé des baby-sittings pour qu'elle ne parte pas les poches vides et Clara a servi dans des bars pour encore un peu gonfler ses réserves. Et ça lui a fait une petite expérience dont elle pouvait se prévaloir en cherchant du travail.

Le printemps a fini par arriver et Clara est partie. Par chance, Antoine faisait une dernière colonie l'été suivant et lui a confié les clés du bâtiment pour qu'elle puisse y dormir. Cette période a été une des plus belle de la vie de Clara. Elle a retrouvé sa mer, sa colline et l'ombre des pins parasols. Au printemps toute la nature débordait de vie. A certaines heures du jours, Clara n'en revenait pas des couleurs que donnait le soleil aux choses qui l'entouraient. Nettes et lumineuses le matin. Ocres le soir. Elle s'est installée dans les bâtiments et a fait connaissance avec

les gens qui vivaient ici. Elle a regardé le ciel immense. Elle a écouté l'eau. La mer fait toujours du bruit même dans les matins les plus sereins, elle parle d'elle. Il lui est, aussi, arrivé de rester plusieurs heures à observer l'ombre d'un arbre se déplacer sur le sable, le sens du vent, et la forme des vagues. Mais, surtout elle n'a cessé d'aller se baigner, parfois nue dans la nuit. Cette eau venait adoucir, même si elle ne les effaçait pas, les douleurs de toutes ces années. La vie lui semblait enfin viable.

Ce n'est pas ce moment qui a été difficile mais la suite quand l'hiver est arrivé. Il a fallu dire au revoir à Antoine, fermer la colonie, trouver un de quoi vivre et dormir.

Elle a commencé par réaliser qu'il avait été bien agréable pendant ces derniers mois d'être entourée d'êtres bienveillants et sécurisants. Ensuite, le travail ne courait pas les rues, la saison touristique étant finie. Certains habitants trouvaient qu'elle leur volait leurs ressources en proposant ses services à tout va. Et puis, cette fille seule qui trainait ses baskets dans la station n'avait pas le comportement habituels des autres habitants de passage hors-saison. On ne savait pas où elle dormait, ce qu'elle faisait de ses journées et de ses nuits. Errante au heures des repas, elle n'achetait que de la nourriture toute fait qu'elle faisait réchauffer au maximum. Cette histoire sentait la SDF à plein nez. Elle passait des heures à regarder la mer depuis différents lieux repliée sur elle-même les bras entourant ses genoux parfois se balançant doucement. Elle ressemblait à une enfant sauvage et têtue. Encore une tarée échouée au bord de l'eau parce qu'elle ne pouvait pas aller plus loin.

Heureusement, Antoine avait prévu le coup et lui avait laissé la clé d'une réserve. Ce ne pouvait être que provisoire et clandestin. Il y faisait froid et humide. Mais, Clara pouvait dormir en sécurité et y laisser ses affaires jusqu'à l'été d'après.

La jeune fille a trouvé quelques ménages de locations au moment des fêtes. Elle a distribué des prospectus, ratissé des jardins, promené des chiens, nourri des chats, donné des clés, fait des courses pour des personnes âgées et des lits pour des touristes de passage. Comme elle était fiable et sérieuse, doucement, elle est devenue la « petite » qu'on

appelait et qui rendait service pour un billet. Certains étaient généreux et d'autres radins. Mais, impossible de trouver un logement.

Clara a continué à se baigner tous les jours même par grand froid. C'est à cette époque qu'elle a pris cette habitude. Ce qui était gênant, c'est que son corps et ses cheveux plein de sel prenaient une drôle d'allure. De son, côté ça ne la dérangeait pas beaucoup mais il fallait un aspect plus soigné pour que les gens lui donne du travail. Elle s'est mis à aller à la piscine municipale de la ville d'à côté pour se laver à l'eau douce au moins une fois par semaine.

Les nuits étaient glaciales dans son réduit et elle était terrorisée d'être mise dehors chaque jour. Il suffisait que quelqu'un signale au Secours Catholique sa présence. Elle mangeait froid la plupart du temps.

Pour Noël et le jour de l'an, elle a été embauchée dans un restaurant du port. Ils ont bu une coupe de champagne et se sont serrés dans les bras. C'est bête à dire mais elle s'est sentie moins seule et a eu chaud quelques heures.

Janvier et Février ont été si longs. Des nuages sombres et mouvants occupaient le ciel. La mer certains jours bâtait durement la côte. La plage rétrécie disparaissait sous le fracas des vagues. Il arrivait que le soleil pâle d'hiver gagne la bataille mais vaincu le soir, il laissait la place à l'humidité et la nuit obscure.

Durant, ces longues soirées, réfugiée dans son cagibi, Clara parlait toute seule. Ses objets familiers étaient ses seuls compagnons. Ils comptaient pour elle. Elle engueulait son sac de couchage froid. Elle pestait contre son thermos qui n'avait pas gardé la soupe assez chaude. Elle s'hypnotisait avec son téléphone tant qu'il lui restait un peu de charge puis râlait quand il la rejetait seule dans la pénombre. Elle avait aussi une petite radio FM. Elle se laissait bercer par ces voix d'hommes et de femmes qui l'empêchaient de perdre complètement la tête au milieu de la nuit noire. Heureusement, le jour finissait toujours par arriver. Vers la fin de l'hiver un jeune chat roux s'est mis à lui tenir compagnie, l'attendant devant la porte cachée par un laurier rose, il le glissait en même temps qu'elle dans le réduit. Clara a tout de suite aimé cette compagnie. Le chat ronronnait près de ses oreilles quand elle

s'endormait et la réveillait doucement pour sortir le matin. Ce petit animal, sans en avoir l'air, lui faisait une compagnie chaleureuse. Après qu'il ne soit pas venu deux soirs de suite, elle s'est mise à le soigner et le nourrir. Elle ne voulait plus être seule dans la nuit.

Rapidement, elle avait compris qu'elle devait avoir une bonne réserve de piles pour avoir un peu de lumière grâce à sa lampe de poche, l'électricité étant coupée au compteur. De temps en temps, elle s'offrait un chocolat chaud dans un bar avant d'aller dormir mais le plus souvent elle disparaissait avant le jour. Elle ne voulait pas que les gens sachent où elle dormait et utilisait toutes sortes de détours et de ruses pour retourner vers la colonie sans que personne ne la voit. Elle avait notamment peur des hommes désœuvrés qui traînaient autour d'elle comme si étant seule elle devait être à leur disposition. Quand elle leurs tournait le dos, ils la traitaient de vieille fille frigide ou essayaient de la coincer dans un coin.

Un soir de début mars où un garçon la serrait de trop près, Yohan est intervenu. Il était justement en train de la chercher à la sortie d'un ménage. Il savait qu'elle devait être dans le coin parce que tous les vendredis, elle changeait les draps d'une location étudiante. Heureusement, le garçon complètement camé n'a pas cherché son reste quand il lui a dit de partir. Clara avait eu peur et s'était accroupie contre le mur les jambes flageolantes. Yohan a alors réalisé une partie de ce que vivait cette jeune fille débrouillarde mais très seule. Il venait justement lui proposer du travail pour nettoyer et préparer le Club Nautique avant l'arrivée de premiers touristes. Lui avait une activité hivernale en plus de son club et avait besoin d'un coup de main. Peut-être bien qu'elle n'aurait pas pu continuer à vivre ici encore une saison de plus sans cette rencontre.

Yohan a vite vu qu'il pouvait faire confiance à cette fille de la ville qui comprenait très vite tout ce qui touchait à la mer et à la navigation. Mais surtout, elle était ponctuelle, courageuse et enthousiaste, ne comptant pas ses heures. Cette énergie changeait Yohan des saisonniers qui souvent faisaient trop la fête le soir et déguerpissaient le plus tôt possible.

C'est lui qui a trouvé cette solution dans le studio de clients qui craignaient d'être squattés dans l'hiver. C'est lui qui lui fournit un lit l'été dans le Club où elle roule un matelas dans un coffre et où elle peut déjeuner grâce à un petit coin cuisine. Enfin et surtout, c'est lui qui l'a initié au Kite après avoir corrigé sa manière de nager. Elle a tout appris très vite et très bien.

Son corps amaigri par les fatigues et la faim de cet hiver horrible a pris une autre forme. Elle qui autrefois était grande et épaisse a commencé à devenir svelte et puissante. Après la première saison d'été, Antoine venu la voir quelques jours ne l'a pas reconnue à l'arrêt de bus. Il a été ému de la voir si changée. Il avait bien compris ce que cette nouvelle silhouette devait aux privations.

Yohan les a invités tous les deux à dîner avec sa famille une belle soirée de fin d'été. Antoine s'est réjoui parce qu'il s'est reconnu dans Yohan. Et Bettina son épouse, une femme gaie et pleine de bon sens, qui avait aussi adopté Clara dans leur cercle familial lui avait fait bonne impression. Il savait déjà que la maladie ne lui laisserait pas faire de vieux os sur la terre et cette rencontre l'a rassuré au sujet de Clara.

La jeune fille avait trouvé un endroit pour vivre et une vie. Exactement ce qu'elle avait pressenti et désiré ce jour-là avec Antoine et Raja à ses côtés. Désormais, du début du printemps à la fin de l'automne, elle travaillait pour le club nautique. Elle faisait, en plus, matin et soirs la mise en place et le rangement de paillotes. Ainsi, en rajoutant quelques ménages et services, elle pouvait vivre sereinement. Elle ne laissait personne entrer dans son intimité hormis son cercle très proche.

Mais, quand sont apparus Lisa dans le vent, Esther sur son banc et Matthieu les regardant, elle a aimé ce qu'elle a vu. Principalement, Esther, assise là qui ne regardait pas ce qui l'entourait, les yeux perdus dans l'horizon loin des bruits du monde. Plus tard, quand elles sont devenues amies, Esther a expliqué à Clara que dans ces instants elle contemplait la terre de Dieu si belle quand elle est mer et lumière. De si grande beauté ne lui ont jamais parlé que de Celui qui Est. Clara ne comprend pas toujours ce que dit Esther mais toujours le sens de ses mots la touche comme si ils résonnaient en elle.

Maintenant, il est difficile pour la vieille dame de venir passer du temps sur le banc de la plage. Elle passe la plupart du temps dans son appartement blottie sur son fauteuil vert devant la fenêtre.

Clara confrontée désormais, à la maladie d'Antoine aurait voulu qu'il puisse aussi être là devant la mer parce qu'il lui semble qu'au fond si cet l'infini dont parle d'Esther existe alors il là devant la mer et nul part ailleurs. D'ailleurs à une époque, elle avait voulu faire venir Antoine auprès d'elle. Mais, Raja l'avait convaincu de ce qu'il était mieux dans son appartement, entouré de ses affaires et de ses habitudes pour finir sa vie.

C'est Clara qui a emmené Esther au bord d'un canal a début du printemps dernier. Devant dans la voiture avec Matthieu, Esther et Lisa à l'arrière, elle les a guidé jusqu'à ce lieu. Un immense sourire s'était alors dessiné sur le visage de la vieille dame dessinant de rides profondes et joyeuses autour de ses beaux yeux bleus. Esther a traité Clara de magicienne en observant un vol d'étourneaux tourner dans le ciel. Pendant quelques secondes, le bruit de l'eau, la silhouette du soleil couchant au bout du canal, le vent du soir avaient convoqué les bras de David, les notes piano, la tendre silhouette de sa tante Judith , le rires des amis, le vertige d'avoir oui. Cinquante ans plus tard la vieille femme remerciait cette jeune mariée qui avait pensé bien de prendre cet homme pour époux. Elle ne s'était pas trompée. Rien de pourrais changer ça. Même ce que lui avait dit Matthieu. Elle a tendu une main à Matthieu comme pour s'appuyer sur lui et a dit merci. Elle considérait que le jeune homme l'avait rendu à elle-même en lui disant la vérité. Elle n'avait plus besoin de se défendre face au reste du monde. Elle sait qui elle est et ça lui va. Tout est plus facile pour elle maintenant même attendre la mort. Ses liens sont rompus. Elle est libre.

Esther, dans sa vieillesse, s'est laissée toucher par Matthieu, ce garçon au yeux clairs qui ne sais pas mentir et sait rire des tours que lui fait la vie. Et elle ne le regrette. Puis, elle les a vu tout ces jeunes pleins de bonnes volontés mais errant dans leur propre vie hésitants et insatisfaits. A leur contact, elle s'est aperçue qu'elle connaissait bien cette sensation, ce doute qui gâche la vie. Dans le grand âge, elle a réalisé en les regardant que faire des choix compte sinon on ne vit pas plusieurs

vies, au contraire, on en vit aucune. Cette foi, qui a été finalement la sienne, l'a tant aidé. Elle a été sa boussole. De cette foi, il ne reste que le meilleur, ce ciel ouvert où siège le créateur. Son fils ne l'a pas entendu. Peut-être était-ce joué d'avance puisqu'elle n'est pas née des bons parents? Maintenant, elle retrouve du plaisir à retourner à la synagogue par choix. Elle avait oublié la joie d'évoquer Dieu avec une communauté. Elle voit bien que arqueboutée sur ses échecs, elle en a oublié le principal chercher Dieu sans cesse et le remercier pour toutes choses. Peut-être si elle avait vécu comme cela en gardant le meilleur son fils aurait entendu ce qu'ils disaient avec David ?

Matthieu a décidé de ne pas quitter l'immeuble tant que Esther y vivra. Pourtant, elle le pousse dehors lui disant de ne pas trop s'habituer à être jeune, que ça lui passera aussi vite que passe pour elle la vieillesse, qu'il a d'autres choses à faire du temps qui lui a été imparti que de tenir compagnie à une vieille dame. Et Jacques lui met la pression pour qu'il revienne à Paris. Mais, il peut bien faire part de son mécontentement tant qu'il veut, il ne repartira pas. Cet homme lui avait menti sur les raisons de son séjour en province ; il le sait maintenant. Il ne s'agissait pour Jacques que d'éloigner son neveu des disputes de ses parents non pour le préserver mais de peur qu'il apprenne les circonstances de sa naissance et réalise qu'ils n'étaient pas vraiment une famille, plutôt un arrangement.

Matthieu n'est jamais retourné vivre dans la capitale mais il doit y aller souvent. Son oncle vieillit et lui laisse de plus en plus de liberté mais sans lui laisser vraiment la place. Ils se disputent souvent. Jacques est persuadé que Matthieu avec ses idées « écolos » va les mener à la faillite.

Matthieu et Clara se tournent autour. Prudents et curieux. Clara est comme un chat sauvage. Elle est si peu dans la séduction et est d'humeur si changeante. Parfois belle et décalée, elle est drôle tant elle saisit la vérité des gens. Elle avait compris à quel point pour Esther revoir le lieu de ses noces était important. Elle avait écouté ce que racontait la vieille dame, réunissant le plus d'indices possible puis a trouvé le lieu qui selon elle correspondait le mieux. Elle avait tout organisé pour que l'heure et la saison soit celle où Esther allait le plus

souvent passer du temps au bord de ce canal. Clara a aussi beaucoup aidé Lisa en partageant certaines choses de sa jeunesse avec elle. Il y a aussi son amour immodéré de la mer qui la pousse dans des luttes qui la dépassent mais qui ne lui font pas peur. Elle a d'ailleurs déjà entraîné beaucoup de monde derrière elle notamment Anaïs et Clément. Parfois, revêche et hésitante, elle fuit toute compagnie et paraît déséquilibrée tant elle semble se haïr et haïr le monde entier. Elle se ferme comme une huître et peut devenir agressive. Dans ces moments là, Matthieu coupe court à toute réflexion la concernant mais il y revient parce que décidément il y a quelque chose de particulier chez cette fille.

Lisa s'est attaché à Clara et à ses blessures. Vivant dans un milieu privilégié, elle n'avait que très peu conscience de ce que peuvent vivre les enfants sans la protection de leur parents. Mais, chez Clara il y a une détestation de son corps qui dépasse même la détestation de ce que lui ont fait les autres. Un jour où Lisa en a eu l'explication. Raja, venue passer quelques jours avec ses enfants avait, loué un petit appartement à côté de chez Clara. Avec Lisa, elles allaient toutes les trois le matin faire des promenades en paddle le long de la côte. C'est à cette occasion que Lisa a compris le malaise de sa nouvelle amie dès qu'il s'agissait de se mettre en maillot. Dans l'entourage de Clara, seule Raja était au courant de ce nombril absent, une toute petite croix invisible sur le ventre. Lisa a voulu rassurer son amie et a essayé de relativiser lui disant que ce n'est pas vraiment difformité, quelque chose de grave. Clara lui avait lancé un regard noir et était sortie en claquant la porte. Alors, Raja a raconté les garçons du foyer fascinés et dégoûtés par cette absence, les poussant à chercher ce qui ne se voyait pas aux premiers abords. «La sans langue» devenue «La sans nombril». Quand la mère de Clara avait réclamé de reprendre sa fille chez elle, l'ASE avait renvoyé l'adolescente en enfer. Un enfer où les hommes qui défilaient dans le lit de sa génitrice trouvaient excitant ce ventre lisse. Ils voulaient le toucher, parfois le lécher en profitant pour laisser courir leur mains sur le corps de cette jeune fille qu'ils auraient bien mis dans le lit à la place de la mère. Il a fallu toute la force d'Antoine, aidé de Raja, pour l'arracher à tout cela. Clara, Par la suite, elle s'est bien gardé de partager avec qui que ce soit cette intimité. En laissant Lisa, voir son ventre, c'était pour Clara un signe de confiance. Alors, Lisa a demandé pardon à Clara. Sur le moment, Lisa a été étonné que Clara ne lui demande pas

de ne rien dire de tout cela. Peut-être que pour Clara le silence était une évidence mais pour Lisa il a été une évidence que Matthieu devait être au courant. Ce n'était pas ça qui l'empêcherait d'aimer Clara et ainsi il serait plus apte à comprendre certaines réactions de la jeune fille.

12

Le sirocco a balayé la mer une grande partie de la nuit secouant les pins maritimes et a recouvert le monde d'une couche de sable rouge. Matthieu n'a pas pu rester sur la terrasse le soir, comme il le fait souvent depuis qu'il s'est installé dans cette petite maison au bout de la plage, sous peine de voir ce vent venu du Sahara le transformer en statue de sable. Aucune barrière n'empêche cette fine poussière colorée de traverser les vêtements et de recouvrir chaque parcelle du corps. L'air était piquant de sable et de sel. Ce matin, le souffle est tombé quelques minutes pour repartir à l'ouest. La mer bleue marine est légèrement perlée par les vagues. Une grande voile noire claque au loin. La plage claire contraste avec les azurs profonds du ciel et de l'eau qui se confondent dans un trait de lumière à l'horizon se rendant

récioproquement plus infinis l'un l'autre . Ce sera une belle journée d'automne.

Matthieu attend que Clara le rejoigne pour le petit déjeuner. Il attend toujours Clara pour le petit déjeuner, comme dans leur histoire. Il a appris à devenir patient mais c'est une attente tranquille. Comme si, désormais, ces parenthèses de temps suspendus avaient un sens. Lui qui supportait si mal les personnes lentes et indécises a appris ces dernières années un autre chemin. La brèche ouverte par son départ de Paris, la souffrance de Lisa, le divorce de ses parents, les derniers mois d'Esther, a fait son œuvre. Il sait mieux ce qu'il veut ou ne veut pas. Il a appris à aimer l'instant présent pour le goût qu'il donne au jour, à la lumière du vent, au crissement du sable, au son des autres, au soleil et à ses ombres.

La sonnerie de la porte retentit dans la maison. Qu'est-ce-qu'elle l'énerve quand elle fait ça. Il lui a dit et redit de ne pas sonner chaque fois qu'elle rentre. Elle rétorque qu'elle n'est pas chez elle. Il soupire, au moins, elle n'attend pas qu'il lui ouvre. C'est déjà ça.

Il la retrouve dans la cuisine. Silencieuse, elle le salue d'un regard. Ce n'est pas une femme pensive mais toujours dans la retenue. Elle plaisante mais toujours sur des sujets graves comme pour les mettre à distance. Distance qu'elle garde avec persévérance. Un chat sauvage avait dit Esther. Peut-être que c'est cela qui aime Matthieu. Il a toujours l'impression qu'elle est un monde inexploré et mystérieux. Il aime être en sa présence.

Esther avait ouvert la voie. Les gens comme ces deux femmes donnent du goût à la vie. Leurs attachements à des choses qui les dépassent les rend plus fortes, moins intéressés au valeur matériel. Et même, si la foi d'Esther lui est resté totalement étrangère, il a appris à la respecter. En ce qui concerne Clara, il comprend son attachement aux rivages de cette mer. Elle l'a convaincu de ne pas faire trop de travaux dans cette maison. « Tu ne te rend pas compte. Comment va réagir la mer quand elle va devoir digérer tous ces matériaux, tout ce béton ?... Dans quelques temps » Elle avait rajouté la dernière partie de la phrase pour atténuer ce que signifie cette montée des eaux pour Matthieu qui venait tout juste de prendre un crédit afin d' acheter cette maison sur la plage. Puis, elle

avait rajouté « Ne fait pas la gueule. On ne sera sûrement pas là pour le voir ».

Plus il découvre Clara, plus il l'admire. Dans la baie, où elle vit les camions de la municipalité ont arrêtés de venir nettoyer la partie haute de la plage, il y a quelques années. Malgré sa timidité, elle a négocié cela avec le maire de la station balnéaire. Elle s'est engagée à nettoyer la partie haute tous les jours de la saison touristique. Ainsi des plantes venues des dunes ont coloniser cet endroit, le transformant radicalement. Clara avait partagé avec les enfants des familles aux alentours sa joie de revoir les petits scarabées noirs et les jolies dentelles que laissent sur le sable leurs promenades matinales.

Alors, les habitants du coin avaient commencé à faire de même et les camions sont passés moins souvent et sur des surfaces moins importantes préservant une partie des plages de leurs dégâts.

Avec l'école de la station balnéaire, elle a aussi organisé des cessions de nettoyage des canaux environnants. Les autorités locales se sont mises à prêter du matériel et des agents pour donner un coup de main. Elle a aussi convaincu la pharmacie et les commerces de vendre à prix coutants les crèmes solaires respectueuses de l'environnements. Elle fait le tour du marché plusieurs fois par mois pour persuader les étaliers de ne pas donner de sacs en plastiques. Ils n'en peuvent plus d'elle mais beaucoup se sont rendus à ses arguments.

Régulièrement, elle va voir le conseil municipal et explique qu'il doit être possible quand une maison est détruite puis reconstruite qu'elle le soit sur pilotis pour préserve la surface au sol. Elle argumente que à terme ça viendra en faveur des propriétaires. Elle est tenace.

Quand elle a réalisé que son aspect négligé desservait sa cause, alors elle a laissé Lisa et Raja , venue passer quelques jours, la rhabiller, la coiffer et même la raser sous les bras. Elle s'est littéralement transformée. Lisa a été contente de profiter de cette occasion pour rendre Clara plus féminine. Voyant que Matthieu et Clara flirtaient ouvertement, elle s'est plu à endosser le rôle de bonne fée dans leur histoire. Elle lui a même offert quelques habits lui disant que c'était sa participation à une cause juste. Peut-être que Clara a aussi laissé faire

les filles parce qu'elle voulait plaire à Matthieu. Elle avait aimé voir le regard de Matthieu quand elle était apparue si jolie dans sa nouvelle apparence, soignée et féminine. Il faut bien dire qu'elle a du mal à respecter les consignes données par ses amies et retourne à sa vraie nature très souvent. Anaïs qui vient régulièrement travaillé avec Clément à la maison de la plage, aide Clara à se préparer si elle doit rencontrer des « officiels ».

Après leurs stages, Matthieu avait dû laisser partir Anaïs et Clément mais dès qu'il a eu un peu de pouvoir de décision, il les a fait revenir parce qu'il aime leur manière de fonctionner en équipe et l'efficacité que ça donne à leur travail. De leur côté, ils apprécient le virage que Matthieu donne à l'entreprise en lui donnant du sens. Ils ne comptent ni leur énergie, ni leur temps. Et il se sont attachés à la passionaria qu'est Clara dès qu'il s'agit de la mer. Anaïs et Clément sont persuadés qu'il est possible de donner une envergure plus importante à son travail et le lui disent et réfléchissent avec elle sur ce qu'il serait possible de faire pour étendre son action à d'autres point du bord de mer en créant une association.

Matthieu attend Clara pour lui annoncer que Jacques s'est décidé à lui laisser la direction de la société. Son oncle commence à être âgé et en a assez de batailler avec ce neveu plein d'énergie et de convictions. Le jeune homme le sait depuis la veille. Les choses se feront progressivement mais d'ici deux ans Jacques devrait lui avoir totalement laissé les rennes. Matthieu se réjouit d'en parler avec Clara. Il sait qu'elle sera contente de ça parce qu'il a le projet de promouvoir des habitats plus protecteurs de l'environnement et des placements bleus qui iraient dans le sens de la sauvegarde des espaces maritimes.

Mais, ce matin, Clara est encore plus silencieuse que d'habitude. Elle a les cheveux en bataille . Ses longues jambes et ses bras sortent d'une tunique toute simple blanche qui lui arrive au genou. Elle a un bracelet de coquillage autour de la cheville. Malgré, la simplicité de sa tenue, elle est très belle. Matthieu voudrait que ses mains et sa peau soit moins abimées par tous les travaux manuels qu'elle fait pour gagner sa vie. Il a envie de la prendre dans ses bras, de s'occuper d'elle, de débarrasser des fantômes douloureux de son enfance. Lui qui n'est pas bagarreur a

parfois, des accès de rage en pensant à ce qu'elle a vécu. Il voudrait en découdre...mais avec qui? Il ne pourra pas comme il l'a fait pour Lisa. Pour Clara, c'est très différent. Face à eux, il y avait une institution complexe, d'une masse impersonnelle. Qui est responsable des mauvaises décisions, des humiliations, des trafics ? Antoine aurait sans doute pu le dire. D'ailleurs, il l'avait fait à une époque. C'est comme cela qu'il avait perdu ses responsabilités puis quitté l'ASE et qu'il s'était retrouvé directeur de camp pour le Secours Catholique. Cet homme était un héros discret qui avait pris des risques insensés en bravant toutes les règles pour aider Clara et d'autres jeunes.

Clara disait qu'il était mort trop jeune, usé de voir tant d'injustice. Sa plus belle histoire était celle de Clara mais ce n'était pas la seule comme elle a pu le constater Raja quand elle a organisé ses obsèques. Une foule compacte avait exprimé sa reconnaissance et son admiration devant le cercueil de cet homme.

La colère de Matthieu fait sourire Clara. Elle lui dit puisque tu m'aimes comme ça tu m'aimes avec tout ça, qu'on ne peut pas se débarrasser de ses blessures mais qu'on peut en faire quelque chose de bien, qu'il existe des lieux qui réparent, qu'elle a trouvé le sien.

Oui, elle est vraiment belle ce matin mais elle semble sombre et contrariée. Elle prend son café et lui propose d'aller le boire sur un tronc de bois flotté qu'ils ont trouvé sur une dune pas loin. Cet endroit leur permet de voir la plage s'étendre à leur droite et leur gauche. Ici rien n'arrête le ciel autour d'eux. Juste le soleil clair, le sable et de l'eau .

Assis sur le tronc, Matthieu regarde Clara l'air interrogateur. Il a compris qu'elle veut lui dire quelque chose de sérieux. Il envisage tant de chose qu'il a l'impression que sa tête va éclater. Qu'attend elle pour lui parler. Clara soupire l'air soucieux les yeux fixés sur la mer. Elle tarde encore un peu puis finit par parler d'une traite..

-Bon, il faut que j'y aille. Voilà... Je suis enceinte. Je ne veux pas le garder mais j'ai pensé que tu devais être au courant.

Matthieu a un éclair de joie quelques secondes que n'arrive pas à éteindre la fin de ce qu'a dit Clara. Avoir un enfant, ils n'en ont jamais

parlé évidemment. Ils n'ont même jamais parlé de quoi que ce soit. Mais, Matthieu a osé imaginer un avenir dans les moments les plus sereins de ce qui leur tient d'histoire d'amour.

Et en un éclair, il partage cette joie comme s'il n'avait pas entendu la fin de la phrase parce que son cerveau déborde de ces pensées positives et magnifiques que lui fait naître l'idée d'avoir un enfant avec elle.

Clara est stupéfaite. Elle n'en revient pas de ce qu'elle entend dans la bouche de Matthieu. Elle n'avait pas réalisé ce qu'elle risquait de perdre dans cette histoire parce qu'elle n'a pas vu que ce bout de chemin qu'ils ont fait ensemble a pris tant d'importance dans sa vie et dans celle de Matthieu. Elle s'est voilé la face sur ce qu'ils sont devenus l'un pour l'autre. Elle n'a jamais quitté le mode survie. Depuis le départ de leur relation c'est lui qui est la stabilité et la sagesse. Elle s'attendait à ce qu'il réagisse avec compréhension et douceur comme il le fait d'habitude.

Ecouter Matthieu est un choc pour elle qui s'envisageait comme une fille ayant une histoire disons « belle et sérieuse » avec un super mec. Et cette grossesse ne sera pas la péripétie qu'elle pensait mais pourrait bien être quelque chose de beaucoup plus douloureux. Subitement, elle réalise que ça fait cinq ans qu'ils sont ensemble. Ces années sont passées comme un clin d'œil, exactement comme s'ils étaient ensemble depuis une semaine.

Il est si heureux, lui avoue n'avoir jamais osé lui en parlé pour ne pas l'effrayer, en quelques secondes il échafaude des arrangements dans la maison, chercher des prénoms de filles et de garçons. Tout son bonheur, toutes ses pensées sortent d'un bloc comme à son habitude

Clara n'est pas bien. Ses mains tremblent et son regard se voile. Elle insiste

-Tu as entendu ce que je t'ai dit ? Tu ne m'as pas écouté. Arrête ! Tais-toi ! Tu m'entends ? Ta gueule ! Ta gueule !

Matthieu a entendu mais n'arrive pas à faire rentrer dans sa tête toute la réalité de ce qu'elle a dit. Il est obligé de s'éloigné de quelques pas. Il est agité et méconnaissable. Elle attend quelques minutes en regardant

au loin, les bras serrés contre sa poitrine, se balançant d'une jambe sur l'autre.

Puis, le jeune homme revient vers elle. Les mains ouvertes, il essaie de capter son regard.

-Je ne voulais pas te blesser. Je suis désolé. Tu me connais. J'ai du mal à ne pas dire ce que je pense, à contenir mes émotions. J'apprends mais là, c'était trop fort.

- J'ai bien vu.

Clara s'arrête. Elle tort sa bouche un coup à droite, un coup à gauche et sautille en regardant ses pieds .

- C'est aussi pour ça que je t'aime. Mais, sur ce coup, je me sens tellement mal.

Alors Clara lui explique. Qui voudrait d'elle comme mère? C'est elle qu'elle ne veut pas garder. Elle se sent incapable de fournir à un enfant ce qu'elle n'a pas reçu, ce dont un enfant a besoin, un rythme, des soins quotidiens, de la douceur, de la tendresse, de l'assurance. Comment tient-on un bébé dans les bras ? Quand mange-t-on des tomates, des fraises ou de la soupe? Dans les foyers c'était toute l'année pareil. Comment il faut être habillé pour aller à l'école? Qu'on se moque de lui ? Et les devoirs du soir, les soins médicaux. Et si on la jugeait incapable, qu'il finisse a l'ASE. Elle a trouvé refuge dans la petite maison au bout de la plage dans les bras de Matthieu mais cette réalité continuent d'exister, d'agir dans le monde, non en fait c'est le monde. Elle crève de peur mais pas pour elle mais parce que elle se sent nulle, indigne, incapable de le protéger ce petit être dont elle serait responsable.

-Et puis, le monde va si mal. L'humanité est si moche.

Elle soupire profondément. Matthieu la regarde dans les yeux et lui sourit. Cet argument ne tient pas, même pour elle.

-Je préfère vivre avec elle que sans elle. Et toi aussi. Je le sais sinon tu ne chercherais pas à la rendre meilleure comme je te vois le faire depuis des années.

Matthieu parlait de l'humanité en disant «elle» mais Clara sursaute. Le fait qu'il dise « elle » a fait bouger quelque chose dans ses entrailles. C'est comme s'il envisageait que ce soit une fille dont ils parlent. Elle voudrait rester calme mais elle se met à hurler.

-Tu as raison. C'est moi, tu comprends ! C'est moi qui ne veux pas ! Je suis un monstre d'égoïsme. C'est tout, je ne pense qu'à moi. Déteste-moi. Va faire un enfant avec une autre femme. Je n'en veux pas. J'espérais que tu allais te précipiter dans la voiture avec moi pour qu'on aille à la clinique me débarrasser de ce truc qui est venu s'installer là sans que je le veuille. C'est comme un parasite qui me bouffe de l'intérieur. Et après avoir bouffer l'intérieur, il va me bouffer moi, puis toi parce que il va falloir qu'on arrive à s'en occuper sinon, il va finir comme moi.

Matthieu sourit

-Comme toi ? La plus belle femme du monde, la meilleure femme que je n'ai jamais vu. La plus courageuse aussi.

Matthieu a l'air si triste et si désespéré. Elle a pu voir les mots l'étouffer, bloqués dans sa gorge. Ils se connaissent si bien. Matthieu se dit que si elle avait vraiment voulu avorter, elle n'avait pas besoin de lui donc il reste peut-être un petit espoir.

-Tu n'es pas seule...

Elle a froncé les sourcils. Dans cet phrase, elle lui a semblé entendre une forme de culpabilisation : la décision n'appartient pas qu'à toi. Mais, elle se trompe. Matthieu reprend la parole.

-Ne pense pas que je veux te forcer à quoi que ce soit mais ce que je veux dire, c'est que tu ne seras pas seule pour t'occuper de cet enfant. Et même on ne sera pas seuls, toi et moi. On sera une famille. Il y a mes parents, Raja, Lisa...Rien de ce qui t'es arrivé n'arrivera à cet enfant. Il

aura tout ce qu'il faut et même plus. On l'élèvera, ici, dans cette maison. Il verra la mer tous les jours de sa vie.

Clara entend ce que lui dit Matthieu mais ça n'arrive pas jusqu'à son cœur ni jusqu'à son cerveau et elle souhaite mettre fin à cette discussion qui lui broie le cœur. Elle dit qu'elle a des choses à faire, lui aussi. Ils se quittent ainsi.

Matthieu va en ville au bureau. Ce jour-là, il a abattu plus de travail que n'importe quel autre jour. Chacune de ses neurones est mobilisée vers les tâches du jour. Clément présent au bureau admire sa capacité à de traitement des informations et de résolution des problèmes en quelques minutes là où il aurait lui-même galéré toute la journée. Mais, en même temps, Il est inquiet de voir Matthieu si fermé. Il n'est pas venu déjeuner avec l'équipe et a évité toutes interactions sociales.

A la fin de la journée Clément propose à Matthieu de venir boire un verre avec Anaïs chez eux. Ils se sont mariés quelques mois auparavant. Ils ont fait les choses bien avec une messe à l'église et une jolie fête dans la manade familiale de l'oncle d'Anaïs. Depuis, ils ont pris un appartement près des bureaux. Mais, Matthieu n'a pas le cœur de rentrer dans leur intimité, celle- là même qu'ils ont emménagé au cas où un enfant voudrait bien entrer dans leurs vies comme ils disent.

Cependant, Matthieu appréhende de retourner chez lui dans l'humidité du bord de mer. Ses os se glacent à cette idée. Il décide de faire quelques pas dans la chaleur de la ville. Il déambule alors au milieu de la foule. Il se retrouve dans une allée d'arbre roux qui bruit du piaillement de toutes sortent d'oiseaux dans la partie haute de la ville. Dans la lumière dorée s'étendent devant lui les toits bruns et roses. Par endroits, apparaissent les cimes de cèdres, de platanes et quelques clochers d'églises tous différents. Des cyprès jumeaux encadrent un joli bâtiment ancien un peu plus haut juste à côté de lui. De la cité administrative, plate et lisse, immerge un drapeau français qui se balance dans la clarté douce de ce début de soirée. Quand il se retourne, il voit la masse blanche de la ville frappée par les deniers rayons de soleil. La lune ronde et blanche apparaît déjà dans le ciel bleu entre les tours de la cathédrale. Les gens déambulent ou se retrouvent contents d'avoir fini leur journée de travail. Des groupes se forment. Matthieu retrouve l'ambiance de ses

fins de journées parisiennes où avec plaisir il terminait ses journées avec la bande. Il réalise qu'à cet instant Maxime et Corentin lui manque. Il se sent seul.

Il s'assoit le buste en avant, les paumes de mains sur un banc, la tête tendue vers la lumière. Il pousse un profond soupir et essaie de se concentrer. Un jeune couple s'installe à côté de lui. Ils posent par terre un chiot adorable et maladroit. C'est sa première sortie. Ils sont plein de prévenances et de mots tendres. Matthieu les regarde avec bienveillance. Ils les trouvent attendrissants et s'apprête à chercher un autre endroit pour réfléchir. Puis, une pensée comme une flèche le percute lourdement. Jamais l'enfant qu'attend Clara, son enfant ne fera l'objet d'autant d'attentions. Son propre enfant ne sera jamais. Il se prend les mains dans la tête pour chasser ces pensées. Il n'a pas été élevé comme ça. Pour l'instant, ce n'est pas un enfant mais un amas de cellules et Clara a le droit de faire ce qu'elle veut avec son corps. On ne peut pas obliger une femme à laisser grandir cette chose à l'intérieur d'elle si elle ne le veut pas. Ni à accoucher. Ni à y laisser une partie de sa vie. Ni à aimer. Il a tout ça parfaitement en tête. D'où lui vient cette envie irrépressible de cet enfant alors qu'il y a quelques heures encore, il n'y pensait même pas. Il se sentait si serein encore ce matin. C'est lui le problème. Pas elle. Mais, une fois qu'il en a conclu cela, ça ne change pas grand chose. Il a le ventre troué de douleurs. Il ne veut pas perdre Clara en même temps que l'enfant qu'elle porte. Il est sûr de ça. Mais, il réalise qu'ils devront un jour parler de ce qu'ils veulent dans leur vies respectives si leur relation survit à ce qu'ils vivent en ce moment. Il faudra parler. Pas maintenant. Pas dans cette urgence. Mais, il faudra parler. Ils ne peuvent pas continuer à avancer comme ça à l'aveugle.

Pour l'heure il faut bien rentrer. Il faut bien affronter ce qu'il y a à affronter. Quand il prend finalement la route, il roule doucement pour profiter des dernières lueurs du jour. Sur sa gauche, la ville diminue dans le noir au fur et à mesure qu'il s'en éloigne, jusqu'à ressembler à une construction de Lego dans le fond du paysage. Souvent le trajet du soir vers la côte, le reflet des cabanes de pêcheurs dans l'eau calme, la marche précieuse d'une échasse blanche, la silhouette d'une aigrette ébouriffée par le vent suffisent à lui enlever le poids des soucis de la journée mais ce soir rien n'y fait. Quand apparaît la lagune sur sa droite,

les flots sont illuminés par le soleil couchant. Des flamands, des canards et des mouettes se détachent en noir sur la lumière de la lagune orangée. Il y a quelque chose de nostalgique comme une diapositive. De nombreux conducteurs se sont arrêtés pour profiter de ce qu'offre la fin de ce jour. Matthieu fait pareil. Il appréhende l'obscurité et la suite des événements. Il pense appeler Lisa pour aller dormir chez elle. Mais, il n'a pas le courage de raconter toute l'histoire. Lisa sera d'accord avec lui sur la liberté qu'il doit laisser à Clara mais sa propre douleur lui paraît indécente, trop intime pour être partagée. Lisa l'hébergerai sans rien lui demander mais même comme ça, il n'est pas sûr d'avoir envie de parler avec qui que ce soit. Et Esther est si faible désormais qu'il n'ose plus la déranger. Et puis, il sait exactement ce qu'elle lui dirait. Selon qui on va voir dans les difficultés, on sait bien quels conseils on va recevoir. On choisit d'aller vers l'un ou l'autre. Ce soir, il veut rester lui-même. Alors, il repart dans la même direction.

A l'entrée de la station balnéaire, la nuit est complètement tombée. Matthieu frissonne en faisant le plein. Il se dirige vers la caisse quand il voit la silhouette de Clara. Elle choisit des friandises aux chocolat sur le comptoir. La boutique du poste d'essence est le seul commerce ouvert à cette heure. Ce n'est pas son genre de grignoter et encore moins d'errer la nuit à la recherche de sucre, sûrement une conséquence de la grossesse. Il rentre dans le petit bâtiment. Clara a réglé son achat et se retourne, elle fait quelques pas dans sa direction et s'immobilise brusquement devant lui sans rien dire. L'homme qui tient la station-service qui les connaît décide d'aller trafiquer dehors mis mal à l'aise par le silence qui règne entre ces deux-là. La lumière jaune qui arrive du plafond est blafarde. Matthieu est un peu vouté, penché vers elle. Elle se tient droite, les mains dans les poches de sa veste. Les yeux de Matthieu sont cernés. Ceux de Clara sont gonflés et irrités. Ils se regardent, incapables de se rapprocher, écrasés et impuissants l'un face à l'autre. Il y a dans les trente centimètres qui les séparent un abîme. Matthieu a tellement de chose à lui dire. Pour entamer l'échange, il pense lui proposer de prendre quelque chose à la machine à café mais même ça n'arrive pas à sortir de sa gorge. Elle finit par baisser les yeux, se retourner et partir. En rentrant chez lui, tout lui paraît vain et triste. Il pense à Esther qui lui avait dit un jour que parfois dans le mariage son conjoint devient son pire ennemi et que c'est là qu'on s'aime

vraiment et pas quand tout va bien. Mais, il ne sait pas quoi faire de cette information sinon d'essayer ne pas en vouloir à Clara qui de son côté fait comme elle peut avec ses propres limites et ses propres démons. Mais, bon dieu que ça fait mal ! Il ne dormira pas beaucoup cette nuit là enroulé dans une couverture sur la canapé du salon.

Clara s'est assise sur la plage, exactement à l'endroit où Antoine l'a emmenée le premier jour. Elle a pris un thermos de café comme elle le faisait avec Raja lors de sa première colonie. La veille, elle était tombée rapidement dans le sommeil après avoir croisé Matthieu à la station service. Elle va mieux ce matin. Recroquevillée la tête entre les genoux, Clara se sent bien et peut réfléchir à la situation. Elle regarde ses orteils dans le sable froid dépassant d'un pull qu'elle a emprunté à Matthieu et enfilé pardessus les genoux pour se réchauffer. Elle hume, en fermant les yeux, l'odeur de l'homme qu'elle aime sur les mailles en laine. Un vent d'autan se lève et l'enveloppe. Un vent doux à cette saison. Il l'apaise et la réchauffe. La chaleur de quelques rayons de soleil viennent rajouter au sentiment de sécurité que lui donne ce lieu. Pour elle, le lieu de tous les commencements. Habituellement, elle n'aime pas trop cette saison. C'est Matthieu qui égaie ce moment de l'année trop mélancolique aux yeux de Clara. Il aime la lumière fragile de l'automne particulièrement quand elle vacille aux dernières heures du jour. Il dit que la nature en s'endormant permet à son esprit de se reposer comme si elle le sollicitait moins. D'ailleurs, son entourage le ressent. Moins de projets émergent de son esprit. Il a moins besoin d'action dans sa vie. Il achète de nouveaux jeux de société, se met aux fourneaux, bricole. Une année, il a même acheté une provision de tisanes qui leur dure encore. Clara appelle ça son « mode écureuil ». L'énergie de cet homme rend tant de choses belles et gaies. C'est de ça qu'elle est tombée amoureuse. Pas de son allure élégante. Pas de son si beau visage. Pas de la sécurité matérielle qu'il veut lui offrir. Elle est tombée pour un sourire qui illumine, un regard joyeux teinté d'ironie, une envie de vivre qui entraîne ceux qui l'entourent loin de leurs grisailles. C'est ce qu'elle ne veut pas perdre. La vie sans lui, elle ne peut plus l'envisager. Encore, il y a deux jours, elle se croyait libre, s'efforçant de mettre de la distance quand elle avait l'impression d'être prise dans des filets trop serrés. Paradoxalement, cette découverte ne l'effraie pas trop. Elle constate que être ainsi lié à Matthieu ne lui déplaît pas.

Elle sort de la tête des douces mailles du pull et regarde à nouveau devant elle. Ses yeux s'écarquillent de surprise. La mer est compacte, dense et a pris une couleur vert kaki presque jaune avec de longues bandes grise et marron. Exactement la couleur des yeux d'Antoine. Une couleur inimitable. Entre marécageux et mordoré. Depuis qu'elle vit ici elle n'a jamais vu ça! Des reflets plus foncés se déplacent rapidement. Il y a quelque chose d'irréel. Il lui semble que même si elle approchait, elle ne pourrait pas rentrer dans cette eau dense et sombre. Une opacité, un halo la tient à distance. Elle retrouve le regard doux qu'Antoine posait sur elle quand elle lui demandait conseil. Ne laisse pas les gens décider pour toi. Ni ceux de maintenant, ni ceux d'avant. Elle emmerde sa mère et ces cons qui lui ont fait du mal. Voilà ce qu'elle se dit. Elle est une femme aimée et qui aime. Elle n'est plus la petite fille de quinze qui se laissait toucher pour une bouteille de vodka, qu'on matait sous la douche, qu'on enfermait dans sa chambre...En pensée, Clara écrase sous une immense pierre, géante et plate, sa mère, les éducateurs de l'ASE et dessus virevoltent Matthieu, Antoine, Raja, Yohan,.. Se joignent au bal toute leur bande et une jolie petite fille qui ressemble à un ange avec une grande robe blanche et des boucles blondes. Elle essaie de se souvenir quels prénoms féminin a évoqué Matthieu. Il faut qu'elle décide maintenant par ce qu'elle sait que ceux qui sont sous la pierre vont revenir. Fantômes que n'arrive pas à dévorer l'oubli. La liberté ne durera pas...juste le temps où ils sont sous la pierre. Elle se relève. Elle sourit en secouant la tête et parle toute seule « On ne décide pas de faire un enfant en fonction de la couleur de la mer » et pourtant c'est ce qu'elle est en train de faire. Que veut-elle vraiment ? Cet enfant qu'il naisse ou non est là entre elle et Matthieu ? De quoi a-t-elle vraiment peur ? Les réponses s'enchaînent.

Clairement, il lui apparaît qu'elle n'est plus si effrayée de donner la vie à ce qui est blotti à l'intérieur d'elle. Elle deviendra une mère louve. Elle le sait comme une évidence. Elle ne sera pas la femme qu'on attend qu'elle soit, Elle sera bien pire. Elle enfonce les yeux une dernière fois dans cette eau Antoine et la remercie intérieurement. Elle part en courant. Elle ne veut pas voir la mer revenir à sa couleur habituelle. Elle veut la garder comme ça dans sa tête un moment.

Elle rejoint Matthieu à l'heure habituelle pour le café. Il n'en revient pas quand il entend la porte claquer sans même le petit coup de sonnette usuel. Il trouve Clara mutique au milieu du salon. Comme d'habitude, elle ne sait pas comment dire les choses. Lui est accroché à sa tasse de café. Il craint d'être maladroit, ne dit rien.

- Il faut que je trouve un boulot moins saisonnier que celui que j'ai chez Yohan.

-OK...

Matthieu reste immobile sans trop comprendre où elle veut en venir. A priori, elle n'a pas décidé de le quitter.

-C'est moi et moi seule qui ai décidé mais maintenant qu'il est là, il est là. Tu ne pourras pas faire semblant qu'il n'existe pas. JAMAIS. Même si on se séparent ou qu'il est trop... particulier. Tu comprends ? Trop bizarre comme moi. On sera toujours là pour lui. Il n'aura jamais froid ou faim. On le protégera des gens méchants et du monde entier. On est bien d'accord ?

Matthieu hésite à parler mais la seule chose qu'il a envie de faire, c'est de la prendre dans ses bras. Il s'approche prudemment, encore sous la tension et la fatigue de cette mauvaise nuit. Il lui reste le souvenir de cet abîme entre eux. Mais, la distance a disparu. Matthieu lui confirme.

-Tu es ma priorité et il le sera aussi.

Il est heureux mais n'arrive pas tout à fait à intégrer cette volte-face. Il a l'impression que son cœur ne va pas tenir. Il n'ira pas au bureau ce matin. Il a besoin de rester là avec elle.

Clara le voit désarçonné et elle rajoute quelque chose.

-Il faut que tu comprennes que je n'en reviens pas d'être...une priorité pour toi. Dans ma tête, c'est difficile à admettre. J'ai grandi comme un arbre tout tordu. Pour moi, je suis toujours la fille qui essaie d'éviter les coups. C'est comme ça que je suis. Et puis, je n'ai jamais eu vraiment de famille et j'ai peur que même si c'est sûrement très bien, ça ressemble un peu à une prison. Tu comprends? Tu pourrais me couvrir d'or et de

lumière comme dis la chanson qu'aime Lisa, ça n'y changera rien. J'ai besoin de me rassurer moi-même. D'avoir mes propres sécurités. C'est comme ça. Mais, tu n'es pas un garçon comme les autres. Tu pourrais avoir une vie plus calme avec une tout autre femme que moi, plus solide, plus intelligente, plus belle. Je me suis toujours attendue à ce que tu partes un jour. Mais, non tu es toujours là...

Elle rajoute.

- ...à me regarder comme tu le fais en ce moment. Et à partir de ce jour, nous allons être liés pour toujours. Je vais devoir nous envisager sous un autre angle.

Matthieu n'en revient pas. Elle a dit « nous ». Matthieu appelle le bureau et annonce qu'il ne travaillera pas du tout aujourd'hui. Clément au son de sa voix entend qu'il va mieux et lui dit de ne surtout pas s'inquiéter. Il gèrera ce qu'il y a à gérer.

Matthieu et Clara passent leur matinée au chaud dans de confortables fauteuils au soleil derrière la vitre d'un troquet du port. Ils ont très faim et dévorent croissants et pains au chocolats. Ils parlent de ce qu'ils envisagent pour l'arrivée de ce bébé. Matthieu suggère à Clara d'ouvrir un club nautique comme celui de Yohan plus loin sur la côte si elle veut travailler et être indépendante financièrement. Il continue à marcher sur des œufs et veut la conforter dans le fait qu'elle peut lui faire confiance. Il y a beaucoup de travail et Yohan la plupart du temps ne peut pas répondre à la demande. Clara trouve que c'est beaucoup d'investissement avec de l'argent qu'elle n'a pas. Et puis, le cordon littoral est si fragile à cet endroit que ce n'est pas une bonne idée. Elle va réfléchir mais ne semble pas trop angoissée par la question.

Matthieu parle d'installer un poêle à bois pour rendre la maison plus confortable. Il y pensait depuis un moment et c'est une bonne occasion. Et il va acheter quelques tapis pour que le sol soit moins froid l'hiver et aussi un canapé confortable.

Clara s'est prévu un programme aussi. Elle veut s'instruire. Elle est consciente d'avoir beaucoup de lacunes en culture générale. Désormais, elle lira. Il lui faut une liste de livres classique que tous les gens qui ont

fait des études ont lu. Et elle prendra aussi à la bibliothèque des magazines sur l'éducation, le monde, l'économie, la politiques, la nature, la mode. Matthieu la taquine et lui dit qu'on n'a pas besoin de tout ça quand on connaît le nom de tous les animaux et de toutes les plantes de la mer. Clara veut aussi apprendre à cuisiner et elle dit que si elle a une fille, elle se fera aider par Lisa pour ne bien l'habiller pour aller à l'école. Cet aspect des choses l'inquiète visiblement beaucoup. Tout sa vie, Matthieu se souviendra de ces heures heureuses. Des heures illuminées par les rayons pâles d'automne et la joie de leurs retrouvailles. Il leur semble qu'une éternité s'est écoulé depuis la veille au matin. Matthieu en avait oublié de dire à Clara la décision qu'avait prise Jacques. Cette nouvelle la réjouit sans qu'elle en comprenne vraiment toute la portée.

Ils n'ont envie de voir personne et surtout pas l'agitation du monde qui semble avoir disparu dans une autre dimension que le leur. Ils se reposent et font l'amour. Puis, ils décident d'aller se promener dans les anciens salins. Ils avancent sur une étroite bande de terre. Le soleil clair et les nuages blancs se reflètent dans l'eau tout autour et lui donnent la même clarté bleue que le ciel. Au loin un trait de verdure vient enserrer la lagune. Il croise un canal perdu, des flamands bruyants, quelques aigrettes silencieuses et élégantes. Quand le soleil a sombré derrière l'horizon tout en illuminant encore le ciel, ils reviennent sur leurs pas. Le bleu est devenu violet, le blanc est devenu rose, la lumière est devenue noire. Alors, il lui a dit au creux de l'oreille des mots qu'elle n'aurait jamais cru entendre, qu'elle n'aurait jamais cru aimer entendre. Elle acquiesce et se blotti dans ses bras. Un jour de noces. Clara se dit que Esther avait raison, ces choses sont si belles si on veut bien les prendre au sérieux.

Ils ont été obligés de reprendre le cours de leur vie. Mais, ils s'attellent rapidement à leurs tâches respectives. Ils décident de ne rien dire aux autres jusqu'à la première échographie. Ils ont pris rendez-vous dans la clinique privée la plus proche. Clara laisse Matthieu prendre l'aspect médical en main. Elle n'a jamais été dans un hôpital, n'a jamais eu de mutuelle, ne comprend rien à ce qui est administratif. Et Matthieu est heureux de s'occuper d'elle et même d'eux dit-il en souriant.

Ils font des devis pour le poêle. Clara écume les librairies et la bibliothèque. Elle lit dans le canapé sous un plaid de laine bien chaud. Quand elle lève les yeux sur la mer, elle espère qu'elle sera couleur Antoine. Elle a encore parfois besoin de se rassurer. Ses vieux ennemis viennent lui dire au creux de l'oreille qu'elle n'aurait pas dû faire prendre cette direction à sa vie. Parfois, elle est obligée de les remettre sous la pierre. Heureusement, Matthieu reste au moins deux jours par semaine avec elle. Clément et Anaïs les rejoignent parfois pour travailler animant la maison de leurs discussions.

Durant la période qui suit, l'hiver s'installe, le week-end, Matthieu et Clara refusent toutes les sorties. Lisa vient se reposer et se promener avec eux. Ces jours d'hiver, il arrive qu'on ne voie pas l'horizon. A l'abri des fenêtres, ils regardent la mer qui déborde et dévore le sable. Vivre aussi près de la mer, c'est accepter d'être à sa merci. Il arrive à Matthieu de se réveiller la nuit et de vérifier jusqu'où est montée l'eau sur la plage. Il a installé son bureau à l'arrière de la maison dans une petite pièce qui servait de cuisine avant qu'elle soit réaménagée dans la pièce principale. Ainsi, il se sent un peu protégé de la fureur du vent. Clara au contraire se réjouit de s'être encore rapprochée de l'eau. Elle n'est nullement effrayée par tout ce remue-ménage qui lui rappelle à tout moment de la journée qu'elle est là, cette mer qu'elle aime tant. Quand le tumulte s'apaise, ils cherchent si un furtif arc-en-ciel leur annonce le soleil puis sortent sur les rivages voir si les eaux ont recraché de belles choses. Ils collectionnent des étoiles de mer et du bois flotté. Ils ramassent, aussi, le plastique et le verre.

Mais, leur solitude ne dure pas. Des volontaires les accompagnent maintenant quand il y a trop de détritrus. Un réseau s'est formé autour de Clara. De nombreux jeunes gens mettent à profit leur promenade du week-end pour rejoindre les lieux de collecte qu'elle a mis en place le long du littoral sur quatre communes pour expérimenter son organisation de collecte-sauvage. C'est un drôle de nom mais Clara les a appelés ainsi parce que dès le départ, elle s'est passée de toutes les autorisations même quand il a fallu contrarier quelques propriétaires privés le long des canaux et des salins pour nettoyer ce qui arrive par l'arrière-pays et descend le long de ces eaux. Clara a décidé très tôt que les collectes en bord de plage ne suffisaient pas mais qu'il fallait agir en

amont. Ce qui est plutôt drôle c'est que même Julia, Maxime et Corentin viennent maintenant chaque année quelques jours pour participer à ces ramassages. En fait, Clara et Matthieu ont pensé qu'ils seraient plus utile qu'ils consacrent du temps à la promotion de l'association ou qu'ils règlent des problèmes administratifs. Ils ont des compétences rares. Mais, ils tiennent tous à faire quelques jours de ramassage. L'association qu'ils ont créé Anaïs et Clément pour donner du poids à l'action de Clara compte chaque jour plus de membre. Clara entraîne derrière elle beaucoup de monde. Elle reçoit chaque jour des courriers. Elle voudrait installer tous le long des habitations et des plages de la station des canisses en bois qui permettrait à la végétation de retrouver sa place. Elle se demande même si il ne serait pas possible de planter des herbes spécifiques à ces milieux et même des pins parasols et des pins maritimes dans certains espaces libres en front de mer. Quand elle va voir le Conservatoire du littoral, ils lui répondent que c'est déjà prévu sur les plages où aucune habitation n'est construite. Pour le reste, ils l'invitent à voir avec la mairie.

Matthieu lui fait remarquer que cette démarche est illogique par rapport à sa théorie selon laquelle il faut laisser la mer prendre sa place sans essayer de la contraindre. C'est vrai que Clara s'est toujours plus inquiète pour la mer que pour la côte. Elle est principalement préoccupée par la pollution. La renaturation du littoral est un autre sujet. Alors, Clara lui avoue qu'elle en est parfaitement consciente mais qu'elle ne peut pas se résoudre à voir disparaître cet endroit. Il lui dit qu'ils ne seront pas là pour le voir. Mais, Clara a « quand même » envie de protéger ce bout de côte.

Clara est installée chez Matthieu maintenant. C'est le déménagement de son chat roux qui a finalisé son départ de la grande maison où elle avait son studio. Pendant un temps, elle avait continué à entretenir la maison et le jardin. Elle allumait régulièrement les lumières pour faire croire à une présence. Mais, au bout de quelques mois, elle a trouvé plus correcte de prévenir les propriétaires qu'elle ne vivait plus là. Elle leur a aussi proposé de trouver quelqu'un pour la remplacer. Quand ils sont venus pour les vacances suivantes, ils ont voulu lui faire une visite et rencontrer Matthieu. Quand ils ont arrivés dans la maison sur la plage, ils ont expliqué qu'ils suivaient le travail de Clara sur les réseaux

sociaux. Touchés et concernés par ce qu'ils avaient vu, ils ont fait un don important à l'association et ont annoncé qu'ils le renouvelleraient chaque année tant que leur fortune le leur permettrait.

Vivre ensemble quand on est si différents, et on l'est toujours au fond, n'a pas été si évident. On s'unit toujours à un inconnu qui se connaît à peine mieux qu'on le connaît. Matthieu a appris à baisser la radio et écouter sa musique avec un casque. Les sons ne dérangent pas Clara, surtout pas celui de la mer mais même pas celui du chien qui aboie chez le voisin ni celui des travaux dans la rue. C'est la rumeur du monde qui la percute et l'asphyxie. Quant à la musique, elle n'a pas de place dans son quotidien parce qu'elle vient parasiter ce qu'elle veut vraiment entendre. Elle ne la déteste pas mais elle ne l'apprécie que partagée dans des moments de fête. Ce n'a pas été l'unique sujet de débat, dormir la fenêtre ouverte ou fermée, manger des conserves réchauffées ou des légumes frais, inviter des potes à l'improviste ou non. Matthieu a toujours eu une bonne descente et est presque étonné de voir qu'il est possible que l'alcool soit totalement absent d'une vie. Clara ne boit jamais. Elle dit qu'elle n'en a pas besoin. Elle a tout ce qu'il lui faut sous la main.

Tous les matins, Clara se réveille surprise de son ventre qui grossit et qui maintenant semble avoir une vie autonome puisqu'il réagit aux sollicitations extérieures. Enceinte c'est encore dans l'eau qu'elle est le mieux. Elle y oublie le poids de cette vie qui prend de plus en plus de place dans son corps.

L'annonce de cette grossesse a fait un effet boomerang dans toute leur bande. La plupart des amis de Matthieu traînent leur vie à la trentaine. Maxime et Julia par se sont séparés durement, violemment, à la hauteur de leur attirance et de leurs difficultés à la vivre. Lisa même si elle va mieux boit plus que de raison. Elle alterne les bons moments avec de profondes crises de doutes et d'angoisse. Corentin évite les coups et ne fréquente que des étudiants comme si n'arrivait pas à quitter cette époque de sa vie. Il n'a pratiquement pas d'aventure sentimentale, fuyant la moindre contrariété. Il scrute le monde, spectateur de ses beautés et ses noirceurs comme si il n'y prenait aucune part. Marie donne peu de nouvelles du Canada. Elle a voulu revenir mais ne trouve

pas de poste équivalent en France. Ce n'est pas qu'il vont mal. Ils ont de bonne situations professionnelles, ont des amis, voyagent beaucoup...et voyages encore.

Matthieu court depuis une heure. Il s'arrête quelques instant pour reprendre son souffle. L'aube s'épanouit sur la lagune qui se disperse dans les terres en corolles bleues ou roses selon quel part du ciel s'y reflète. L'écume blanche comme un fil le long des terres retient les premières lueurs du jour soulignant les formes irrégulières et joue à cache-cache avec les herbes immobiles. Au loin, les monts commencent à se dessiner dans le bleu brumeux de la nuit qui s'éloigne. L'obscurité serpente et s'absente doucement vers un ailleurs. La lune de profil va bientôt capituler dans son combat avec le jour comme va capituler l'eau devant la terre. Ou le contraire selon le point de vue. De leur union dans le brouillard né un univers mystérieux qui ne se révèle qu'avec l'arrivée du soleil. C'est une saison de traverse, plus tout à fait l'hiver, pas encore le printemps. La nature semble figée dans un étrange ballet attendant la permission de se mouvoir. En réalité, si l'on observe le bout des branches de certains arbres on voit déjà déborder la vie qui veut reprendre son cours. Matthieu regarde la grâce d'une nuée de minuscules oiseaux blancs qui dansent au raz de l'eau. C'est la première fois qu'il les voit. Il reprend sa course. Il sait que quand il reviendra en courant vers les bords de mer, il croisera les pins maritimes penchés vers le nord. Ils ont gémit tout l'hiver balayés par les vents puissants. Et certains frôlent presque le sable clair tant ils sont couchés chaque saison un peu plus. Mais, ils tiennent bon. Si Matthieu était vraiment du pays, ils sauraient que quit à ramper, ils ne n'abandonneront pas le poste qu'il leur a été assigné.

L'enfant va mal. Depuis, qu'il le sait Matthieu court. Il court dans les salins, sur la plage, dans les collines et même sur les routes. Il court à en perdre l'haleine, à en perdre la tête. Parfois ; il hurle contre le ciel et contre la terre comme si il pouvait attirer leurs attentions dans la solitude de ces vastes espaces. Il voudrait pouvoir réfléchir mais ses pensées qui s'entrechoquent ont transformées son cerveau essoreuse. Depuis que les médecins ont parlé, son cœur s'est serré comme un poing puis a explosé en particules insaisissables et douloureuses. Il n'arrive

pas à en récupéré tous les morceaux. Pourtant, il essaie. Où qu'il soit il les cherche. Pour lui, c'est la tempête même dans cet endroit infiniment calme à cette heure ci. C'est seulement quand il court vite et dur qu'il arrête de penser comme si le lieu suivant où le mène ses enjambées pouvait lui donner une réponse.

Clara, plus habituée à la douleur et à l'incertitude n'a rien changé dans ses habitudes. Elle regarde l'homme qu'elle aime se battre avec la souffrance et la rage. Elle a pris une décision un jour à l'aube de l'automne et n'en démordra pas. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent. D'ailleurs que disent-ils ? Sinon, que rien n'est sur, que peut-être cet enfant sera handicapé. Pshut...on dit porteur d'handicap mais on pense pas normal. Qui est normal dans cette vie ? Elle a l'habitude d'accompagner des séjours d'handicapés avec Yohan. Toujours, elle passe de supers moments et ils lui disent que pour eux, c'est les valides qui ne sont pas normaux. Ils ont bien raison. Ils sont comme ils sont comme sera son enfant caché sous son non-nombril. Elle a dit oui une fois pour toute. En fait, il y a autre chose qui la fait sourire tendrement en pensant à sa grossesse. Une chose que Matthieu n'a pas encore vu. La peau de son ventre en s'étirant découvre petit à petit une jolie marque qui se précise, un nombril se dessine.

Mais, ce matin, le temps semble faire son effet. Depuis, quelques jours, Matthieu arrive par instant à berner quelque peu la douleur. Il semble qu'elle dorme quelque part dans un coin de son âme quand il travaille beaucoup, vogue sur les eaux ou observe la course des nuage dans les marais.

Et il a acheté un petit voilier occasion. Il aime s'éloigner de la côte. Il y emmène parfois Clara quand le temps est calme. Elle, elle n'aime pas trop ça. Elle préfère être dans l'eau que sur l'eau. Les jours de tempête, c'est elle qui doit l'empêcher d'aller naviguer. Il se rend bien compte que ce n'est pas raisonnable mais il est des choses au-delà de tout raisonnement qui lui font du bien. Elle lui dit qu'il ressemble à un drogué qui chercherait sa dose pour se procurer un paradis artificiel et éphémère. Elle lui dit que fuir dans toute cette frénésie est une erreur. Elle lui dit...voudrais-tu devenir adulte mon amour ?

Mais, il l'écoute moins. Il s'en veut et lui en veut des promesses qu'ils se sont faits. En même temps, il se sent lâche et faible. Il n'est pas l'homme qu'il pensait. Il n'est pas à la hauteur...à la hauteur de cette femme. Elle a gardé l'enfant malgré toutes les propositions de l'hôpital. Ils ont beaucoup parlé mais parler ne sert plus à rien à un certain point. A la fin, il s'agit surtout d'amour. Aimer même quand l'autre pense si différemment. Au départ, Matthieu n'avait pas su quoi penser puis s'était aperçu que sa première inquiétude avait été pour lui-même puis pour eux et enfin pour l'enfant. Matthieu se réjouissait d'élever un enfant là où d'autres ont des appréhensions. D'aussi loin qu'il se souvienne, il n'a jamais imaginé une vie sans enfants. Mais, élever un enfant qui ne gagnera jamais son indépendance, qu'il faudra accompagner au-delà de l'enfance dans l'âge, le terrorise. Puis, il s'est mis à avoir peur de la souffrance cet être minuscule qui va naître.

Il n'est plus capable de s'intéresser à sa mère qui se sent seule, ni à Lisa, ni au reste du monde. Il y a juste lui et sa douleur...et de temps en temps Clara quand elle arrive à entrer dans son champ de vision. Tout l'indiffère. La terre vacille sous ses pieds sans qu'il puisse rien y faire malgré son énergie, son envie, son courage. Il est comme un enfant désemparé. Toute sa bande a fait bloc. Dès qu'ils ont su, ils ont été là tous, sa mère, son père, son oncle, Corentin, Maxime, Marie, Jullian. Mais, Matthieu ne s'est pas laissé consoler. La fureur de son impuissance a rejeté les autres loin de lui.

Mais ce matin, il va un peu mieux. Surement comme pour un deuil, le temps est le meilleur allié. Le deuil de l'enfant projeté, fantasmé. Il y a aussi la fabuleuse colère de Clara qui l'a menacé de « se barrer si il ne prend pas en compte que ce n'est pas sûr que leur fils soit handicapé, que ce sont des pourcentage et que même si il l'est, il sera aimé par elle en tout cas et que il fait chier d'être un comme un enfant capricieux qui n'aura pas le jouet qu'il a commandé à Noël. ». Oui, une colère d'anthologie qui n'augure pas bien de son retour à la fin de sa course dans les marais. Et qui annonce de nouvelles relations avec Clara. Jusqu'à présent elle a toujours fuit les copains « parisiens » de Matthieu. Mais, devant le désarroi du jeune homme, elle s'est dit qu'il qu'il est moins fort qu'il en a l'air ou que peut-être sa force tient aussi à son entourage. Elle a été touchée de les voir si concernés et si

présents auprès de Matthieu. Elle lui a dit qu'il fallait qu'il les appelle et qu'il s'excuse. Elle a même proposé de les inviter tous pour le week-end de Pâques.

Quand Matthieu arrive à la maison, il l'a trouve derrière la baie vitrée le visage tourné vers le doux soleil du printemps, celui qui console les corps emmitouflés dans des pulls d'hiver mais ne mord pas encore la peau de sa brûlure. Le soleil qu'elle préfère. Elle a les bras tendus le long de son corps les paumes de mains ouvertes exposées à la lumière. Elle a l'air bien et calme. Dès qu'elle l'entend, elle se retourne vivement et se jette sur lui en criant et riant.

-Le service de pédiatrie a appelé. Ils veulent nous voir. Les nouvelles sont plutôt bonnes. Il semblerait que les dégâts sont moins graves que ce qu'ils pensaient. Les reins et le cœur vont plutôt bien. J'y retourne cet après-midi pour une dernière série d'examens.

Matthieu comme souvent se retrouve confronter à trop d'émotions et de pensées à la fois. Tout sort en même temps, la joie, l'angoisse de nouveaux examens, le doute, l'enthousiasme, la colère de ce qu'ils viennent de vivre si en fin de compte il n'y a pas de problème. Il la regarde si calme, si gaie et est désarçonné de cette force qui émane d'elle. Il se dit que depuis le départ, elle a souvent raison sa sirène. Elle n'a pas fait beaucoup d'étude et n'a pas reçu une bonne éducation mais elle sait des choses que les autres ne savent pas. Elle voit toujours les choses différemment ...peut-être justement parce qu'elle a été « mal » éduquée. Elle accepte ce qu'est vraiment la vie et refuse tout ce que voudrait lui imposer autrui.

A ce moment-là, le gros chat roux d'Esther que Clara à fini par adopter vient se lover contre un mur de la terrasse où frappe le soleil. En le voyant si bien, en imaginant la main de sa vieille amie le caressant doucement, Matthieu a l'impression que toute la tension de ces derniers mois desserre son étau de ses épaules. La vie continue, le monde n'a pas changé. C'est lui qui n'a pas été capable de penser la vie autrement que comme il ne pouvait l'envisageait qu'en fonction de ce avec quoi il a été biberonné. Une vie bien maîtrisée, bien organisée. Ce petit garçon sera son fils et Clara et lui seront les meilleurs parents qu'ils pourront.

L'après-midi, Clara et Matthieu vont tous les deux à l'hôpital pour faire un bilan de la situation avec le médecin. Mais, Matthieu le vit très différemment. Ils ressortent la main dans la main, soulagés par le pronostic qu'ils ont entendu. Il y aura des problèmes mais quel enfant est parfait? D'ailleurs qui est parfait? Ils sont tentés d'aller dîner tranquillement tous les deux mais c'est Clara qui lui fait remarquer que ce serait quand même sympa de prévenir les autres que les nouvelles sont plutôt bonnes. Matthieu n'en revient pas de ce que cette histoire a fait évoluer Clara par rapport à sa bande de copains. Alors, il lui dit que oui ce serait sympa. Il s'éloigne pour téléphoner à ses parents pendant qu'elle prévient Raja puis ils envoient un message groupé aux parisiens et à Marie. Enfin, ils invitent à dîner Lisa, Anaïs, Clément, Yohan, Bettina et leurs enfants.

Après avoir commandé des pizzas, Matthieu observe Clara dans le hall de l'hôpital. Elle tremble légèrement en le regardant. Des larmes brillent au coin de ses yeux. Matthieu l'interroge du regard.

-Tous ces coup de fils, tous ces messages. Tu ne te rends pas compte mais ...mais c'est comme si j'avais une famille

-Et c'est ça qui te fais pleurer alors que tu n'as pas versé une larme ces derniers mois. Tu me fais vriller tellement je ne te comprends pas.

Clara sourit en se blottissant dans ses bras.

-Que veux-tu ? Nous ne marchons pas du même pas. Mais, pour l'instant, on a réussi à ne pas se perdre. Je trouve ça plutôt bien même si il faut être clair : rien n'est joué d'avance.

-C'est une jolie image. D'où tu sors ça.

-Qu'est-ce que tu crois : je suis une femme qui lit et qui se cultive.

Matthieu sourit et lui prend le visage entre les mains en la regardant au fond des yeux.

-Tu n'as pas besoin de changer quoi que ce soit. Je te trouve parfaite comme tu es.

-Et moi, j'avais oublié comme j'aime tes yeux. Je ne veux plus jamais vivre si loin de toi.

Décidément, Clara a de chic pour trouver les mots justes. Il ne se sont pas quitté physiquement depuis des mois justement parce que Matthieu n'avait pas envie de voyager même pour le travail dans la situation où ils étaient. Il a toujours trouvé de bons prétextes pour envoyé Anaïs à sa place, son meilleur bras droit. Mais, c'est vrai qu'il a l'impression de revenir d'un long voyage. Ils avanceront dans cette histoire ensemble entourés de leur tribu. Il repense à cette expression africaine qui dit qu'il faut un village pour élever un enfant. Il n'a pratiquement plus peur.

Le soir Lisa arrive la première avec des tonnes de provisions et du bon vin. Elle est surexcitée et heureuse. Elle prend longuement Matthieu dans ses bras.

-Alors, il arrive quand ce mec qui nous emmerde avant même d'être là ? J'ai deux mots à lui dire. Mes loulou , je suis si contente de vous voir mieux!

Voilà, ça y est elle a quarante cinq ans. Quarante cinq, tout de même... Elle n'est plus une jeune femme. Elle n'est pas déjà une vieille femme. Elle sait qu'elle est encore une jolie femme. Pas que son reflet dans le miroir lui plaise mais aux hommes elle plait. Ça, elle le sait. Peut-être qu'elle aurait pu faire une vie avec l'un d'entre eux? Il n'y a pas que des tordus dans ce monde, il semblerait.

Il y a eu ce truc qui l'a brisé. Il y a eu tout ce qui lui a permis d'avancer quand même. Mais, il semble quelle n'ai pas su vivre le jour d'après. Elle se demande parfois si elle déteste plus ce que lui a fait cet homme ou qu'elle lui ai laissé prendre tant de place dans sa vie. Peut-être n'a-t-elle, tout simplement, pas su choisir une vie comme tant d'autres gens? Matthieu l'engueulait quand elle lui disais ça.

Et, elle a fait plein de trucs chouettes dans sa vie alors aujourd'hui Lisa emmerde les regrets et finit la bouteille de champagne en profitant de la brise chaude du soir qui fait danser la nuit dans les tamaris et caresse sa peau .

La maison de la plage a fini par changer. Clara a longtemps refusé de l'agrandir même si Matthieu l'a voulu quand sont arrivés les jumeaux. Clara a d'abord accepté de moderniser la cuisine et le salon pour accueillir cette famille désormais nombreuse et tous ceux qui l'entourent. Et il a fallu, aussi, s'organiser pour accueillir à tous les chats errants qu'accueille Clara. Elle les appelle tous Monsieur ou Madame et les laisse entrer et sortir librement dans la maison. Psst, un jour elle aura une invasion de puces sans comprendre d'où ça vient! Et puis, la vie s'est imposée avec dureté à Clara et une extension a été nécessaire.

« Matthieu et Clara... Putain, je peux dire qu'il m'auront sauver la vie ces deux là. Lui a tout pris dans la gueule. Elle, elle m'a pris la main et on a cheminé côte à côte. C'est joli, cette manière de dire... côte à côte.

Je ne savais pas qu'on pouvait se réparer comme ça. » Voilà ce à quoi pense Lisa ce soir sur la terrasse. C'est ce qu'elle aurait dû dire au psy la dernière fois qu'elle l'a vu. Et elle a justemdit « Merci » en rédigeant son dernier chèque parce qu'au fond il a bien fait son job. A partir du moment où elle a mis des mots sur ce qui lui était arrivé, le temps a recommencé à passer et à faire son œuvre. Ce n'est pas que ça ne faisait plus mal mais ça a été progressivement de mieux en mieux.

Ces garçons abrutis et dégénérés avaient réussi à lui enlever tout ce qui comptait pour elle. Les connards ! Déjà, elle n'était pas hyper gâtée avec sa triste famille : père égoïste, mère malheureuse, multiples demi-frères et demi-sœurs, tous plus frapadingues les uns que les autres. Heureusement, il y a avait Corentin et sa bande de gentils bobos un peu idéalistes, un peu irréalistes. Paradoxes ambulants tiraillés par des idéaux si lointains de leurs études.

Avant, elle aimait la musique plus que tout au monde. Elle voulait en faire sa vie même si il faut bien le dire qu'elle n'était pas très douée pour ça. A l'époque elle réfléchissait à une manière de vivre dans et de ce milieu. Elle aimait toutes les sortes de musiques. Elle se gardait bien de partager son adoration pour Mozart et les chants grégoriens. A quinze ans, on a ses pudeurs.

Après, elle ne supportait plus que toute cette beauté existe encore. Elle s'est mise à haïr l'harmonie, la douceur, probablement la vie tout simplement. Mais, elle ne s'en ai pas aperçu tout de suite. Dans un premier temps, elle n'éteignais jamais la musique ainsi elle ne pensait pas. Puis, elle s'est mise à écouter beaucoup de rap qui correspondait mieux à ce que elle avait dans le cœur. Surtout, ne pas voir, surtout ne pas montrer, surtout ne pas dormir. Elle se disait que si elle ne dormait pas, c'était parce que c'est une perte de temps, qu'il y a tant de choses à vivre, alors qu'en réalité elle avait peur de dormir, de retrouver tous ces ombres qui venaient la saisir dans la nuit. Travailler tout le temps, aligner les mecs, les clopes, les shots, les nuits blanches mais sans que ça se voit. Elle a fini comme une loque à pleurer sur le paillason de Matthieu. Il y a quelqu'un d'autre l'a aidé : ce psy discret qui l'a amené à la vérité. Puis, il a dit « Le reste de votre vie dépend de ce que vous voulez en faire. Ce n'est pas moi qui vous le direz. Je vous conseil juste

de ne pas nier ce viol. » Ça ne ressemble pas à « Prends ta croix et marche, le vieux refrain catho? Je te jure qui m'a mis un psy qui te dis ça, te fais payer ta séance et te dis que c'est la dernière ? » Elle voulait le buter lui, en même temps que Stan et sa bande. En fait, il l'a reçu de nouveau l'a invité à apprivoiser cet événement, à en parler avec les gens qui compte pour elle et pour qui elle compte. Mais, elle avait bien compris que la thérapie était finie et qu'elle devait avancer avec ça. Il avait même évoquer des suites judiciaires qui seraient normales dans ces circonstance et qu'il continuerai à la suivre si elle prenait cette décision parce que c'est une démarche qui nécessite un accompagnement.

Matthieu l'a convaincu d'aller le revoir quand ils ont décidé...quand elle décidé de se lancer. Revoir ce con de Stan a été une épreuve, se faire traiter de menteuse a été une épreuve, être une femme humiliée a été une épreuve. Avant de lancer la procédure, elle le haïssait d'une haine radicale, brutale, absolue qui putréfiait sa vie sans toucher celle de Stan. Mais, la justice l'a cru. Le monde l'a cru. Elle n'était plus cette chose dégueulasse mais la victime d'un sale pervers. Il a même du lui donner de l'argent. Vous imaginez la tête qu'il a fait. Bon, pour la prison c'était du sursis avec mis à l'épreuve, obligation de se soigner, interdiction de s'approcher de Lisa parce qu'il a été très virulent pendant le procès. Il n'a pas eu de peine ferme mais il a vu sa vie s'effondrer et le regard des autres sur lui totalement changer.

Plus tard, elle utilisé cet argent pour louer un local et monter un lieux de formation aux langages informatiques pour des femmes en difficultés. Coder, c'est juste apprendre une langue étrangère. C'est ce qu'elle leur dit quand elle commence la formation. Elle n'accueille que des femmes, c'est son choix. Il faut bien parfois que ce soit elles qui soient avantagées. Et quand elle peux, elle les fait aussi travailler par la suite ou les aide à trouver un employeur.

Bon, c'est un gros résumer parce qu'avant elle a eu toute une période où elle prenait tellement de petites pilules de toutes les couleurs qu'elle ne ressentais plus ni la joie, ni la peine. Tout lui était égal. Peut-être bien que ça a été le pire moment. Et en même, temps parfois elle regrette d'être la proie de ses sentiments. Ne plus souffrir. Ne plus avoir peur de

souffrir. N'est-ce pas le Nirvana ? Si ça l'est, c'est merdique comme endroit.

A propos, d'endroit où l'on est bien, il lui est arrivé une chose étrange. Elle n'en a parlé qu'à Esther. C'est un peu honteux dans son milieu. Mais, pendant toute une période elle ne s'est sentie apaisée que dans les églises. Toutes les églises, pas les belles églises dont on admire les beautés, pas les veilles églises qui parlent du temps qui passent, pas les petites chapelles qui vous protègent du monde extérieur... Non, toutes les églises. Esther l'a regardé de ses jolis yeux pervenches et a dit qu'une manière de parler de Yahvé est de le dire « Le Consolateur ». Lisa ne s'est pas pour autant convertie au catholicisme mais de ne plus ressentir quoi que ce soit en entrant dans les églises lui a fait arrêter les médocs. Elle a quitté le Nirvana pour pouvoir retrouver le paradis de Saint Pierre.

Elle entend derrière elle, les voix de tous ces gens qui ont pris le peine d'organiser ce joli moment pour son anniversaire. Sauf celle de Matthieu évidemment même si elle ne peut pas s'empêcher de la chercher dans le brouhaha.

Titouan, Océane et Marin s'agitent et parlent fort mais ne font rien d'utile au débarrassage de la table alors qu'il y a quelques minutes ils lui ont dit de ne pas bouger parce que pour son anniversaire c'est normal qu'elle chille tranquillo. Elle les adore. Il n'y pas d'autres mots. Elle n'a pas gosses à elle mais elle n'en aurait pas voulu d'autres.

Clara, qui avait si peur d'être une mauvaise mère, a été merveilleuse avec eux. En fait, ils ont été merveilleux. Lisa a vu Matthieu et Clara, main dans la main élever ces trois enfants, inventant sans cesse des chemins de traverses dans les pas de ceux qui les ont précédés dans cet exercice. Il n'y a rien de plus délicat que d'amener ces petits êtres qu'on aime à leurs propres destins, les aimer sans en faire le centre du monde, les sécurisés sans en faire des orgueilleux, leurs apprendre les limites en douceur, les laisser connaître la douleur parfois, et la frustration obligatoirement, alors qu'on voudrait que jamais ils ne souffrent. Clara n'a jamais hésité à demandé des conseils à Raja ou Bettina. Mais, parfois elle a fait exactement le contraire de ce qu'on lui disait suivant

son instinct, consciente que même imparfaite elle est la mieux placée pour être la mère de ces enfants puisqu'elle est la leur.

Si Lisa a appris une chose pendant cette période, c'est que les mots ont un poids. On dit qu'il n'y pas d'amour sans preuve d'amour. Les bons mots dits au bon moment ne sont-ils pas des preuves d'amour ? En tout cas pour elle, ils ont été le lieux du recommencement. Elle s'est blottie dans un cocon loin de son passé. Elle n'a pas eu le courage d'aller voir plus loin mais c'est déjà une vie.

Puis, un jour la douleur est revenue. Une autre douleur, violente et subite. Différente. Ho, il ne l'a pas voulu . Parfois elle lui en veux, parfois il lui manque à mourir. Parfois, ça va.

Quand on parle de lui, elle se souvient d'Esther disant que le récit transmet mieux la mémoire que n'importe quel monument de pierre ou mausolée. La veille dame prenait l'exemple des pyramides égyptiennes qu'on visite qu'on admire mais qui n'ont aucune influence dans nos vie. Et elle le comparait au récit du judaïsme transmis de génération en génération qui s'actualise, guide et donne force à celui qui l'écoute.

Ceux qui ont aime Matthieu raconte et continue à s'appuyer sur sa manière d'embellir le monde. Trop de nostalgie! Dommage de laisser ses pensées dérivées ainsi ce soir alors qu'avec Clara elles ont tant de projets. Etant donné les circonstances, Clara a laissé le plus gros des activités de la fondation à Clément alors qu'Anaïs a repris la gestion de la société avec l'aide de Laure au départ. Mais rapidement, Laure a été dépassée par la situation difficile à accepter. Anaïs se retrouve à la tête d'une entreprise qui a beaucoup grandi depuis l'arrivée de Matthieu où il est question maintenant d'urbanisme résilient, d'habitat adadableoù une section promotion immobilière a été créée parce que Matthieu a voulu travaillr directement avec les municipalités sur la gestion des bords de mer sans être dépendant des autres. Clara n'intervient plus que lorsque il faut prendre des décisions importantes ou utiliser son image de manière stratégique. Elle dit en prenant un accent snob qu'elle est leur égérie en tordant la bouche comme si elle voulait mettre du rouge à lèvres. Bientôt Titouan rejoindra la fondation. Il a choisi des études scientifiques et s'est spécialisé dans une filière gestion de l'eau. Vraiment étonnant !

Parfois Simon passe embrasser la famille. Heureusement, ils se sont réconcilier avant que tout ça ai lieu. Au chevet d'Esther déjà, ils avaient réussi à se parler à nouveau. De la perdre leur avait ouvert le cœur. Ils savaient qu'elle ne les voulait pas fâchés. Evidemment, c'était la place de Simon d'être auprès de sa mère mais il a été assez intelligent pour ne pas éloigner Matthieu. Jusqu'au bout Esther a eu plaisir de le voir et l'a remercié cent fois d'avoir été là ces dernières années. Elle lui a même dit des trucs bizarres, qu'elle se sentais enfin libre de mourir grâce à lui. Matthieu ne comprenait pas bien et a même culpabiliser pendant un moment. Puis, il y a eu les obsèques. Ils ont essayé de ne pas trop pleurer, elle leur avait interdit. Mais, on ne fait pas toujours ce que l'on veut. Simon s'est fait aider le plus possible par le rabbin. Ça a été compliqué pour cet homme pour qui tout cela n'avait plus de sens. A la fin de la cérémonie, ils sont passé prendre le chat d'Esther à l'appartement, ou plutôt celui que les voisins avaient abandonné en déménageant. « Un Monsieur de plus. Pourquoi pas ? Ne vous inquiétez pas. Je m'en occuperai. » avait dit Clara quand Esther lui avait partagé son inquiétude pour son matou. Et de son côté, Simon avait récupéré solennellement le fauteuil de velours vert de sa mère. Mais, le plus dingue, non, en fait le plus beau, ça a été le retour vers la maison de la plage. Lucie la fille de Simon avait demandé de l'accompagner là où sa grand-mère allait parfois se remémorer le passé sur la bande de terre sur la lagune. Il ne faisait pas vraiment gris. Non, il faisait plutôt blanc. Voilà, c'est ça, il faisait blanc. La lagune était blanc-verte. Le ciel était blanc-bleu. Les flamands étaient blanc-rose. Seules le violine de quelques arbres de Judée et l'herbe verte vif du printemps résistaient à ce voile posé autour d'eux. C'était doux, c'était clair. Lucie est très belle comme Esther avec ces yeux bleus entre tous reconnaissables. Elle s'est avancé sur la jetée en bois et s'est mise à chanter, une chanson hébraïque d'une voix tranquille et lumineuse. Simon a dit vivement « Non, les filles n'ont pas le droit » puis a retenu son geste. Il leur a avoué plus tard qu'il s'était senti ridicule d'avoir un avis sur les choses de la foi puisqu'il l'a perdu. Et il faut bien dire qu'ils ont tous souri puisque leur veille amie avait réussi à transmettre quelque chose à sa petite fille alors qu'elle-même pensait que c'était définitivement perdu. Puis, on est rentré à la maison de la plage où Raja avait préparé un véritable banquet. Elle n'avait pas voulu venir parce qu'elle avait peur de déranger à la synagogue. C'est fou, eux qui avaient pensé pendant des

années pouvoir éliminer de leurs vies toutes questions religieuses se sont faits rattraper sans s'en apercevoir. Probablement était-ce impossible d'y échapper ?

A propos de Raja , en ce moment, il en beaucoup question dans les discussions entre Clara et Lisa. Une après-midi où elles marchaient sur la plage, Clara a entraîné son amie jusqu'à la veille colonie. Le bâtiment fermé a encore bonne allure mais ses portes étaient condamnées par le sable accumulé devant depuis des années. Les fenêtres pour la plupart brisées laissaient voir des tags et des immondices entassées à l'intérieur. Clara loin d'être dérangée par la crasse caressait les murs de la main en racontant. Elle a tout décrit, les foyers, la solitude, Antoine et Raja la colo, sa mère...tout. Et elle a montré à Lisa le local technique où elle a vécu un hiver. Un drôle de choc pour Lisa. Cette dernière a réalisé le courage qu'il a fallut à Clara pour ne pas perdre pied : il s'en ai fallut de si peu pour que Clara finisse dans la rue SDF. Clara pense, avec du recul, qu'elle a surtout fait les bonnes rencontres aux bons moments. Toujours est-il que le projet de Raja est de réhabiliter la colonie afin de proposer à des jeunes de l'ASE un accueil et une formation, au moins le permis de conduire, et le Bafa, au lendemain de leurs dix-huit ans. « Eviter des sorties sèches », a-t-elle dit. Raja parle de ça depuis des années. C'est un peu contradictoire puisque Clara a détesté ses années à l'ASE. Mais, elle parle d'enfants qu'elle a connu pour qui ça s'est mieux passé que pour elle mais qui se sont retrouvés dans la rue du jour au lendemain incapables de faire face à aux difficulté de la solitude et de l'abandon et d' une petite fille rousse qui en est morte. C'est une histoire qui lui tient à cœur. Et Lisa peut aider parce qu'elle déjà mis les mains dans ce milieu avec son association. Raja est à fond. Son mari et elle sont même prêts à déménager si ça se concrétise. Raja serait responsable du lieux et Lisa pourrais aider son mari à trouver du travail dans le coin puisqu'il est informaticien. L'idée que Raja vienne vivre si près de chez elle est surement une source de motivation supplémentaire pour Clara mais elle ne m'en a rien dit. C'est compliqué mais Clara avance dans ses projets avec un force constante et inépuisable. Et comme une évidence, elle a entraîné Lisa dans cette histoire. Cette dernière a toujours pensé qu'il faut choisir ses combats, et elle a déjà les siens, a investit le projet avec enthousiasme. C'est un gros boulot. Il faut réunir beaucoup d'argent pour remettre la bâtisse en état, pour les

frais de fonctionnements, passer des accords avec le Département et l'Etat pour les salaires des travailleurs sociaux et les procédures vis-à-vis des jeunes. Rien de très glamour. Mais, Clara est une magicienne qui vous ensorcelle et vous rend meilleur. Esther l'avait bien compris, Matthieu aussi.

Qui aurait cru qu'elle tiendrait la route comme ça. Ils ont tous tremblé quand Clara s'est retrouvée à devoir faire front toute seule. Ils ont tous débarqués « comme un banc de poissons » aurait dit Matthieu. Julia et Maxime qui venaient de se marier pour la seconde fois ont interrompu leur voyage de noces. Corentin a loué une maison voisine pour accueillir tout le monde. Il a aussi loué une voiture, fait des courses et assuré le lien avec les médecins. « Papounet » était de retour. Marie a pris le premier avion depuis Toronto y laissant toutes ses affaires et n'est jamais retournée les chercher. Et Lisa, a pris en charge les enfants qui la connaissaient bien...sans doute, la tâche la plus dure. Lisa se souviens de tout... jusqu'au vent du nord qui ces jours-là soufflait de la terre, asséchait la peau et fatiguait leurs âmes.

Impossible cette nuit de ne pas penser à d'autres nuits plus douloureuses. Désormais, Clara appréhende tous les soirs l'heure où il faut fermer les yeux. Depuis, longtemps, elle n'éteint plus la lumière. Rêveras-t-elle, comme pratiquement toutes les nuits, de ce voile de marié qui s'envole dans le vent vif d'une rafale de printemps? Au début, c'est toujours merveilleux, elle sort vivement de l'église, les cloches sonnent, son rire résonne, sa robe plaquée ondule sur ses hanches, un bouquet de genêts à la main, le ciel est immense et clair, les dunes cachent en partie la mer. Elle veut monter sur les monticules de sable pour mieux voir l'horizon. Mais, elle a du mal à grimper. Les dunes sont plus grandes qu'elle le pensait et grandissent encore au fur et à mesure que Clara avance. Alors, son voile s'arrache et part vers les flots. Pratiquement, chaque nuit Clara se réveille en sueur. Avant, elle aurait enfilé un maillot et se serait jeté dans l'eau pour fatiguer son corps mais maintenant elle est plus prudente. Elle n'a pas peur pour elle mais elle a vu trop de larmes dans les yeux de ceux qu'elle aime. Alors, elle se réfugie dans une couverture sur la terrasse et regarde l'horizon. Elle dit qu'ici l'horizon n'est pas déchiqueté et qu'il lui semble qu'elle peut voir que la terre est ronde. Elle, qui avait si peu voyagé, a rattrapé le

temps avec Matthieu. Ils ont fait le tour des pays de la méditerranée plusieurs fois. Clara est devenue une voix qu'on écoute quand elle parle. Elle ne porte jamais de masque. Et elle refuse d'être assignée à résidence dans son histoire de petite fille mal née, de son engagement, de ce qu'on attend d'elle. Elle est toujours pragmatique, efficace, loin des lobbies et des convenances. Elle dit qu'elle ne doit de comptes qu'à la mer. Les gens libres sont rares. Elle l'est.

Lisa se dit qu'il faut qu'elle arrête de réfléchir. C'est ce lui chuchote silencieusement les étoiles de cette nuit sans lune. Elle a l'impression qu'après un conciliabule, les astres brillants dans la nuit l'invitent à ne pas regarder le paysage mais être dans le paysage. La prochaine fête sera chez elle et elle invitera Emiliano, son italien qui parle fort. En fait, ce n'est pas tant qu'il parle fort qu'il parle avec les mains et avec son sourire incroyable de chaleur et de tendresse. Peut-être qu'avec lui, elle pourrait envisager une vie ? C'est vrai que quand se dit ça, elle continue à avoir du mal à se projeter réellement dans l'avenir. Elle voudrais mais elle ne peut. Elle n'arrive pas à oublier que Stan a failli se marier et que ses copains ont tous des vies de famille. Des gens leurs font confiance, des femmes leurs font confiance. Lisa je ne crois plus personne ou plutôt met beaucoup, beaucoup de temps en amour comme en amitié à se laisser aller...et ne tolère aucune trahison. Elle est terriblement exigeante, trop exigeante.

Un des Monsieur de Clara, son préféré, s'approche de Lisa, un joli chat gris aux yeux bleus qui cherche des caresses. Il est très familier parce qu'il est arrivé dans la maison tout petit. Océane aidé de ses parent lui a donné le biberon, toutes les deux heures les premiers jours. Il est probable que ce chat ne sait pas qu'il est un chat. Ils l'aiment tous particulièrement celui-là. Quand Matthieu est revenu du centre de rééducation, ce Monsieur là est entré dans la chambre, s'est installé sur la poitrine de Matthieu et a massé délicatement sur son cœur puis s'est installé au bas du lit où il trône la plupart du temps. C'est la première fois qu'il leurs a semblé voir une étincelle de vie dans les yeux de Matthieu.

Parfois Lisa se dit que peut-être ils ont trop exigé de Matthieu. Qu'avait-il besoin de se confronter sans cesse aux éléments? Combien de fois, il

est parti, tantôt sur son Hobby, parfois sur son Kite attiré par un vent hystérique et violent ? Il riait en disant que justement c'était bon comme ça, de ne pas s'inquiéter qu'il arriverait à temps pour les crêpes du goûter ou pour l'apéro selon la saison. Ce jour là, il a pris le Hobby.

Sincèrement ça a été super compliqué de gérer la suite. C'est comme si le temps s'était fragmenté en mille morceaux et qu'il est impossible de reconstituer une chronologie autre que avant-après. Mais, Lisa dit toujours qu'elle est plutôt fière d'eux. D'après elle, ils ont su vivre le jour d'après... surtout lui. Ils se sont disputés violemment quand Clara a compris que tous pensaient secrètement qu'elle aurait mieux fait de le laisser dans l'eau. C'était horrible de le voir dans cet état. Leur Matthieu, si solaire, si beau, si fort. Clara leur a demandé de quitter la maison après avoir entendu une de leurs conversations sur ce sujet. Julia avait déjà son sac à la main quand Maxime a érupté. Il a dit qu'il refusait de partir comme ça, que Clara devait comprendre qu'on puisse avoir ce genre de pensées, qu'il était hors de question d'être exclu de la vie de Matthieu. Alors qu'on s'attendait à une longue dispute, Clara a pris Maxime dans ses bras et l'a remercié. Ils se sont mis à pleurer et ils sont tous restés immobiles pendant un moment puis Marie, Julia et Corentin les ont rejoints et les ont entourés dans une drôle de mêlée.

Clara avait raconté le vent, le Hobby qui caracolait sur une mer joliment démontée puis brusquement cette vague immense de sable qui a noyé la mer, les maisons, la côte. Le monde est devenu fantomatique en quelques secondes. Puis, l'horizon bouché a inquiété Clara qui a pris un bouée et s'est mis à faire les cent pas au bord de l'eau essayant de voir le petit bateau. Aussi rapidement qu'il était venu le nuage de sable s'est retiré. Les rayons du soleil qui échappaient aux nuages frappaient l'eau de leurs lumières dansantes. Clara ne voyait rien dans ce remue-ménage. Les voisins ont entendu son cri de bête sauvage quand Clara a enfin aperçu le Hobby fracassé sur la jetée. Matthieu avait essayé de rentrer au port sans y arriver. Elle s'est jetée à l'eau et l'a rejoint. Il était inconscient. Elle l'a retenu par une corde attachée au bateau la tête hors de l'eau jusqu'à l'arrivée des secours. Et voilà, c'est tout il n'y a rien d'autre à raconter. Quand j'y pense ça me fait encore mal. C'est pour ça que ce soir, la voix de Matthieu ne se mêle pas à celle des autres.

Avec Matthieu, Lisa va voir régulièrement le ballet des volatiles derrière la maison. Quand les flamants roses atterrissent sur les étangs, pendant un instant ils marchent délicatement sur l'eau puis ils plient leurs ailes colorés et se mettent à la recherche de nourriture. Les oiseaux des étangs ont souvent de longues jambes qui leur donnent des allures de danseurs maigres et gracieux. Lisa prend une chaise de camping et s'assoit à côté de lui. Ils s'installent pratiquement toujours au même endroit. Là où s'est fixée à l'année une colonie de flamants clairs, là où Matthieu a demandé en mariage Clara. Elle se dit que c'est si beau que ça suffit pour avoir envie de vivre. Parfois, Clément organise des barbecues dans la maison qu'ils ont achetée avec Anaïs entre la mer et la ville. Ils n'ont jamais eu d'enfant. Après beaucoup de larmes, ils ont fait avec. C'est hyper sympa chez eux. De leur terrasse au printemps, on voit comme une prairie mais en fait ce sont des herbes qui dépassent à peine de la surface de l'eau. Elle est parsemée de bouquets ronds de joncs maritimes courts et sombres. On dirait des hérissons géants immobiles. Un truc de fou : après les cigognes maintenant ce sont des Ibis qui viennent grossir le nombre d'habitants de cette plaine bruyante. Après le repas, Clara s'assoit à côté de Matthieu dans une chaise longue et lui tient la main en fermant les yeux. Lui aussi ferme les yeux et écoute la berceuse qu'offre ce lieu. Lisa, part souvent se perdre dans le dédale des chemins de terre au milieu des frênes minces, tortueux, brodés de mousse jaune. Les haies joncs dévoilent les paysages à la dernière minute. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours aimé les chemins de forêts qui serpentent et qui ne révèlent rien de ce qui se trouve après le prochain tournant, ou ceux des dunes qu'il faut grimper pour découvrir si l'on verra la mer ou non. Elle avait perdu ça un instant mais maintenant elle se dit qu'il est mieux de ne pas savoir ce qu'il y a derrière.

Il lui est arrivée d'être comme sur un chemin de crête où l'on ne peut qu'avancer, où il n'existe pas de chemins de traverses, où le compagnon de route ne peut même pas vous donner un coup de main juste vous parler. Ce ne sera jamais plus comme avant, aussi comme avant cet été en Bretagne mais aussi comme avant cette matinée au bord de la méditerranée. Il existe des moments comme ça où plus rien ne sera comme avant en bien ou en mal. Peut-être Matthieu fera encore des progrès mais quoiqu'il en soit il a pris une autre route. Ils ont tous pris

une autre route. Les éternels tourtereaux, Max et Julia, ont décidé d'avoir des enfants, pas un mais des enfants. Ils ont acheté une péniche sur un canal près d'ici où ils viennent souvent et y accueille Alain ou Laure quand ils veulent voir Matthieu. Marie a décidé de ne pas retourner au Canada pour être plus proche de sa famille et de nous. Puis, elle a fini par épouser son patron qui la demandait en mariage depuis dix ans. Elle a eu un bébé tardivement sans trop de souci. Merveilleuse Marie qui leur a tant manqué toutes ces années.

Lisa décide d'écouter les étoiles et retourner dans le paysage. Elle laisse son verre sur le rebord de la terrasse. Elle n'en a plus besoin. Ce qu'il y a dans lumière de l'autre côté de vitre lui suffit. Elle a tout ce qu'il lui faut. C'est elle qui organisera la prochaine fête et elle invitera Emiliano, son bel italien qui parle avec les mains. Il adore Claude Barzotti et l'opéra. L'opéra! La seule forme de musique qui lui est totalement inconnue. C'est bien comme ça.